This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

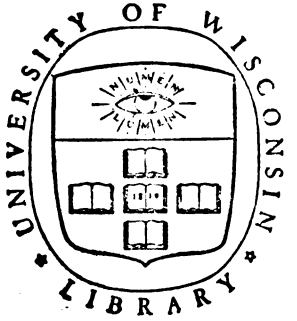
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARRAS.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE

D'ARRAS,

POUR L'ENCOURAGEMENT DES SCIENCES,
DES LETTRES ET DES ARTS.

SÉANCE PUBLIQUE

DU 29 AOUT 1825.

A ARRAS,

Chez TOPINO, Libraire, rue de St.-Aubert.

De l'Imprimerie d'Edmond BOUTRY, Imprimeur
de la Préfecture et de la Société.

1826.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES.

SÉANCE PUBLIQUE

DU 29 AOUT 1825.

DISCOURS D'OUVERTURE

PAR M.r THELLIER DE SARS, PRÉSIDENT.

MESSIEURS,

DE tous tems et dans tous les pays, il est incontestable que les talens de l'esprit et les connaissances acquises ont mérité, à ceux qui les ont possédés, l'estime et la considération de leurs concitoyens, et leur ont fait assigner un rang honorable et distingué; c'est une de ces vérités que personne ne saurait contester, et,

Digitized by Google

parmi les motifs qui parlent si puissamment au cœur de l'homme et qui l'engagent si fortement à ne rien négliger pour parvenir au plus haut degré d'instruction qu'il lui soit possible d'atteindre, cet amour de la gloire n'est pas le moindre; mais après une révolution sanglante dont les traces subsistent encore de toutes parts, il est néanmoins indispensable que cet amour des sciences, des lettres et des arts soit ranimé, et ce soin appartient particulièrement aux sociétés littéraires dont le but doit être constamment d'entretenir ce feu sacré et de l'empêcher de s'éteindre.

Ce devoir, la Société royale d'Arras n'a cessé de le remplir en s'efforçant de répondre aux vœux du Prince éclairé qui nous gouverne et de l'administration qui a daigné accorder toute sa bienveillance à nos travaux.

Nous avons continué en effet, Messieurs, de nous occuper sans relâche de tout ce qui nous a paru pouvoir être utile aux intérêts de ce département, tant sous le rapport des différentes améliorations dont la culture est encore susceptible dans cette partie du royaume, que sous celui également important des diverses branches de l'économie politique et rurale sur lesquelles nous avons cru devoir appeler l'attention des

Digitized by Google

hommes éclairés, en leur offrant des sujets dignes d'occuper leurs méditations.

Ici, Messieurs, qu'il me soit permis de rendre hommage au zèle de ceux qui ont traité les sujets mis au concours et ont répondu à l'appel de la Société royale ; si tous ne l'ont pas fait avec un égal succès, nous avons du moins distingué dans les divers mémoires qui nous sont parvenus, d'excellentes vues et des idées propres à nous faire regretter que leurs auteurs n'aient pas su embrasser, avec toute la profondeur désirable, les questions dont ils s'étaient occupés.

Ce serait au reste sortir des bornes que je me suis prescrites, que d'entreprendre de vous faire connaître en détail ce que nous devons au zèle de ceux qui ont répondu aux questions proposées ; cette tâche d'ailleurs appartient à notre Secrétaire perpétuel chargé du rapport sur le concours.

Cependant, Messieurs, je crois qu'il ne sera pas inutile que je vous rappelle, dans cette séance solennelle, combien vous devez vous applaudir des mémoires que vous avez provoqués et qui vous ont été envoyés sur l'histoire civile et politique de ce département, sur laquelle vous avez cru avec raison devoir appeler l'attention des hommes éclairés ; outre que cette histoire est celle du pays que nous habitons, et que, sous

Digitized by Google

ce rapport, elle a droit de nous intéresser, elle doit nous être encore précieuse par elle-même et par les événemens importans auxquels elle se trouve nécessairement liée.

L'Artois en effet a passé successivement sous plusieurs dominations; notre pays a été le théâtre de guerres longues et meurtrières, notamment entre la France et la maison d'Autriche; ce ne fut que par le traité des Pyrénées de 1659 que la province d'Artois, qui avait été conquise en 1640, fut totalement cédée à la France, et c'est depuis cette heureuse époque que les habitans de cette antique province, renommés dans tous les siècles par leur loyauté et leur courage, se sont toujours fait remarquer par leur amour et leur fidélité envers nos Princes.

Rien de ce qui peut intéresser ce département ne saurait nous être étranger, vous l'avez prouvé constamment, Messieurs, depuis qu'il vous a été permis de rentrer dans la noble et belle carrière que vous avaient tracée vos devanciers, les Membres de l'ancienne Académie d'Arras, qui se sont occupés aussi avec intérêt de ce qui pouvait servir à la gloire des habitans de cette contrée, c'est en marchant sur leurs traces que nous recevrons avec reconnaissance les différens mémoires qui nous seront envoyés et qui traiteront de l'histoire de notre pays.

Digitized by Google

Rechercher quelle a été l'origine des peuples qui ont successivement habité l'Artois, leurs mœurs, leurs lois, la nature des priviléges qu'ils avaient obtenus et auxquels ils étaient si fortement attachés ; tous ces détails, tracés par une plume habile et exercée, ne sauraient manquer de nous offrir un grand intérêt.

La science de l'histoire n'est pas à dédaigner : elle n'est point, comme on pourrait le croire d'abord, un pur objet de curiosité, elle nous offre au contraire d'importantes et utiles leçons ; et, pour l'homme qui sait réfléchir, elle est intéressante et lui tient lieu de l'expérience qu'il n'acquiert souvent qu'à ses dépens, mais c'est surtout celle du pays que nous habitons qu'il nous est important de connaître, outre que nous ne pourrions l'ignorer sans honte, elle nous sera précieuse en nous retraçant les coutumes, les mœurs de nos ancêtres, les lois qui les régissaient ; nous y verrons le fondement des priviléges dont l'ancienne province d'Artois pouvait s'énorgueillir et auxquels elle était, comme nous l'avons déjà dit, si fortement attachée ; enfin nous le pensons, malgré les diverses histoires de l'Artois que nous possédons, de nouvelles recherches ne seront pas sans utilité ; c'est un champ vaste et fertile où il y a encore beaucoup à glaner ;

Digitized by Google

excitons-donc, Messieurs, l'émulation des hommes studieux vers cette partie des connaissances humaines que nous regardons avec raison comme si importante ; appelons-les à y consacrer quelques-uns de leurs instans de loisir et nous obtiendrons, n'en doutons pas, de nouvelles richesses et l'éclaircissement de divers points de notre histoire jusqu'à présent demeurés obscurs ; mais en stimulant le zéle de ceux qui veulent bien nous faire part du résultat de leurs travaux, n'oublions pas, Messieurs, que nous devons de notre côté contribuer autant qu'il est en nous aux diverses améliorations que nous proposons ; l'honneur que nous avons d'appartenir à la Société royale de cette ville ne saurait se borner à un vain titre de nature à nous dispenser de tout travail ; en l'acceptant, nous sommes engagés à contribuer chacun selon nos talens à entretenir parmi nos concitoyens le goût des sciences et à propager la culture des lettres qui ont tant d'influence sur le bonheur et la prospérité des peuples ; heureux si nous pouvons inspirer aux habitans de cette contrée le désir si naturel de se distinguer par l'étude des sciences et leur application aux arts, en leur rappelant que leurs ancêtres n'étaient pas étrangers à des connaissances aussi précieuses ; qu'au contraire, comme le dit

Digitized by Google

un auteur célèbre, ils excellaient dans les arts ainsi que dans les sciences ; les anciens Belges, parmi lesquels on peut ranger les peuples de l'Artois, ne manquaient d'aucune des dispositions naturelles et nécessaires pour la culture des sciences et des arts.

Mais comment pourrions-nous douter d'atteindre ce noble but, lorsque de toutes parts à la voix du monarque éclairé qui sait si dignement récompenser les talens, renaissent les sociétés littéraires dont le but constant est de répandre le goût des siences, des lettres et des arts : ce beau département ne restera pas sous ce rapport au-dessous des autres départemens du royaume, j'en atteste le zèle des habitans de cette antique province, la même fidélité qui les distingue pour le service du Prince, ils ne cesseront de l'apporter dans le culte des sciences qui jettent dans ce moment un si brillant et si vif éclat; c'est en effet parmi les loisirs de la paix que les peuples acquièrent une gloire non moins solide qne celle qui est le fruit des travaux guerriers et des actions belliqueuses et elle est même sans contredit infiniment plus douce et plus précieuse, puisqu'elle n'est point acquise aux dépens des pleurs et des calamités des peuples. Loin de moi, Messieurs, la pensée de chercher à

Digitized by Google

diminuer la gloire de nos guerriers, mais ils doivent eux-mêmes s'estimer heureux, lorsque la patrie et les droits du Monarque ne réclament pas leurs travaux, et lorsqu'ils peuvent, à l'abri du trône de nos Rois, si miraculeusement rétabli, trouver le repos et la félicité qu'ils eussent vainement cherchés sous le despotisme militaire. C'est alors qu'avides de tous les genres de gloire, ils en rechercheront une plus véritable dans l'amour des sciences et des lettres qu'ils ne cultiveront pas sans succès.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

LES OUVRAGES ENVOYÉS AU CONCOURS,

PAR

M.r T. CORNILLE, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

MESSIEURS,

L'EXAMEN des ouvrages envoyés à vos concours n'est pas la partie la moins importante ni la moins sérieuse de vos travaux : vous lui devez vos soins les plus particuliers, parce que telle est l'obligation que vous contractez envers ceux qui consacrent leur tems et leurs talens à répondre aux questions que vous proposez, et parce qu'aussi vous leur devez compte du jugement que vous portez de leurs écrits.

Cette année, le nombre des ouvrages qui vous ont été adressés, leur mérite et l'importance des sujets ont dû absorber tous vos instans et vous faire suspendre vos travaux ordinaires pour vous livrer entièrement à ceux relatifs au concours ;

Digitized by Google

c'est sur tes travaux particuliers que je me propose de fixer aujourd'hui l'attention publique.

Si dans ce rapport trop incomplet on rencontre quelque chose de bien, je dois dès maintenant en faire hommage à MM. Sauvage et Leducq qui, dans des rapports spéciaux et très-étendus, ont eu le talent d'analyser et de vous faire apprécier les divers ouvrages sur lesquels vous avez dû porter votre décision.

Quatre sujets de prix ont été mis par vous au concours en 1824.

Le premier est relatif à l'étude approfondie de l'histoire.

Pénétrés de cette vérité que l'étude approfondie de l'histoire est nécessaire pour les hommes qui sont appelés à faire partie du pouvoir sous un gouvernement tel que celui par lequel nous avons l'avantage d'être régis, vous avez demandé quelle était la meilleure méthode à suivre pour faire de cette étude une partie essentielle de l'enseignement complet des hautes écoles.

Ce sujet, qui ne pouvait être traité que par un esprit profond et très-exercé, n'a fourni qu'un seul mémoire. Il est fâcheux qu'il n'ait pas excité davantage l'émulation des hommes de lettres ; la question était importante et sa solution devait avoir

Digitized by Google

les résultats les plus utiles. Peut-être faut-il attribuer la cause de cette pénurie aux difficultés de plus d'un genre que le sujet présentait.

Le seul mémoire qui vous a été envoyé, est nécessairement l'ouvrage d'un penseur et d'un homme très-instruit. Il faut s'empresser de reconnaître qu'il contient des aperçus tout neufs, très-ingénieux, et des vues profondes dans la manière d'envisager l'étude de l'histoire, et qu'on y remarque une dialectique serrée, un style pur et même nerveux : mais il faut dire en même-tems que l'auteur tombe quelquefois dans le vague et et dans une métaphysique très-obscure; la partie de ce mémoire qui est plus spéciale au sujet, c'est-à-dire, à la méthode à suivre pour l'étude de l'histoire, ne vous a pas paru être assez développée et vous avez cru ne devoir la considérer que comme une ébauche d'un très-bon système. La question que vous avez proposée était en quelque sorte élémentaire ; elle n'a pas été dans cet écrit traitée sous ce point de vue, mais bien en partant de plus haut et par des considérations très-élevées qui ont entraîné dans l'émission de principes, dans des développemens et des discussions qui vous ont semblé tenir trop à la politique et à des questions très-délicates dont vous vous êtes interdit l'examen par votre réglement intérieur.

Digitized by Google

Ces différens motifs vous ont fait regretter vivement de ne pouvoir décerner la couronne à l'auteur de ce mémoire.

Le deuxième sujet proposé est l'éloge historique de M. Dumont de Courset, Membre honoraire de la Société.

En proposant cet éloge, vous avez voulu payer à un collègue qui, par ses vertus et ses talens a honoré son pays, le juste tribut de votre reconnaissance, et la consacrer en élevant ainsi un monument à sa gloire ; c'était pour vous un besoin d'entendre dignement louer celui dont le nom, comme citoyen, est à jamais gravé dans la mémoire des personnes honnêtes, et comme auteur, dans celle de toutes les personnes éclairées.

Ce sujet devait éminemment exciter le zèle des hommes qui aiment les sciences et se plaisent à saisir l'occasion de rendre hommage à ceux qui les cultivent avec le plus de succès ; c'était surtout dans cette partie du département où il avait fixé son séjour enchanté, que M. Dumont de Courset devait trouver plus de panégyristes. Cependant vous n'avez reçu que deux ouvrages, et votre étonnement a dû égaler vos regrets.

Le premier porte pour épigraphe, ces vers de Delille :

Digitized by Google

« Dès que l'homme eut soumis les champs à la culture,
« D'un heureux coin de terre il soigna la parure;
« Et, plus près de ses yeux, il rangea sous ses lois
« Des arbres favoris et des fleurs de son choix ».

L'auteur, dès son début, déclare qu'il n'a pas assez de connaissances en botanique pour répondre convenablement à la demande de la Société et qu'il céde au désir de signaler à l'estime générale M. Dumont, avec lequel il paraît avoir eu des relations intimes; il entre ensuite dans des détails sur sa vie privée, bien propres à donner l'idée de la douceur de ses mœurs et du charme de sa société. Il nous fait voir M. Dumont constamment entraîné par le goût qui le dominait; et revenant sans cesse à l'étude de l'économie végétale, quand il parcourt avec lui ces jardins enchanteurs établis à Courset, où se trouvent réunis et disposés, dans le meilleur ordre, des milliers de plantes et d'arbustes exotiques, on le suit avec plaisir dans ce nouvel Eden qui appelle les curieux des extrêmités de la France et même des pays étrangers; avec lui on admire aussi le talent du célèbre botaniste qui a su faire d'une terre ingrate un lieu de délices.

Mais en lisant cet écrit on trouve trop souvent l'occasion d'adresser à l'auteur le reproche fondé et assez grave d'avoir totalement oublié que la

Digitized by Google

sévérité d'un éloge historique ne comporte pas le ton et encore moins les confidences d'une conversation particulière dans laquelle on s'entretient des faiblesses mêmes de la personne dont on veut dire du bien. La causerie qu'on peut se permettre devant un petit nombre d'amis, court risque de devenir indiscrétion dans un ouvrage destiné à être lu en assemblée publique. Enfin on n'y trouve rien de spécial aux ouvrages de M. Dumont et qui tende à les faire connaître et à en faire apprécier le mérite, car on pense bien que l'auteur ne viendra pas prétendre que, dans l'éloge d'un savant, il suffisait, comme il l'a fait, d'insérer à la fin, une espèce de catalogue de ses ouvrages avec l'indication, même infidèle, de l'époque à laquelle ils ont paru et du nombre d'éditions qu'ils ont pu avoir.

Sous le rapport littéraire, ce premier éloge ne présente rien de remarquable, et l'on pourrait même dire, avec indulgence, qu'il est faiblement conçu et faiblement écrit.

Le deuxième porte pour épigraphe :

« A tout âge, l'étude de la nature
« émousse le goût des amusemens frivoles. »

Il est beaucoup mieux écrit que le premier, il a plus de dignité et renferme presque partout le vé-

Digitized by Google

table ton qui convient à une production de ce genre ; on y trouve dépeint, d'une manière agréable et touchante, les qualités personnelles, les vertus et les rapports domestiques de M. Dumont de Courset. Rien n'est à désirer sous ce point de vue, et il était difficile d'émouvoir davantage la sensibilité et d'inspirer plus de regrets, enfin cet écrit se distingue non seulement par les plus nobles sentimens, mais encore par la façon dont ils sont exprimés.

Telle est la part d'éloges que vous lui devez, nous la lui avons faite avec empressement ; nous allons maintenant, et malgré nous, faire celle de la critique.

Il est incontestable que ce qui devait faire la partie essentielle et même principale de cet ouvrage de ce genre, était l'examen des écrits de M. Dumont de Courset, cependant cette partie a été presque totalement négligée et même omise ; il est très-peu parlé de ces écrits, et la lecture de l'éloge n'en pourrait laisser qu'une idée trop imparfaite ; ainsi le *Botaniste cultivateur*, qui a fait la réputation de M. de Courset, et dont il convenait de donner une analyse raisonnée, n'a inspiré à l'auteur que quelques lignes ; il en est de même des autres productions ; quelques-unes pourtant devaient fixer l'attention d'une manière assez par-

Digitized by Google

ticulière. Il nous semble qu'il aurait fallu se reporter à l'époque à laquelle chacun de ces ouvrages avait paru ; indiquer quel était alors l'état de la science, et signaler avec quelques détails les services que chacun d'eux avait pu lui rendre.

Ce deuxième éloge, quoique bien supérieur à tous égards au premier, est donc encore très-incomplet ; c'est, il faut s'empresser de le dire, une suave description des vertus de M. de Courset, mais il n'était pas seulement connu par ses qualités personnelles, il l'était encore et surtout par ses écrits, ce sont eux qui l'ont rendu célèbre et lui ont acquis un rang distingué parmi les botanistes dont la France s'honore. Si l'on aime à rencontrer dans le savant les traits qui le présentent comme bon, compâtissant aux maux des autres, chrétien éclairé, on est fâché de n'avoir pas au moins une analyse succincte des ouvrages qui l'ont fait recevoir correspondant de l'Institut de France.

Au surplus n'existe t-il pas une espèce d'inconvenance d'avoir adressé au concours ouvert par la Société un écrit dont précédemment l'hommage avait été fait pour la plus grande partie à une autre Société, et dont les deux tiers étaient déjà connus et littéralement imprimés avant même

Digitized by Google

que vous eussiez mis cet éloge au concours ; l'auteur pouvait sans doute faire entrer comme accessoire dans un cadre plus étendu tout ce qui avait été déjà publié sur le même sujet : ici au contraire, cela forme la partie principale, ce sont les deux tiers de l'ouvrage, de sorte que l'on peut dire que l'auteur n'a presque rien fait pour la Société.

Déterminés par les raisons que nous venons d'indiquer ; vous n'avez pu décerner le prix à aucun des deux éloges qui vous ont été envoyés.

Votre troisième sujet de prix, relatif à la Statistique, tendait à obtenir un mémoire sur un des quatre objets suivans pour une partie quelconque du département du Pas-de-Calais :

L'Histoire naturelle.

L'Histoire civile et politique.

Les Antiquités.

La Topographie et l'Hygiène publique.

Cette question est une de celles dont l'utilité n'a pas besoin d'être démontrée parce qu'elle est vivement sentie par toutes les personnes éclairées ; son intérêt est d'autant plus grand pour vous qu'il s'applique directement et spécialement à ce département. Convaincus de la nécessité et de l'importance d'une bonne statistique, vous en

Digitized by Google

avez vous-mêmes entrepris le travail; mais comme il ne peut utilement s'effectuer qu'en recueillant de toutes parts des renseignemens circonstanciés, vous avez voulu y associer tous les hommes instruits et laborieux qui aiment, par leurs écrits, à rendre service à leur pays.

L'appel que vous avez fait a déjà été entendu: quatre mémoires vous ont été adressés cette année, et, quelque soit le plus ou le moins de mérite qui se rencontre dans chacun d'eux, vous devez dire, dans votre justice, qu'il n'en est pas un dans lequel on ne puisse puiser quelques renseignemens qui ne soient de nature à vous faire témoigner votre reconnaissance aux auteurs.

Le mémoire n.° 1.er est intitulé : *Histoire civile et politique du département du Pas-de-Calais*, et porte cette épigraphe :

« On retourne en esprit au bord qu'on a quitté. »

Une excellente distribution, beaucoup d'ordre et de méthode, un style assez châtié, des principes et des sentimens très-louables; tel est le genre de mérite qui distingue le plus particulièrement cet ouvrage.

Ce n'est pas, comme son titre l'annonce, une histoire civile et politique du département du Pas-de-Calais, mais bien un abrégé succint de celle de l'Artois.

Digitized by Google

Les tems antérieurs à la conquête de ce pays par les Romains, ainsi que les événemens militaires qui ont précédé, accompagné et suivi la soumission de l'Atrébatie et de la Morinie, ont été passés sous silence.

Le premier article intitulé : *l'Artois sous les Romains*, ne contient que quelques lignes ; ainsi cette période si intéressante sous le rapport des progrès que firent alors les mœurs, l'industrie et le commerce n'est pas retracée.

C'est une double lacune qui peut déparer l'ouvrage.

Cette histoire ne commence réellement qu'à la conversion de Clovis et à l'établissement du Christianisme ; mais à compter de cette époque, les événemens sont décrits avec rapidité, précision, et l'intérêt se soutient jusqu'à la fin.

Un des mérites principaux de cette histoire consiste dans la division adoptée par l'auteur, qui a successivement et dans des chapitres différens, présenté l'Artois sous les Francs, sous les Forestiers de Flandres, les Comtes de Flandres, les Rois de France, les Comtes d'Artois de la maison de France, etc., etc.

Les deux passages les plus remarquables sont celui qui commence et celui qui termine le mé-

Digitized by Google

moire, l'un et l'autre mériteraient d'être cités en entier.

Quelques omissions se sont fait apercevoir dans cet écrit, et il faut reconnaître aussi que des événemens assez importans ont été trop brièvement rapportés.

La critique ajouterait peut-être encore qu'il n'y existe rien qui ne soit déjà consigné dans les auteurs et dans les annuaires; mais c'était moins des faits inconnus que vous demandiez qu'un récit soigné, exact, méthodique et dégagé de toutes les erreurs et des préjugés qui rendent parfois rebutante la lecture de plusieurs des historiens de la province d'Artois, et, sous ce rapport, ce mémoire a dû vous satisfaire.

Après avoir fait une juste compensation entre l'éloge et la critique, vous avez reconnu que l'auteur méritait un encouragement tout particulier.

Le mémoire n.° 2 est intitulé: « *Topographie et Hygiène publique de la ville de Calais;* » il porte pour épigraphe :

Terra, etiam ipsa consideranda.

Ce mémoire est sans contredit celui des quatre, dont nous nous occupons dans cet instant, qui a demandé le plus de travail et qui présente le plus de choses et d'idées neuves; c'est une véritable création, fruit de l'étude et de

Digitized by Google

beaucoup de recherches et d'observations ; qui renferme de très-bons renseignemens statistiques et d'excellens articles d'Hygiène.

Le 1.er article qui a pour titre : *Position de la ville de Calais, ses rapports avec les Cieux, Considérations sur son importance*, est surtout remarquable par son intérêt ; c'est aussi l'un des mieux écrits de l'ouvrage.

L'auteur est beaucoup moins heureux dans tout ce qu'il dit relativement aux fortifications de cette ville ; il aurait dû se dispenser de parler de cet objet qui ne rentrait point dans son sujet ; d'ailleurs presque tout ce qu'il dit à cet égard est inexact, quelquefois déplacé, et annonce un homme qui n'a pas les connaissances de l'art dont il parle.

On peut adresser à l'auteur le reproche très-fondé d'être généralement trop long, de s'être complaisamment livré à des détails minutieux sur des objets qui ne présentent pas assez d'intérêt, et d'avoir compris sous le nom de Topographie et d'Hygiène publique des choses qui n'y ont aucun rapport ; sa prolixité l'a entraîné dans un travail immense ; telle est peut-être la cause de quelques inexactitudes et même de contradictions qu'on y a remarquées ; on y a lu aussi quelques inconvenances

Digitized by Google

qu'on pourrait attribuer à un manque de tact et de goût.

Ces défauts quels qu'ils soient sont rachetés par d'excellens articles et des considérations toutes nouvelles ; on ne pourrait guère mieux traiter la statistique que l'auteur ne le fait dans les chapitres 1.er 2.e 6.e 7.e 9.e 10.e 11.e de sa première partie et 1.er de la seconde. Si tout l'ouvrage ressemblait à ces articles, ce serait avec un empressement marqué que vous lui décerneriez le prix.

Les défauts qui ont été indiqués, en vous privant de cette satisfaction, ne vous empêchent pas néanmoins de lui donner de même qu'au n.° 1.er un encouragement particulier qu'il mérite sous tant de rapports.

Le mémoire n.° 3 intitulé : *Topographie de Bapaume et de ses environs, suivie de quelques considérations sur l'Hygiène publique*, porte pour épigraphe :

« Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. »

Dans quelques-uns de ses articles, cet ouvrage offre de l'intérêt et renferme des données utiles : le premier est de ce nombre. Un des défauts que vous y avez remarqués est celui de n'être pas assez spécial à la ville de Bapaume et de renfermer une foule de considérations

Digitized by Google

générales qui pourraient s'appliquer à tout autre pays indistinctement.

Les habitans et surtout les dames de Bapaume n'ont pas à se plaindre de l'auteur et auront sans doute pour lui beaucoup d'indulgence, car il n'en parle qu'avec enthousiasme et en véritable panégyriste.

Pour vous, si vous lui devez la justice de reconnaître que son mémoire renferme des considérations utiles, vous devez aussi, à la vérité, de dire qu'il n'a pas été traité avec assez d'ordre et de méthode; la faiblesse du style, la confusion des matières, des contradictions, des inexactitudes et certaines inconvenances le rendent inférieur à ceux qui vous ont été adressés sur le même sujet.

Le mémoire n.° 4 a pour titre: *Chroniques artésiennes ou esquisses sur l'histoire civile et politique de la ville d'Arras*, voici son épigraphe:

« Attrebatum que potens urbs antiquissima. »

Considéré sous le rapport du style et du mérite littéraire, ce mémoire serait sans doute placé au premier rang parmi ceux que nous venons de citer; pour justifier cette opinion il suffirait d'en lire quelques passages, tout ce qui est relatif aux tems antérieurs à l'invasion

Digitized by Google

des Romains serait surtout bien propre à donner une idée du style et de la manière de l'auteur.

Il est fâcheux que l'auteur puisqu'il voulait faire l'histoire de la ville d'Arras, ne se soit pas plus spécialement occupé de rechercher et d'indiquer tous les faits qui s'y rattachaient particulièrement ; il était sans doute indispensable de parler des Romains, de leurs invasions, de leur domination, mais il ne fallait en retracer l'histoire que dans les faits qui intéressaient uniquement la ville d'Arras ; cette cité était dans l'idée de l'auteur l'objet principal de son mémoire, et cependant elle n'y figure que d'une manière accessoire dans la moitié de l'ouvrage qui d'ailleurs quoique très-étendu, est encore tout-à-fait incomplet, puisque l'histoire qui y est tracée s'arrête au 11.e siècle, à l'époque où les événemens devenaient plus intéressans et se multipliaient davantage.

Si ces diverses raisons ont dû vous faire considérer ce mémoire comme n'ayant pas répondu entièrement à l'esprit du programme; vous n'avez pu cependant méconnaître le mérite qui lui est particulier, l'élégance et la pureté de style avec lesquelles il est écrit, et l'intérêt qui s'y trouve répandu, vous ont persuadés que vous deviez encourager le zèle et les talens de l'auteur.

Digitized by Google

Tel est, MM., le jugement que vous avez porté sur ces quatre mémoires ; votre reconnaissance et votre justice vous ont fait décerner à chacun des auteurs du n.° 1.er et n.° 2 une médaille d'encouragement en or de la valeur de cent cinquante francs, et à l'auteur du n.° 4 une médaille d'encouragement en argent.

4.e SUJET. — POÉSIE.

« *Le droit de la nature et des gens violé ; à la honte des nations chrétiennes, par les états barbaresques.*

Dix-sept concurrens se sont présentés pour disputer la palme que vous aviez promise ; presque tous ont parcouru avec honneur la carrière littéraire que vous leur aviez ouverte ; tous ont senti retentir au fond de leur cœur le cri de la religion et de la nature outragée, et se sont livrés à l'expression des sentimens les plus nobles et les plus généreux. Aucun de vos concours n'avait été encore aussi brillant. Si cette vérité est flatteuse pour les concurrens, c'est pour vous une grande satisfaction de la rendre publique.

Ceux des poëmes envers lesquelles l'abondance des richesses vous a rendu un peu sévères ; peut-être même rigoureux, ont encore des droits acquis à vos encouragemens et à vos éloges.

Digitized by Google

Ces poëmes dont il n'est pas un qui ne renferme quelques beautés sont ceux désignés sous les n.os 2, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 15 et 16; ils sont moins remarquables que les autres ; il serait cependant injuste de les mettre tous sur la même ligne, car parmi les numéros dont nous venons de parler il, faut citer très-avantageusement le n.° 16 et surtout le n.° 8; les autres sont beaucoup plus faibles.

Vous n'attendez pas sans doute que je rende dans cette séance un compte particulier de chacun d'eux, c'est un travail que je dois retrancher de ce rapport parce que les limites qui me sont imposées ne comportent pas autant d'étendue.

Je me borne donc à fixer l'attention sur les poëmes que vous avez cru devoir distinguer davantage et à en signaler les passages qui vous ont le plus frappés.

Le poëme n.° 1.er ayant pour épigraphe : *quis scelerum modus est*, se fait remarquer par une marche régulière; il est correctement écrit et sagement pensé; l'auteur ne perd pas de vue son sujet, et partout il parle le langage de la raison et de l'humanité, mais sans chaleur, sans enthousiasme, sans tableaux expressifs et

Digitized by Google

sans couleur. Quelquefois son style s'élève jusqu'à la belle pensée, mais il retombe presqu'aussitôt dans le langage uni de la prose et de la discussion. Rien de plus noble et de plus pompeux que le début dont voici les premiers vers:

Rivages africains, antique Numidie,
Séjour du brigandage et de la perfidie,
Remparts mahométans où tant d'infortunés
Aux plus honteux travaux languissent condamnés,
Maroc, Alger, Tunis, effroyables repaires
De sauvages tyrans et d'infâmes corsaires
Ne verra-t-on jamais les Chrétiens en courroux
Pour venger leur honneur, se liguer contre vous.

Le n.° 14, portant pour épigraphe ces vers:

« Arborez l'étendart de la sainte alliance, etc. »

est écrit en vers libres ; on y trouve de l'élan, du mouvement, des idées et des tournures poétiques; un plan bien conçu, une versification facile, harmonieuse et souvent pleine d'énergie le placent bien au-dessus du n.° 1.er : l'auteur s'est privé d'une distinction plus flatteuse en sortant du sujet principal qu'il semble avoir presqu'oublié pour s'abandonner à une sortie contre ce qu'il appelle la politique intéressée des Anglais. Quoique racheté par de beaux vers ce défaut vous a paru essentiel.

Digitized by Google

On doit citer avec éloge plusieurs morceaux de ce poëme, et entre autres celui-ci :

Viens puissant Dieu de l'harmonie,
Viens animer ma faible voix !
Redis-moi ces accens qu'Amphion autrefois,
Répéta pour former sa naissante patrie.
Du tendre Orphée apprends-moi le secret,
Lorsque vainqueur du Styx il revit Euridice,
Et se prépara le supplice
D'un éternel regret.
Si j'invoque en ce jour ta lire enchanteresse,
Ce n'est point pour chanter d'inutiles amours:
Ce n'est point pour capter la superbe largesse
D'un nouvel astre de nos jours :
De plus nobles desseins enflamment ma pensée,
J'ai vu le barbare Africain
Sur nos frères captifs appesantir sa main :
A cet aspect mon âme révoltée
En a frémi d'horreur,
Et je viens répéter à l'Europe glacée
L'affreux cri du malheur.

Le passage suivant relatif aux chevaliers de Malte n'est pas moins beau :

O vous de Malte illustres chevaliers ;
Qu'êtes-vous devenus ! pourquoi votre bannière

Digitized by Google

Ne répand-elle plus son ombre tutélaire ?
Où sont vos cent vaisseaux et ces mille guerriers
Toujours si fiers et si terribles ?
A-t-il fui pour jamais, ce tems où sur nos mers
Le Turc tremblant voyait vos flottes invincibles ?
O regret trop amers !
Ils ne sont plus ceux dont la gloire
Fit partout triompher l'étendart de la Croix !
Ils ne sont plus !.... mais l'équitable histoire
A nos derniers neveux redira leurs exploits.

Le n.° 13 porte pour épigraphe :

« *Delenda Carthago* : Rois détruisez Carthage. »

Cette pièce, supérieure au n.° 14, marche incontestablement à côté des n.os 17 et 4 dont nous vous entretiendrons dans un instant. Elle est écrite en entier d'un style riche, facile, élégant, rapide et nombreux ; il serait impossible d'exprimer en plus beaux vers l'indignation profonde dont l'auteur est pénétré contre les pyrates algériens ; que lui manque-t-il donc ? de la chaleur, du mouvement et de décrire en historien et en poëte les maux qu'ont à souffrir les esclaves chrétiens : dans ce poëme on n'a pas besoin de choisir les citations, on peut les prendre indistinctement. Voici le début :

Digitized by Google

Des glaces d'Hibernie aux brasiers de l'Etna ;
Des marais de Norwège aux rives du Wolga.
La Vierge aux cheveux blonds, compagne et sœur d'Astrée
Le front ceint des rameaux de l'olive sacrée
A cent climats divers prodiguant ses bienfaits,
Ramène sur ses pas et les arts et la paix :
Le Sarmate bénit le sceptre d'Alexandre :
Moscou voit rebâtir ses Palais mis en cendre ;
Le Germain désarmé s'endort sur ses drapeaux ;
Albion des mortels respecte le repos ;
Et le bouillant Français sauveur de l'Ibérie
Pare de ses lauriers l'autel de la patrie.
L'Europe avec transport dans ses bras attendris
Presse tous ses enfans si longtems désunis !
Mais quel peuple cruel, fier oppresseur de l'Onde,
Ose de tant d'états troubler la paix profonde ?
Qui peut de sa fureur exciter les transports ?
Alger nous a t-il vus, ensanglanter ses bords ?
Avons-nous de Tunis envahi les campagnes ?
Avons-nous de Maroc désolé les montagnes ?
Non.... ces champs fécondés des pleurs du malheureux,
Ces fertiles vallons et ces déserts affreux
N'allument point en nous d'ambitieuse envie :
Le coursier généreux, dédaignant la prairie
Envia-t-il jamais le repaire sanglant
Qui dérobe l'Hiène au chasseur vigilant ?

Digitized by Google

Le poëte, après avoir conjuré les peuples au nom de la religion et de l'humanité de purger la terre du brigandage des Algériens, s'écrie :

Dieu, qu'entend-je ? ô douleur ! un pacte criminel
Unit l'Européen à ce peuple cruel !
Nos Bronzes innocens à leurs signaux répondent !
Les croix et les turbans dans nos ports se confondent !
Et le Turc insolent contemple avec dédain
Les envoyés des Rois sur le sol africain.
Jusqu'où votre grandeur se voit-elle abaissée,
Peuples ? répondez-moi ; quelle est votre pensée ?
Quoi ! vous assurez-vous sur la foi d'un serment ?
Croyez-vous désormais pouvoir impunément
Parcourir tous les points de l'espace liquide ?
Voler des bords du Nil aux colonnes d'Alcide ?
Vous charger des trésors d'un climat étranger
Sans craindre les brigands de Tunis et d'Alger ?
Et bien ! joyeux Nochers, voguez à plaines voiles ;
Maîtrisez l'Aquilon, consultez les étoiles ;
De vos heureux destins rien ne rompra le cours :
Des traités ont uni la colombe aux vautours !
Qu'au moins votre intérêt vous éclaire et vous touche,
Peuples, ne pensez pas qu'un pirate farouche,
Né sans humanité, sans honneur et sans foi,
Qui du droit des brigands fait sa première loi ;

Digitized by Google

Respecte les traités, redoute le parjure,
Le croire généreux, c'est lui faire une injure.

Le n.° 17 commence par ce vers :

La nuit sur l'univers avait jeté ses voiles.

Un plan simple, des idées sages et bien développées, un style correct, soutenu, élégant et très-rapide, de l'action, de la chaleur, une versification très-facile, nerveuse et quelquefois brillante caractérisent cette production qui est très-remarquable : il n'y a rien de faible, rien à retrancher, peut-être même serait-il difficile d'y ajouter quelque chose. On est pourtaut fâché de ce que l'auteur ait resserré ses idées dans un cadre aussi étroit et qu'il ne soit pas entré plus avant dans le sujet qui demandait plus de développemens.

Il finit par cette belle paraphrase de la sublime prosopopée qu'adresse Bossuet à la ville d'Alger.

Peuple infidèle, qui se souille
Du meurtre des peuples Chrétiens,
Qui trafiques de leurs dépouilles,
Qui dans les chaînes les retiens ;
Tu disais en ton cœur avare :
L'Océan m'est soumis ; il se tait sous ma loi,
Tremble ta perte se prépare ;
Les tems sont arrivés ; tremble, malheur à toi.

Digitized by Google

Alger, perfide Alger, songe à ce jour terrible
Où Louis de tes murs vint foudroyer l'orgueil ;
Il a vaincu ton bras jusqu'alors invincible,
Et ton rivage inaccessible
Pour Louis était sans écueil.
Et plus fière après ta défaite
Je te vois en cent lieux disperser tes vaisseaux,
Téméraire cité ; de ton superbe faîte
Je te vois planer sur les eaux !
Un tems, un tems viendra, qui n'est pas loin peut-être,
Où des princes chrétiens, contre toi conjurés,
A tes yeux effrayés tu verras reparaître
Les étendarts sacrés.
Comme un chasseur intrépide
S'élance, et d'un pas rapide
Franchissant l'affreux rocher,
Dans son aire va chercher
L'aigle qui, trésaillant d'une féroce joie,
Partage à ses petits son butin et leur proie ;
Ainsi viendront de toutes parts
Les bataillons armés assiéger tes remparts.

Le n.° 4, dont voici l'épigraphe :

« C'est trop longtems souffrir un désordre fatal. »

est parfaitement versifié ; on y trouve du feu, du mouvement, des tableaux pleins d'énergie, une touche mâle, de la clarté, de la précision dans les

Digitized by Google

idées ; on aime surtout la vigueur et le coloris du pinceau ; toutes ces beautés réunies jettent un charme inconcevable sur la lecture de ce poëme. L'auteur est peut-être celui qui a le mieux senti son sujet et l'a traité avec l'étendue et les développemens convenables. On lui reproche cependant d'avoir fait, en très-beaux vers à la vérité, une digression sur la liberté naturelle et primitive de l'homme que le sujet ne demandait pas et qui peut être considérée comme un lieu commun. Le style est un peu moins soutenu et moins soigné à la fin qu'au commencement ; la pensée de l'auteur n'est peut-être pas non plus rendue avec assez de clarté et de précision dans quelques vers : mais les beautés sans nombre qui y existent ne permettent guère d'apercevoir les légères imperfections qu'il faut abandonner à la critique la plus sévère, et assurent à cette pièce les suffrages de tous les hommes de goût.

Le début est on ne saurait plus heureux, le voici :

Vous qu'admit Apollon à ses faveurs secrètes ;
Qui décorez son temple et conduisez ses fêtes
Et qui des nobles jeux où vous nous invitez
Faites briller la palme à nos yeux enchantés ;
L'heure à sonné, j'accours : à ma muse novice
Il suffit de l'honneur de se montrer en lice,

Digitized by Google

Daignez donc l'accueillir ; les échos d'Hélicon
N'ont jamais entendu, jamais redit mon nom ;
Mais quelquefois docile à l'instinct qui m'entraîne,
Je hasardai mes pas vers la docte fontaine ;
Que dis-je ? est-il besoin qu'en frivoles discours
J'expose à vos regards cet emploi de mes jours !
Quand, des brigands des mers désignant la retraite
Vous conjurez sur eux la foudre et la tempête,
Puis-je rester muet, et ma timide voix
Se refusera-t-elle à proclamer nos droits ?
J'aime la liberté : son amour qui m'inspire,
Au défaut du génie accordera ma lyre.

Quand l'auteur parle du Maure, voici l'idée qu'il nous en donne :

Le Maure, digne enfant d'une rive barbare,
Forge en riant les fers qu'à nos mains il prépare,
Déploie au vent sa voile et parcourant les flots,
Apparait tout sanglant aux pâles matelots.
Eveillez-vous, ô Rois ! vengez-nous des perfides !
Qu'ils tremblent à leur tour ces enfans des Numides !
Esclaves et tyrans, opprimés, oppresseurs,
Leur vie est une école ouverte aux ravisseurs.
Un maître impérieux, que la révolte enfante,
Passe comme un fléau sur leur terre sanglante,
Jusqu'au jour que lui-même, au poignard destiné,
Assassin de la veille, il tombe assassiné.

Digitized by Google

Plus loin il peint Alger sous les couleurs suivantes :

Voyez-vous s'agiter ces sanglans étendards ?
Voyez-vous ces palais, ces monumens épars ;
Ces jardins suspendus, ravissante merveille,
Où, loin du sol brûlant, le zéphire sommeille ?
Une autre Babylone est offerte à vos yeux :
C'est ici que la joie est un outrage aux cieux.
Mais sur ces murs d'airain que le croissant domine
Un éclair a brillé.... notre enseigne s'incline ;
Le port s'ouvre : ils sont-là ces infâmes vaisseaux,
Repaires voyageurs des fiers brigands des eaux.
Reconnaissez Alger, de vingt cités rivales
Seule elle effacerait les sanglantes annales !
Qui mieux qu'elle jamais sut braver à la fois
Le droit sacré des gens, la nature et ses lois ?
De quoi nous a servi que la France outragée
De ses foudres vengeurs l'ait deux fois ravagée ?
Qu'Albion à son tour, embrasant ses vaisseaux
Ait fait de l'incendie étinceler les eaux ?
Que de sermens alors prodigue sa détresse !
L'orgueil suit la fortune, avec elle il s'abaisse.
Alger prie et se rend ; et de tout ce grand bruit
Naissent la paix d'un jour et des traités sans fruit.

Il nous reste à parler du n.° 5 qui porte pour épigraphe :

Quæque ipse, miserrima vidi, etc.

Digitized by Google

Ce poëme tout en récit offre une galerie de tableaux tracés de main de maître, où sont peintes avec les couleurs les plus fortes et les plus propres à exciter l'indignation, les tortures que font endurer aux Chrétiens captifs, les pirates barbaresques. Il est vrai que cette pièce excède plus de trois fois le nombre de vers que vous aviez fixés, mais l'auteur est si plein de son sujet, il le présente sous tant de faces différentes ; son imagination flexible et brillante lui fournit des tours si variés, des expressions si vrais, des pensées si justes, des réflexions si naturelles et si touchantes que partout il occupe, il attache, il entraîne ; il règne en outre dans tout l'ouvrage une teinte de mélancolie, de piété et d'horreur dont il est impossible de se défendre en le lisant. Il y aurait peut-être bien quelque chose à blâmer dans la rencontre, l'attaque et le triomphe du corsaire ; on pourrait peut-être aussi se plaindre de quelques répétitions, mais ne serait-ce pas pousser la sévérité bien loin, de fixer votre attention sur ces défauts qui ne sont pas essentiels, lorsqu'il est si facile d'exciter votre enthousiasme en vous entretenant des beautés de toute espèce qui se rencontrent à chaque pas dans ce poëme.

Comme il doit être lu presqu'en entier dans cette séance, nous nous abstiendrons de toute citation.

Digitized by Google

Ici, Messieurs, se termine la quatrième et dernière partie de notre rapport; les observations que nous avons faites sur chacun des poëmes qui vous ont été envoyés, et l'ordre dans lequel nous en avons parlé, ont fait assez pressentir votre opinion et votre jugement; il ne nous reste plus qu'à le faire connaître directement et à annoncer que par les motifs exprimés ci-dessus, vous décernez la couronne au n.° 5, et vous vous plaisez à donner des mentions honorables, savoir: la 1.re au n.° 4, la 2.e au n.° 17, la 3.e au n.° 13, la 4.e au n.° 14, et la 5.e au n.° 1.er

La lecture qui sera donnée en cette séance du poëme couronné confirmera pleinement votre décision. Nous avons justifié par des citations (que nous aurions pu rendre plus nombreuses si le tems l'avait permis), les éloges donnés aux poëmes mentionnés honorablement et surtout aux n.° 4, 17 et 13.

A l'égard de ces derniers, nous ajouterons que vous auriez désiré avoir plus d'une couronne à décerner, et en votre nom nous adressons aux auteurs l'expression de vos regrets et de votre reconnaissance.

Digitized by Google

NOMS DES AUTEURS

DONT LES OUVRAGES

Ont été couronnés, et ont obtenu des médailles d'encouragement ou des mentions honorables.

STATISTIQUE.

M.r Henry Siméon, fils, est auteur du mémoire ayant pour épigraphe : *l'histoire est la maîtresse de la vie* qui a obtenu la médaille d'encouragement en or.

M.r M. J. M. Arnaud-Morilhan, est auteur du mémoire ayant pour épigraphe : *terra etiam ipsa consideranda* qui a obtenu aussi la médaille d'enconragemeut en or.

M.r A Thibault, est auteur du mémoire portant pour épigraphe: *attrebatum que potens, urbs antiquissima* qui a obtenu une médaille d'encouragement en argent.

POÉSIE.

M.r Auguste Moufle, est auteur du poëme couronné.

Digitized by Google

Les auteurs des poëmes auxquels des mentions honorables ont été accordées, sont :

1.° M. A P. Amédée Bouvard.

2.° M. L. T. Semet.

3.° M. Alexandre Martin.

4.° M. Louis-Auguste Labours.

5.° M. Amédée Pomnier.

Digitized by Google

LE DROIT DE LA NATURE
ET DES GENS VIOLÉ,
A LA HONTE DES NATIONS CHRÉTIENNES,
Par les états barbaresques.

.....Quæque ipse miserrima vidi,
et quorum pars magna fui. ENÆID. Lib. II.

O mon fils! est-ce toi? quel jour inespéré!
Toi que, dans ses douleurs, ton père a tant pleuré?
Unique et cher débris de ma famille entière,
C'est donc toi qui bientôt fermeras ma paupière!
N'en doutons point, mon fils, le Ciel, dans son amour,
A ma triste vieillesse accorde ton retour:
Oui, le sort désormais n'a plus rien qui m'alarme;
Puisque je te revois, sa rigueur se désarme.
Mais quel nuage épais sur son front étendu
Afflige encor mon fils alors qu'il m'est rendu?
De quelque affreux remords ton cœur est-il la proie?
Tes regards douloureux empoisonnent ma joie.
Quand, depuis cinq hivers, je pleure ton trépas,
Quels bords hospitaliers ont accueilli tes pas?
Quels mortels bienfaisans, loin des champs de la France,

Digitized by Google

Ont consolé tes maux et calmé ta souffrance?
Ton épouse, tes fils ?... Mais quels sanglots confus!
Parle! sont-ils sauvés? — Mon père, ils ne sont plus.....

L'auteur, après avoir assez longuement décrit comment le vaisseau qui le portait tomba entre les mains des féroces Barbaresques, continue ainsi :

Tout espoir est perdu, c'est fait de notre sort;
L'abominable Alger nous reçoit dans son port :
Pour nos enfans, pour nous, triste vicissitude!
Là, rampe en gémissant l'affreuse servitude;
Là, des Chrétiens captifs les Maures sans pitié
Foulent incessamment le front humilié :
Pour eux des nations le droit n'est qu'un vain titre;
Le glaive fait leurs lois, la force est leur arbître :
La fière liberté, sur ces sombres remparts,
Jamais ne vit flotter ses brillans étendarts;
Et, jusqu'au Dey, jaloux des pouvoirs qu'il rassemble,
Chez ce peuple abhorré tout frémit et tout tremble.
Vainement de Louis les belliqueux soldats
Ont deux fois de ces bords puni les attentats;
En vain Duquesne, usant de justes représailles,
Ecrasa ces forbans au sein de leurs murailles :
La sanglante leçon du Monarque français
Du monstre, pour un tems, enchaîna les excès;
Mais, de carnage avide et de sang abreuvée,

Digitized by Google

Plus furieuse encor l'hydre s'est relevée :
Gloire au héros vengeur, par Dieu même inspiré,
Qui plongera le fer dans son flanc déchiré !
Asile du bonheur, temple de la victoire,
Oh ! que ton souvenir est doux à la mémoire,
Noble France ! Jamais, fiers de t'appartenir,
Tes enfans de leur cœur ne peuvent te bannir :
Loin des champs glorieux qu'ont illustrés leurs armes,
Ils prononcent ton nom, et répandent des larmes ;
Et, quelques soient les lieux où le sort les conduit,
Partout, de te revoir l'espérance les suit ;
Mais nous, nous qu'un Arabe, un opresseur avide,
Destine aux coups sanglans de sa verge homicide ;
Nous, que de vils soldats outragent à l'envi,
De rentrer dans ton sein l'espoir nous est ravi :
Nous ne reverrons plus tes campagnes chéries,
L'éclat de tes cités, l'émail de tes prairies,
Ni ce Roi bienfaisant, de son peuple adoré,
Du savoir et des arts protecteur éclairé.
Sous l'astre étincelant qui déjà nous dévore,
A chaque instant pour nous mille maux vont éclore ;
Et bientôt du désert, où nous allons servir,
Sous nos pas chancelans la terre va s'ouvrir.....

Cependant du forban la farouche cohorte
Du Bazar sur ses gonds a fait rouler la porte :
En vain le droit des gens, en tous lieux proclamé,

Digitized by Google

Au nom d'un Dieu vengeur est par nous réclamé ;
D'un Maure qui s'avance il faut subir la chaîne :
Quel maître, juste ciel ! un monstre à voix humaine,
Qui, signalant d'abord son pouvoir exécré,
Marque d'un fer brûlant mon front décoloré,
Stigmate où ce tyran reconnaît ses esclaves,
Quand sa rage les force à rompre leurs entraves.
Mais, au milieu des maux dont j'éprouve l'horreur,
Un doux rayon de joie a passé dans mon cœur :
Mon épouse, mes fils, victimes gémissantes,
Offrant au joug d'Ali leurs têtes languissantes,
Demandent en pleurant à partager mon sort :
O noble sacrifice ! ô généreux effort !
Ce Maure s'attendrit à leur vœu magnanime :
En tout lieu la vertu sait triompher du crime ;
Unis par le malheur dans le fond des déserts,
Mon active tendresse allégera leurs fers ;
Et je pourrai du moins, embrassant leur défense,
Des poisons de l'erreur sauver leur innocence.
Cet Ali, des Chrétiens odieux oppresseur,
Pour les champs de Guergal, dont il est possesseur,
Ordonne le départ à sa troupe assemblée :
Des vils Algériens l'enceinte désolée
Disparaît à nos yeux qu'obscurcissent les pleurs ;
Il n'est plus désormais de terme à nos douleurs.
Le désert s'agrandit, et la vue épuisée

Digitized by Google

Se perd dans les vapeurs de la terre embrasée ;
Tout est en feu, les monts et les champs entr'ouverts :
L'ardente exhalaison qui pèse sur les airs
Dans nos veines allume une fièvre brûlante ;
Tous nos pas sont empreints sur l'arène sanglante.
Eveillé par nos cris, le reptile en courroux
Lève sa crête horrible et siffle autour de nous ;
Et les lions, troublés dans leurs vastes domaines,
De longs rugissemens font retentir les plaines.
Je veux calmer la soif qui vient me dévorer ;
Mais, rien ! pas une source où nous désaltérer !
Vers le fruit du palmier je tends ma main tremblante
Qu'arrête tout-à-coup une verge insolente.
Un pain noir, que nos pleurs obtiennent à la fin,
Est le seul aliment qu'on jette à notre faim,
Et dont l'âcre amertume, à la dent attachée,
Fixe au palais brûlant la langue desséchée.
Dix jours ainsi passés sans repos ni sommeil,
Guergal offre à nos yeux, au lever du soleil,
De l'immense désert la stérile étendue :
Des malheureux Chrétiens la marche est suspendue ;
C'est-là que, de l'espoir éteignant le flambeau,
La main du despotisme a marqué leur tombeau ;
Là qu'ils vont, indignés d'un affront qui les blesse,
De l'Europe timide accuser la faiblesse,
Et la rendre comptable au tribunal de Dieu
Du sang dont l'infidèle ose inonder ce lieu.....

Digitized by Google

Des champs de l'orient, sur son char de lumière,
A peine le soleil a franchi la barrière,
Que, de nos lits de jonc par la force arrachés,
Mornes, et les regards à la terre attachés,
Nous allons, sous les feux d'un climat sans nuage,
A d'ignobles travaux, dont l'aspect décourage,
Consacrer, au milieu des larmes et des cris,
Des jours infortunés que le sort a proscrits.
Les uns, lourds constructeurs de cabanes difformes,
Gémissent accablés sous des fardeaux énormes;
D'autres, les reins pressés d'un sanglant aiguillon,
Tracent avec le soc un pénible sillon;
Ceux-ci, dans la forêt où le tigre se cache,
Frappent les hauts palmiers qui cèdent à la hache,
Tombent, et, dans leur chûte, apportent le trépas
Aux Chrétiens dont les fers embarrassent les pas.
Ceux-là, dont la douleur rend les recherches vaines,
Des métaux sous la terre au loin suivent les veines,
Et, renfermés vivans dans ces larges tombeaux,
Ne reverront jamais les célestes flambeaux.....

Partageant les périls et les maux de mes frères,
Je voyais tous les jours augmenter nos misères:
Chaque soir, au rappel des esclaves tremblans,
La verge du barbare ensanglantait leurs flancs;
Une plainte, à ses yeux, était une insolence,
Et son poignard bientôt les forçait au silence.

Digitized by Google

En vain, pour m'affranchir d'un si funeste sort,
J'ai vingt fois résolu de me donner la mort.
De la Religion la voix pure et sacrée
Arrêtait tout-à-coup ma main désespérée;
Je rejoignais mes fils, et mon fatal dessein,
Vaincu par leur présence, expirait dans mon sein;
Un regard de leur mère adoucissait mes peines;
Plus légères alors me paraissaient mes chaînes....

Un jour que dans mon cœur ils épanchaient leurs maux,
Le fier Ali s'approche, et me parle en ces mots:
« Chrétien, d'un sort plus doux si ton âme est jalouse,
» Si tu chéris vraiment tes fils et ton épouse,
» Tu peux, dès aujourd'hui, voir changer leurs destins,
» Et ces fers à l'instant vont tomber de leurs mains.
» Contre moi désormais que ta haine s'appaise!
» Né pour la liberté, l'esclavage te pèse,
» Je le vois trop: eh bien! terminant ton ennui,
» Je veux te rendre libre et t'offre mon appui,
» Et n'exige de toi, pour prix de ce service,
» Qu'un facile retour, un faible sacrifice.
» Y veux-tu consentir? » — De cette offre étonné,
» Ah! parle, m'écriai-je, humblement prosterné:
» Parle, qu'exiges-tu?... C'est le ciel qui t'inspire!
» Te faut-il mon sang? frappe, et qu'à tes pieds j'expire!
» Mais sauve mes enfans.... Le sacrifice est prêt:
» Pour leur mère et pour eux je mourrai sans regret.

Digitized by Google

» — Chrétien, garde ton sang, et donne-moi ton âme ;
» Allah, le grand Allah par ma voix la réclame ;
» Sa grâce paternelle aspire à t'éclairer ;
» Du sentier de l'erreur elle veut te tirer.
» De la félicité viens atteindre le faîte,
» Viens épurer ton cœur à l'autel du prophète !
» Que de toi, de tes fils mon vœu soit écouté ;
» Mon pouvoir, à ce prix, te rend la liberté.
» Mais si, par un refus, tu rallumes ma haine,
» C'est fait de tes enfans, et leur perte est certaine ;
» Du soleil africain les rayons malfaisans
» Vont bientôt consumer leurs membres languissans :
» Tu peux choisir. » — Ali, tu vois notre misère :
» Dieu sans doute a voulu, par un arrêt sévère,
» Eprouver les Chrétiens que le sort t'a remis ;
» Son bras nous a livrés à tes fers ennemis :
» Tous les malheurs ensemble ont accablé nos têtes ;
» Nous avons de ta rage affronté les tempêtes ;
» Dans ces déserts brûlans par ton ordre entraînés,
» A des travaux mortels tu nous as condamnés :
» Les supplices toujours signalent ton approche ;
» Mais ces tourmens affreux que ma voix te reproche,
» Barbare, dusses-tu les augmenter pour nous,
» Tu ne me verras pas, quel que soit ton courroux ;
» Pour couler sur ces bords des heures plus prospères ;
» Forfaire lâchement à la foi de mes pères ;

Digitized by Google

» Barbare, dusses-tu les augmenter pour nous,
» Tu ne me verras pas, quel que soit ton courroux,
» Pour couler sur ces bords des heures plus prospères,
» Forfaire lâchement à la foi de mes pères;
» Et, si c'est à ce prix que tu veux m'affranchir,
» Un Chrétien, dans ce cas, n'a point à réfléchir,
» De ton offre insolente il repousse l'injure,
» Et préfère la mort à l'horreur du parjure. »

Ali, dont la fureur éclate à ces accens,
Fuit en jetant sur nous des regards menaçans:
Tel le tigre, forcé d'abandonner sa proie,
Rugit, et des forêts regagne au loin la voie.

Livré par ce despote à de longs châtimens,
Des plus rudes travaux je brave les tourmens:
Dieu, pour récompenser mon courage et mon zèle,
Donne à mes bras meurtris une force nouvelle,
Et, content de l'hommage à son culte rendu,
Fait renaître l'espoir en mon cœur éperdu;
Tant la Religion, chaste et céleste flamme,
Sait adoucir nos maux et consoler notre âme!
Cependant, ô mon Dieu! depuis qu'en ces climats
Les fers de l'esclavage ont enchaîné mes pas,
L'astre au front radieux, dans sa course ordonnée,
A trois fois parcouru le cercle de l'année.
Asservi par l'impie en cet horrible lieu,
Dois-je dire à la France un éternel adieu?

Digitized by Google

Si loin de mon pays faut-il que je succombe ?
Dans ces champs détestés as-tu marqué ma tombe ?
A l'aube de leurs ans, mes enfans consternés
Par la faux du trépas seront-ils moissonnés ?
Les verrai-je expirer sur ces plages funestes ?
Aux chacals du désert as-tu promis leurs restes ?...
Mais quels gémissemens arrivent jusqu'à moi ?
Dans mon cœur oppressé naît un subit effroi !
Sur son coursier rapide un Turc se précipite :
Je veux l'interroger, il recule et m'évite.
Le réduit des Chrétiens bientôt s'offre à mes yeux :
« Les voiles de la mort enveloppent ces lieux,
» S'écrie en frémissant leur foule épouvantée :
» D'un souffle empoisonné la case est infectée ;
» Vingt de nos compagnons ont fini leurs destins :
» C'est la peste : déjà vos fils en sont atteins.
« Fuyez ! » Malgré leurs cris, en cet affreux repaire
J'entre.... Dieu ! quel tableau pour les regards d'un père !
Sur leur natte brûlante étendus sans vigueur,
Pâles, et l'œil rempli d'une sombre langueur,
Mes enfans malheureux, que le trépas assiège,
Accusant de leurs maux l'Arabe sacrilège,
Et vers l'espoir du juste élévant leurs soupirs,
Allaient cueillir enfin la palme des martyrs.
Leur mère, dans les pleurs exhalant ses alarmes,
Les couvrait de baisers et de cuisantes larmes ;

Digitized by Google

Pour ses tendres enfans priait un Dieu Sauveur,
Et sentait son amour accru par le malheur.
Mais l'effort du poison redouble leur souffrance ;
L'heure fatale approche ; il n'est plus d'espérance ;
L'un fait gémir les airs de ses longs hurlemens,
Interprêtes affreux de ses affreux tourmens ;
L'autre, dans les accès dont la fièvre est suivie :
Dispute, mais en vain, les restes de sa vie :
Le calme enfin succède à leurs cris douloureux,
Et leur âme s'envole au séjour des heureux.
Sur son sein maternel Emma les presse encore ;
Son œil s'appesantit, son teint se décolore :
Ah! qu'importe la vie à qui perd ses enfans!
Sa poitrine bondit sous les pleurs étouffans ;
La sueur, à longs flots, inonde son visage ;
De ses liens mortels son âme se dégage ;
Sa voix en cris plantifs murmure ses adieux ;
De l'éternelle nuit l'ombre obscurcit ses yeux :
Elle serre ma main dans sa main défaillante :
Le râle affreux mugit dans sa gorge bouillante :
Elle voit le trépas sans crainte, sans regrets :
Un rire convulsif a sillonné ses traits :
Son sang brûle : à son cœur déjà le poison touche ;
Des mots entrecoupés s'échappent de sa bouche :
Elle appelle ses fils dans leur fleur consumés,
Et meurt en embrassant leurs corps inanimés.

Digitized by Google

A cet horrible aspect ma force m'abandonne ;
J'implore en gémissant la mort qui m'environne ;
Mais, hélas ! tout est sourd à mes vœux superflus !
L'existence pour moi n'est qu'un tourment de plus.
De mon cœur déchiré le désespoir s'empare ;
Je cherche avec effroi ma raison qui s'égare :
Une larme du moins.... Que dis-je ? ah ! les douleurs
Ont tari pour jamais la source de mes pleurs !
Je n'en ai plus ; le sang jaillit de ma paupière ;
De la case enflammée il rougit la poussière :
L'air au loin retentit de mes tristes accens ;
Les transports du délire engourdissent mes sens :
D'un long bourdonnement mon oreille résonne ;
D'épouvante et d'horreur je tremble, je frissonne ;
Et, croyant que pour moi le dernier jour a lui,
Dans les bras des Chrétiens je tombe évanoui.

Quand la clarté des Cieux déjà m'était ravie,
Pourquoi, mort inflexible, épargnas-tu ma vie ?
Ah ! que n'entendis-tu les souhaits que je fis ?
Dans le sein de mon Dieu j'allais revoir mes fils,
Et, libre désormais des misères humaines,
D'un éternel hymen je renouais les chaînes,
De mon épouse encor j'eusse adoré la loi :
Hélas ! tant de bonheur n'était pas fait pour moi !
Le ciel a rejeté mes vœux et ma prière :
Mes yeux, long-tems voilés, s'ouvrent à la lumière ;

Digitized by Google

Mais, à peine échappé des laugueurs du sommeil,
L'horreur préside encore à mon affreux réveil:
Là, je vois des Chrétiens, qui sur le sable expirent,
Des frères éplorés, des amis qui soupirent;
Ici, des malheureux qui, pâles et tremblans,
D'un immense tombeau creusent les larges flancs.
Je retrouve à la fin ma raison éclipsée:
Du trépas contre moi la faux s'est émoussée;
Mais, ô regrets amers! ô mortelle douleur!
Epouse, enfans chéris, idole de mon cœur,
Vous avez succombé sous ses mains irritées,
Comme de tendres fleurs au désert transplantées!
Le tyran, dont vos maux n'ont pu fléchir l'orgueil,
Voulut qu'on vous unît dans le même cercueil;
Et le sol dévorant que de ses pas il souille,
Grâce à des soins amis, reçut votre dépouille.
Du tombeau solitaire où vous dormez tous trois,
Le tertre a vu déjà s'élever l'humble croix,
Emblême révéré, signe heureux, doux symbole
D'une Religion qui pardonne et console.
Là, tant qu'un vil despote, au fond de ces déserts,
Me retiendra courbé sous le poids de ses fers,
J'irai, chaque matin, sur la pierre isolée,
Arroser de mes pleurs votre obscur mausolée,
Et, dévoré d'ennuis, de regrets consumé,
M'unir par la pensée à tout ce que j'aimai.

Digitized by Google

Longtems interrompu, le travail recommence.
Je parcours du désert la solitude immense :
Haletant de chaleur, par le joug harassé,
Sous de pesans fardeaux je succombe affaissé ;
Mais de l'âpre aiguillon craignant la vive atteinte,
Dans le fond de mon cœur je renferme ma plainte ;
Sans proférer un cri j'endure tous les maux,
Et suis d'un pas tardif la marche des chameaux
Chaque heure, chaque instant accroît mon infortune :
Tout, jusques aux Chrétiens, m'afflige et m'importune ;
Leur sombre désespoir qu'irritent les douleurs,
A mes yeux attendris arrache encor des pleurs ;
Mais leurs soins fraternels n'ont plus pour moi de charmes ;
A leur tendre amitié je dérobe mes larmes.
Le soir, quand luit aux cieux l'astre brillant des nuits,
Je confie aux tombeaux ma peine et mes ennuis :
Aux paisibles rayons des clartés vaporeuses,
J'évoque de mes fils les ombres douloureuses :
Leur mère m'apparaît, je l'entends, je la vois ;
De mes tristes enfans je reconnais la voix :
Au bord de leur cercueil mon pied tremblant s'arrête,
Leurs corps aériens s'inclinent sur ma tête,
Et leurs mains, s'avançant par un effort pieux,
Sèchent les pleurs amers qui coulent de mes yeux :
D'un doux frémissement je sens battre ma veine,
Je veux les embrasser ; mais, comme une ombre vaine

Digitized by Google

Qui fuit évaporée au retour du matin,
A mes embrassemens ils échappent soudain, ...
Rien ne peut de mon cœur bannir leurs traits chéris....
Mais d'où partent, grand Dieu ! ces transports et ces cris ?
Sur le front des Chrétiens brille une douce joie;
De Guergal, en chantant, ils reprennent la voie :
Après cinq ans d'orage, un beau jour s'est levé;
De leurs malheurs, enfin, le terme est arrivé.
Un prêtre du Seigneur, animé d'un saint zèle,
Débarque en ce moment sur la plage infidèle :
Il s'avance, muni d'un pouvoir révéré,
Pour remplir en ces lieux un message sacré.
Dans Rome a retenti le bruit de nos entraves;
Et, d'un œil de pitié regardant les esclaves,
Le Pontife, touché des maux qu'ils ont soufferts,
De leurs bras languissans veut voir tomber les fers.
Le Légat vient, il parle, et sa voix nous enivre;
Nous bénissons le ciel dont la main nous délivre.
Aux yeux de nos tyrans déjà l'or a brillé;
De son féroce orgueil Ali s'est dépouillé;
L'aspect de nos rançons a désarmé sa haine,
Et d'un mot tout-à-coup il brise notre chaîne.
Je suis libre, je puis, sans craindre un fouet sanglant,
Maudire le barbare et son peuple insolent.
Mais, avant de quitter cette horde cruelle,
Au tombeau de mes fils un saint devoir m'appelle;

Digitized by Google

J'y cours; et, prosterné dans ce champ de douleurs,
Je paie à mon épouse un long tribut de pleurs;
Et, près d'abandonner ces rivages funestes,
Je prie un Dieu vengeur de veiller sur leurs restes.
Par l'ordre du départ arraché de ce lieu,
Je dis à leur poussière un éternel adieu,
Et, l'âme de regrets à jamais déchirée,
Je tourne enfin mes pas vers la France adorée.
Salut, ô ma patrie! ô fortuné séjour!
Et vous, bords enchanteurs, où j'ai reçu le jour,
Salut! après cinq ans du plus triste esclavage,
Je viens, le sein meurtri par un maître sauvage,
Chercher, faible et souffrant, sous un toît isolé,
L'oubli des maux affreux dont je fus accablé.
Ah! laissez-moi goûter, tranquille et solitaire,
De vos rians vallons le calme salutaire!
Laissez-moi pénétrer sous leur feuillage épais,
Retraite du bonheur, asile de la paix!
Là, près de mes amis, je veux, dans le silence,
Peindre du Maure altier l'orgueil et l'insolence,
Et contre ce barbare, aux accens de ma voix,
Éveiller la vengeance et le courroux des Rois.
Mais si les Rois trompés n'accueillaient pas ma plainte,
Ils verraient de mes fers l'ineffaçable empreinte;
Jusque dans leurs palais, j'irais les exciter
A punir des brigands prompts à les insulter;

Digitized by Google

Je leur dirais : « ô vous que l'univers contemple,
» Rois, donnez à la terre un mémorable exemple !
» Assez et trop long-tems, dans un choc orageux,
» L'Europe a vu s'armer vos guerriers courageux ;
» Assez et trop long-tems, aux champs de la victoire,
» Leur noble sang coula pour une vaine gloire ;
» Heureuse désormais, l'Europe attend de vous
» Un triomphe à la fois plus solide et plus doux.
» Tournez enfin les yeux vers la côte africaine ;
» Des esclaves Chrétiens courez briser la chaîne ;
» Du Maure vagabond, sur les mers redouté,
» Désarmez pour jamais le bras ensanglanté.
» Des serviteurs du Christ osez venger l'outrage :
» La victoire toujours est le prix du courage.
» La liberté de l'homme est un bienfait du Ciel,
» Et ce peuple abhorré s'en fait un jeu cruel.
» Que le monstre abattu jamais ne se relève !
» C'est au glaive à punir les attentats du glaive.
» Que son sang odieux, de ses flancs élancé,
» Venge le sang Chrétien que ses mains ont versé !
» Vous verrez l'univers sourire à ses défaites :
» Armez-vous ! Dieu le veut, et les palmes sont prêtes.
» Qu'il tombe anéanti sous les feux dévorans !
» Frappez ! point de pardon, point de grâce aux tyrans.
» N'hésitez plus, ô Rois ! marchez ! que vos cohortes
» De l'exécrable Alger sappent enfin les portes !

Digitized by Google

» Jusqu'en leurs fondemens renversez ses remparts!
» La mer à vos vaisseaux s'ouvre de toutes parts,
» De vos jeunes soldats le courage s'enflamme;
» Déployez à leurs yeux l'éclatante oriflamme!
» Parlez, et sur vos pas ils franchissent les flots:
» La soif de la vengeance enfante des héros.
» De vos retardemens le Ciel même s'offense:
» De la croix outragée embrassez la défense.
» L'Ange exterminateur marchera devant vous;
» Son glaive flamboyant dirigera vos coups;
» A sa voix crouleront les villes consumées:
» Le Dieu que nous servons est le Dieu des armées;
» Il vous appelle à vaincre, et sa terrible main
» Va pour vous de la gloire aplanir le chemin.
» Sous vos pieds triomphans si l'hydre est étouffée,
» A vos noms couronnés d'un immortel trophée,
» Son pouvoir éternel, auguste, illimité,
» Ouvre les vastes champs de la postérité.
» D'un succès cher au Ciel et vanté par l'histoire,
» L'univers attendri gardera la mémoire:
» A l'ombre de vos lois, les peuples satisfaits
» Béniront vos travaux, chanteront vos bienfaits;
» Et vous recueillerez dans une paix profonde,
» L'amour des nations et les respects du monde.»

— O mon fils! quels malheurs ont assiégé tes jours!

Digitized by Google

De maux et de revers quel horrible concours !
Que de fois, au récit de tes longues alarmes,
J'ai senti de mes yeux couler d'amères larmes !
Eh ! quelle âme insensible aux humaines douleurs,
Pourrait, en t'écoutant, ne pas verser des pleurs ?....

Par M. Auguste MOUFFLE.

Nota. Ce poëme est celui que la Société royale a courronné.

Digitized by Google

EXTRAIT

D'UN

MÉMOIRE SUR UNE ÉPIDÉMIE DE CROUP,

UNI A UNE ANGINE PHARYNGIENNE,

Qui a régné dans les communes de Courcelles-le-Comte, Rocquigny, Riencourt, Roclaincourt, Wanquetin, Neuville-St.-Vaast, Le Sars, Warlencourt et Maisnil, arrond.t d'Arras, département du Pas-de-Calais, pendant les années 1822 *et* 1823;

Par les docteurs LEVIEZ, *ancien chirurgien-major aux Armées, directeur de l'École secondaire de médecine, membre résident de la Société royale d'Arras et correspondant de l'Académie royale de médecine de Paris,*

Et MOURONVAL, *membre correspondant de la Société royale d'Arras et de plusieurs Sociétés savantes.*

APRÈS avoir fait remarquer dans un préambule toute l'importance de l'étude d'une maladie qui enlève chaque année tant d'enfans à leur famille, nous cherchons à combattre les préjugés

Digitized by Google

funestes qui s'opposent encore de nos jours à l'ouverture des corps. Nous professons le plus grand respect pour les restes humains, mais nous ne pouvons voir, sans une véritable douleur, sacrifier à ce respect mal-entendu, des familles entières que le médecin, muni du flambeau de l'anatomie, pourrait quelquefois arracher à la mort. Jusqu'à quand verrons-nous triompher des erreurs populaires que la saine raison réprouve, et que les lumières du siècle ont frappées d'une juste réprobation? Quoi! un individu succombe à une maladie d'un caractère équivoque ; toute une famille est menacée du même sort, et des parens, dans la crainte de profaner des restes inanimés, refuseront aux médecins les moyens de sauver cette famille, en s'opposant à ce qu'ils se livrent à l'investigation des parties dont les lésions ont produit la mort! On craint de manquer de respect à celui qui n'est plus, et l'on ne craint pas de sacrifier les jours d'une multitude d'infortunés!

Nous ajouterons même que si l'autopsie cadavérique est dans l'intérêt de la médecine qui lui doit la plus grande partie des immenses progrès qu'elle a faits depuis 25 ans, elle intéresse d'une manière bien plus directe les personnes qui succombent à une mort subite. Comme on ne connaît d'autres signes certains de la mort, que la putréfaction; la justice, dans ce cas,

Digitized by Google

devrait prescrire l'ouverture des corps ; on aurait au moins la certitude de ne pas être enterré vivant, comme cela est arrivé bien souvent et arrive peut-être encore sans que nous le sachions.

Ce préjugé funeste, plus enraciné dans les campagnes que dans les villes, s'est opposé à ce que notre travail fût aussi complet que nous l'aurions désiré, puisque nous n'avons pu constater que sur un petit nombre de corps, le genre de maladie que les symptômes nous avaient indiqué.

Avant notre arrivée sur le théâtre de l'épidémie, plus des deux tiers des enfans malades avaient déjà succombé ; tandis que, sous l'influence du traitement que nous avons prescrit, il n'en périt plus qu'un petit nombre. La terminaison n'a été funeste chez quelques-uns que, parce que les secours de l'art ont été réclamés trop tard, ou qu'un traitement antérieur mal-entendu avait été mis en usage. Ces résultats forment un contraste frappant avec cette mortalité effrayante dans laquelle on comptait peu de jours auparavant, le nombre des morts par celui des malades.

Symptômes et marche de la maladie.

La maladie épidémique des environs d'Arras s'annonçait ordinairement d'une manière soudaine et souvent alarmante. Les enfans étaient saisis de tristesse sans cause, de lassitude spontanée, de

Digitized by Google

mal-aise général, de chaleur insolite de la peau, accélération du pouls, langue blanche, perte d'appetit, toux légère, fréquente et extraordinaire. Bientôt le voile du palais devenait rougeâtre, les amygdales rouges et gonflées ; cette rougeur foncée s'étendait à la partie postérieure du voile du palais, du pharynx et des parties voisines ; une douleur plus ou moins vive se manifestait au larynx; la toux devenait fréquente et prenait un son particulier, que l'on a comparé au cri d'un jeune coq, et qui est l'un des principaux caractère du croup ; la voix s'altérait, devenait rauque, comme si l'enfant toussait dans un tonneau. Quelquefois la maladie débutait par des convulsions, une respiration pénible et suffocante. Une grande quantité de matières gluantes et visqueuses sortait continuellement par la bouche. Les amygdales, le voile du palais et le pharynx se recouvraient d'une membrane blanchâtre, plus ou moins épaisse.

A une époque plus avancée de la maladie, la respiration faisait entendre une espèce de ronflement plus marqué pendant le sommeil que pendant la veille ; il y avait tous les jours au soir, une exacerbation très-prononcée; la déglutition des liquides, surtout de la salive, devenait très-douloureuse, et presqu'impossible ; des accès violens de toux se répétaient trois ou quatre fois le jour,

Digitized by Google

avec des mouvemens convulsifs dans les membres. Et quand la maladie devait se terminer d'une manière funeste, outre la gêne extrême de la respiration, le malade éprouvait de vives douleurs au larynx, vers lequel il portait fréquemment la main; la tête se renversait en arrière, les artères temporales et carolides battaient avec force, et l'enfant succombait au milieu des plus affreuses convulsions. D'autres fois, la mort arrivait d'une manière plus calme, et cela avait lieu quand la maladie était ancienne, et que les malades étaient d'une faible constitution.

Chez un grand nombre d'enfans, des portions de fausses membranes ont été rendues au milieu des vomissemens, ou par les efforts de la toux, de l'éternuement: chez un seul malade, on en a trouvé plusieurs fragmens d'un pouce environ d'étendue, mêlés aux déjections: probablement que l'enfant n'ayant pu les cracher, les avait avalés et qu'ils auront traversé le canal intestinal. Ces fausses membranes étaient toujours le produit de l'inflammation. On commençait par apercevoir dans les lieux, où elles devaient se former, de la rougeur qui était bientôt suivie de gonflement. Une chaleur assez forte se faisait sentir en même-tems avec une douleur plus ou moins intense. Peu de tems après, on remarquait sur la partie enflammée, un ou plusieurs petits points blancs qui augmentaient

Digitized by Google

de largeur et d'épaisseur, et finissaient par se rejoindre pour former une espèce de membrane, d'une étendue variable; sa formation était plus prompte chez les individus forts et robustes, chez les enfans très-jeunes, elle était accélérée ou ralentie par l'influence du traitement. Nous en avons conservé, dans l'esprit-de-vin plusieurs fragmens assez étendus, mais qui ont fini par se dissoudre. Des vomitifs administrés dès le commencement de la maladie les ont constamment produits et quelquefois d'une manière subite, tandis que la méthode antiphlogistique qui calmait l'inflammation, s'opposait au développement de ces fausses membranes, ou en provoquait l'expulsion.

Nous avons remarqué aussi, chez un grand nombre de malades, une salivation extraordinaire, qui commençait peu de tems après l'invasion de la maladie, et qui était souvent très-abondante, surtout chez les très-jeunes enfans. La quantité de la salive variait depuis un verre jusqu'à plusieurs litres par jour.

Dans le bas-âge, la difficulté de respirer était généralement plus prononcée, la fièvre plus forte, la voix s'altérait dès les premiers jours. Les enfans d'un tempérament sanguin, forts et robustes étaient plus gravement affectés que les autres. On n'a pas remarqué de différence, par rapport au sexe.

Digitized by Google

L'épidémie que nous avons eu l'occasion d'observer ne consistait pas seulement dans un croup proprement dit, mais dans le plus grand nombre des malades, il y avait en même-tems inflammation des amygdales, du voile du palais, du pharynx; elle s'étendait quelquefois jusqu'à la membrane des fosses nazales, et même jusqu'aux poumons; preuve évidente qu'il est des cas où la nature se joue des divisions que l'on est obligé d'établir dans la distribution des maladies, et qu'elle franchit souvent les limites dans lesquelles on veut pour ainsi dire la circonscrire; mais en général le larynx ne paraissait affecté que secondairement, comme le prouvent les observations que nous avons rapportées dans notre mémoire.

M. Moutard a lu à l'Athenée de médecine de Paris une observation analogue à celles que nous avons rapportées, tandis que M. Royer-Collart (dictionnaire des sciences médicales, art. croup) regarde l'angine pharyngienne comme une extension du croup. Il paraît certain qu'au moins dans les cas que nous avons observés, le croup pouvait être regardé comme une extension de l'angine pharyngienne; l'Académie royale de médecine de Paris à qui nous avons adressé notre travail, partage entièrement notre opinion.

Dans le cours de la maladie, le système glan-

Digitized by Google

dulaire paraissait particulièrement affecté, les grandes parolides, sous-maxillaires, inguinales et axillaires, prenaient quelquefois un volume considérable. Il en résultait des engorgemens difficiles à résoudre, ou des abcès qui venaient difficilement à suppuration, et cependant terminaient la maladie d'une manière favorable.

Seize observations très-détaillées viennent à l'appui des opinions que nous avons émises; elles font connaître les formes diverses de la maladie épidémique que nous décrivons, ainsi que les phénomènes variés qui l'ont caractérisée. Il eut été trop long de les rapporter ici. Nous nous sommes bornés à en faire connaître le résultat.

Causes de la maladie.

Une température excessivement chaude pendant les jours, succédant à des nuits très-froides, pendant lesquelles le thermomètre était souvent au-dessous de zéro, sous l'empire d'un vent nord-ouest qui a régné constamment, pendant une partie de l'année 1822, surtout pendant les mois de juin, juillet, août, septembre, tems où la maladie a commencé à sévir et pendant lequel elle a exercé le plus de ravages. Les enfans presque nus se livraient à un exercice qui provoquait une abondante transpiration; une transition brusque d'un air échauffé par un soleil brûlant, à un froid

Digitized by Google

glacial répercutait cette transpiration, la refoulait vers les organes intérieurs; il n'en fallait pas davantage, pour déterminer une inflammation de la gorge, chez des enfans qui y étaient déjà prédisposés par d'autres causes.

En effet, nous avons observé que les lieux où la maladie a fait le plus de victimes, étaient généralement insalubres. La mauvaise nourriture, le peu de soin dans la manière de se vêtir; les habitations étroites, resserrées, où l'on négligeait la propreté, l'habitude de beaucoup d'habitans de travailler dans les caves, pour la fabrication de la batiste, nous ont paru prédisposer à cette maladie, ainsi que les causes particulières que nous allons rapporter.

On a généralement pensé dans la commune de Courcelles, que l'épidémie de croup, avait été produite par un air infect renfermé dans un puits où l'on tirait des pierres à bâtir, parce que la maladie a commencé par les enfans d'un ouvrier qui y travaillait. D'ailleurs, ce village contient plus de 800 haditans, renfermés dans 200 habitations étroites, très-rapprochées, entourées d'arbres si nombreux et si touffus que ce lieu a l'aspect d'une forêt; les femmes y sont pâles; elles travaillent ordinairement dans les caves, et ne mettent au monde que des enfans frêles et délicats, par

Digitized by Google

conséquent très-disposés aux maladies inflammatoires. Enfin, un cimetière trop étroit où la terre est remuée avant l'eutière putréfaction des corps, est pour ce village une autre cause d'insalubrité qui peut rendre raison de l'épidémie actuelle, ainsi que des autres maladies qui, depuis environ 15 ans, y ont fréquemment régné et décimé sa population.

Dans Rocquigny, autre commune où le croup a fait le plus de victimes, les maisons basses et peu aërées, la malpropreté, la mauvaise nourriture, l'incurie des habitans pour toutes les précautions hygiéniques, expliquent jusqu'à un certain poiut, le développement de l'angine épidémique qui nous occupe. Les autres communes où l'épidémie s'est étendue, renfermaient des causes d'insalubrité analogues et plus ou moins prononcées.

Nons avons observé aussi qu'un état particulier et inconnu de l'atmosphère, nommé infection par les auteurs, suffisait dans beaucoup de cas pour rendre malades des enfans que l'on préservait depuis long-tems de l'angine croupale, en les tenant éloignés des lieux où régnait l'épidémie, et en les soustrayant à toutes ses causes.

L'observation suivante nous paraît digne d'être rapportée.

Les enfans d'un fermiér de la commune de

Digitized by Google

Rocquigny furent placés hors de la commune pendant deux mois ; on eut soin d'empêcher qu'aucune personne, qui avait vu des enfans malades, n'allât les visiter ; ils continuèrent à jouir d'une bonne santé pendant tout ce tems. Rappelés à Rocquigny, parce que l'épidémie touchait à sa fin et ne paraissait plus dangereuse, on tint encore ces enfans soigneusement renfermés dans la maison. Mais ils ne tardèrent cependant pas à être atteints de la maladie, quoiqu'on empêchât toute espèce de communication avec les autres enfans de la commune, même avec les personnes qui les fréqnentaient.

Cette maladie ne s'est pas présentée partout avec des caractères aussi alarmans. A Roclaincourt, cinq enfans périrent à son début ; mais aussitôt qu'un traitement méthodique fut mis en usage, on n'eut plus à regretter qu'un seul malade qui était très-frêle même avant la maladie ; en sorte que sur quatre-vingts iudividus successivement atteints par l'épidémie, il n'y eut que six victimes.

Ce sont en général, les communes de Courcelles, Rocquigny, Riencourt qui ont eu le plus de malades à regretter. Le plus grand nombre avait succombé lorsque nous avons été à même de leur donner nos soins. C'est aussi dans ces endroits que nous avons rencontré le plus d'opposition à

Digitized by Google

la méthode de traitement que nous avons indiqué, et que nous décrirons un peu plus bas.

Contagion.

Après nous être livrés à une discussion assez étendue sur les causes par la description topographique des lieux où la maladie a étendu ses ravages, nous nous sommes efforcés de rechercher, si la contagion n'a pas contribué à communiquer la maladie à un si grand nombre d'individus en même-tems.

Avant d'avoir observé des épidémies de ce genre, nous pensions comme la plupart des auteurs que le croup n'est pas contagieux; quoique cependant quelques faits analogues à ceux que nous allons rapporter, qui tendraient à prouver que dans des cas particuliers, il peut le devenir, aient été présentés à l'Académie de médecine de Paris. Voici ce que l'observation nous a appris:

Nous ne pouvions regarder comme contagieuse la maladie épidémique de Rocquigny, quoiqu'un grand nombre d'enfans fussent successivement attaqués du croup. Nous pensions qu'un état particulier de l'atmosphère ou toute autre cause qui avait produit le développement de la maladie chez un enfant prédisposé, pouvait également agir sur d'autres enfans placés dans les mêmes circonstances. Mais si l'on a pu conserver du

Digitized by Google

doute sur la contagion de la maladie épidémique de Rocquigny, il nous semble qu'il n'en est pas de même de celle de Courcelles-le-Comte. La manière dont elle s'est déclarée et propagée a entraîné notre conviction, et nous paraît digne de fixer l'attention des observateurs.

Il existe dans cette commune un puits renfermant une mine de pierres à bâtir, qui est vulgairement regardée comme mal-saine. On a remarqué depuis long-tems que les ouvriers qui y travaillaient étaient souvent attaqués de maladies, et que les bougies avec lesquelles on y descendait s'étaignaient presque toujours. Un ouvrier travaillait dans cette carrière depuis le mois d'avril 1822, avec deux de ses enfans, l'un âgé de 10 ans, l'autre de 8. Il allait se reposer dans la maison du sieur Morel, propriétaire du puits. Un enfant de 16 mois appartenant audit Morel, fut atteint le 24 mai d'un violent mal de gorge, accompagné de fièvre, de difficulté extrême de respirer, d'une voix rauque et glapissante, avec des accès fréquens d'une toux convulsive, une anxiété extrême; il mourut le 26. Vers le soir, au milieu de violentes convulsions, le fils du Carrier, âgé de dix ans, fut attaqué le 28 des mêmes accidens et mourut le 3.me jours avec des phénomènes encore plus effrayans. Le frère, âgé de 8 ans,

Digitized by Google

et une sœur, de 4, frappés de la même maladie périrent aussi rapidement. Bientôt Ignace Cuvillier perdit ses deux enfans ; sa femme avait donné ses soins aux trois enfans qui venaient de succomber chez Morel. Il est remarquable que la maladie ne se déclara d'abord que dans la maison des personnes qui avaient soigné des parens ou des amis malades. Il est également digne d'attention que cette maladie fut ainsi transportée de l'extrémité du village à plusieurs endroits de l'autre extrémité. Il nous est impossible d'apprécier l'influence que peut avoir l'air infect renfermé dans un puits sur la production de l'angine laryngée, ou d'expliquer comment il aurait pu y contribuer. Nous rapportons les faits tels que nous les avons observés. Si nous ne pouvons rigoureusement admettre cette cause, tous les caractères contagieux dans les cas particuliers que nous venons de citer, nous paraissent évidens. L'Académie royale de médecine adopte tout-à-fait nos conclusions à cet égard.

La marche de la maladie était ordinairement continue ou rémittente, rarement elle prenait le type intermittent. On n'a pas observé de différence bien remarquable dans les sexes, ni dans les tempéramens. Sa durée variait depuis 48 heures jusqu'à 15 ou 21 jours ou même plusieurs mois ; elle était plus courte chez les enfans très-jeunes

Digitized by Google

et chez les adolescens que chez ceux d'un âge moyen. Quoique l'on pense généralement que le croup n'attaque que les enfans au-dessus d'un an et au-dessous de 7, nous avons vu un grand nombre d'enfans atteints de la double angine que nous décrivons, au-dessous de cet âge, et des jeunes gens de 15 à 16 ans n'en être pas exempts.

Le pronostic de cette cruelle maladie variait suivant l'âge, le tempérament, le traitement qui avait été employés, l'époque à laquelle on était appelé et l'intensité des symptômes de la maladie. Le danger était d'autant plus grand que les enfans étaient plus près de la naissance. Le pronostic était plus favorable chez les enfans d'une faible constitution ou d'un tempérament lymphatique que chez ceux d'un tempérament sanguin. Lorsque des vomitifs avaient été administrés dans le commencement de la maladie, on avait lieu de craindre que la terminaison serait malheureuse. Quand on était appelé au début de l'affection, avec un bon mode de traitement, on pouvait espérer d'obtenir la guérison du malade. La perte de la voix, la gêne extrême de la respiration, les reveils en sursaut, nn certain ronflement et le râle annonçaient un danger imminent et une mort prochaine. La suppression subite de la salivation, l'apparition des pétéchies, la couleur brune foncée, noirâtre de la membrane muqueuse du

Digitized by Google

pharynx et des amygdales, avec un pouls très-fréquent, faible, déprimé, la figure, les traits inanimés, les yeux retournés, une prostration extrême des forces vitales étaient les avant-coureurs de la mort.

Cette affection était quelquefois compliquée de scrophule, d'aphthes, d'inflammation de la membrane pituitaire, de celle des conduits auditifs, de la plèvre, des poumons; une seule fois, nous l'avons vue unie à une fièvre adynamique (gastro-enterite). Nous les considérions plutôt comme des extensions de la maladie principale, que comme de véritables complications.

La mort a souvent été la terminaison de cette maladie; mais c'est surtout dès le début de l'épidémie. Aussitôt qu'une bonne méthode de traitement eut été adoptée, la terminaison eut lieu fréquemment par la santé, une résolution plus ou moins prompte, des abcès dans la gorge, des parolides supurées; la sortie de portions de fausses membranes plus ou moins étendues, ou de matière glaireuse abondante ont été les terminaisons le plus communément observées.

Quoique nous n'ayons pu faire autant d'autopsie que nous l'aurions désiré, néanmoins nous avons eu l'occasion d'observer un assez grand nombre de cadavres, pour nous éclairer sur les véritables caractères de l'épidémie. En effet, la nécrospie

Digitized by Google

nous a révélée partout la nature inflammatoire ; la membrane muqueuse du larynx, du pharynx et de la trachée étaient rouge et tuméfiée. Quelquefois on apercevait sur ces parties des éruptions de boutons blancs ou noirâtres dans le milieu, rouges sur leurs bords, ou des escarres gangreneuses, mais qui étaient circonscrites par une rougeur plus ou moins foncée.

Traitement.

Dans la plupart des communes, les chirurgiens avaient d'abord choisi l'émétique comme un des principaux moyens pour combattre la maladie épidémique qui nous occupe ; mais on vit périr à la suite de son administration un très-grand nombre d'enfans. Pouvait-il en être autrement, lorsque loin de chercher à combattre les causes d'une maladie, on ne mettait en usage que les moyens propres à les exaspérer ? En effet, les symptômes de la maladie ont suffisamment annoncé la nature inflammatoire de l'épidémie, et l'ouverture des corps en faisant apercevoir la rougeur et le gonflement du pharynx, et les signes non moins certains de l'inflammation du larynx, n'a laissé aucun doute sur le caractère de l'affection. Si des escarres gangreneuses formées dans l'arrière-bouche, au voile du palais, sur les amygdales, ont pu en imposer, avec un peu d'attention on apercevait

Digitized by Google

qu'elles étaient circonscrites par une rougeur plus ou moins foncée, et qu'elles étaient toujours produites par l'intensité de l'inflammation. Est-il donc surprenant qu'un ou plusieurs vomitifs introduits dans l'estomac aient constamment augmenté les symptômes et les dangers de la maladie, en faisant éprouver aux parties enflammées de violentes secousses dans les efforts des vomissemens?

Éclairés par un examen attentif des symptômes de la maladie qui nous indiquaient, dans le plus grand nombre des cas, un principe inflammatoire, ainsi que par les malheureux effets que les vomitifs avaient produits, nous avons constamment proscrit un moyen si dangereux.

Dès que les enfans devenus moroses et taciturnes commençaient à éprouver quelques douleurs au pharynx ou au larynx, que la déglutition était douloureuse, qu'il y avait une rougeur plus ou moins prononcée au voile du palais et aux amygdales, nous prescrivions un traitement analogue à celui des accès du croup: de cette manière, nous parvenions assez souvent à faire avorter la maladie et à l'arrêter dans sa marche. Si l'enfant avait plus de six ans, on faisait pratiquer une saignée générale que l'on répétait suivant l'intensité des symptômes, l'âge et la constitution du malade; immédiatement après la saignée générale, on faisait une ou plusieurs applications de sangsues

Digitized by Google

au larynx, derrière les oreilles, ou sur la partie supérieure et antérieure de la poitrine. Leur nombre variait suivant les circonstances ; en général depuis 4 jusqu'à 15 à la fois ; dans le bas âge, on en appliquait qu'un petit nombre ; on les réitérait deux et trois fois dans un jour. Cette méthode était surtout efficace dans les trois ou quatre premiers jours après l'invasion de la maladie, plutard le succès était plus douteux. Généralement on n'a pas été timide sur l'extraction du sang, et on n'a eu qu'à s'en féliciter. Toutes les fois qu'une hémorragie avait eu lieu, par une ou plusieurs piqûres de sangsue, comme cela arrive encore assez souvent, l'enfant était pâle le lendemain, et l'inflammation semblait être anéantie.

Chez les enfans débiles, d'un tempérament lymphatique ou nerveux, les saignées locales par les sangsues ont été généralement préférées aux émissions générales. Pendant l'usage des saignées générales et locales, combinées ensemble ou séparément selon les circonstances, on administrait plusieurs fois par jour, des pédiluves sinapisés ; ce moyen était un des auxiliaires sur lesquels on pouvait le plus compter.

Des lavemens miellés et même purgatifs étaient administrés dans l'intention de stimuler le canal intestinal, pour diminuer l'irritation du larynx et du pharynx ; le séné, le sulfate de soude, le

Digitized by Google

muriate de soude ou sel ordinaire étaient employés à cet usage. On administrait à l'intérieur des boissons gommeuses et nitrées ; les émulsions d'amandes édulcorées avec le sirop d'orgeat, le petit lait, l'eau d'orge, les infusions de fleurs pectorales, les bouillons de jeunes animaux, de poulet, de veau, avec des herbes rafraîchissantes, l'oseille, le cerfeuil, la poirée, étaient les boissons sur lesquelles on insistait le plus, et que l'on variait selon les circonstances.

Dans quelques cas, nous avons aussi retiré de grands avantages de l'emploi des bains de vapeurs émollientes à toutes les périodes de la maladie. Nous nous servions à cet effet d'une machine en fer blanc, composée de trois parties, un réchaud, une petite chaudière et un tuyau long de plusieurs pieds, qui y était adapté et qui était destiné à conduire les vapeurs vers la bouche, les narines, et même dans le lit des malades. Ces bains étaient continués pendant plusieurs heures ; leur degré de chaleur était entretenu par le petit réchaud où l'on brûlait du charbon de bois ; les vapeurs pénétraient dans les voies aëriennes, humectaient les parties enflammées, les amygdales, le pharynx, le larynx, et la trachée artère, favorisaient l'expulsion des fausses membranes, en diminuant l'irritation. Ces bains conjointement avec les moyens indiqués ci-dessus, agissaient

Digitized by Google

plus efficacement que les vomitifs qui, à la vérité, provoquent quelquefois la sortie de ces productions membraniformes capables de suffoquer le malade ; mais en les arrachant de vive force, en augmentant l'irritation au point qu'il s'en forme sur-le-champ de nouvelles.

Nous considérons ces bains de vapeurs dont l'emploi est si facile et toujours sans danger, comme un puissant auxiliaire, non seulement dans le croup et les différentes espèces d'angine ; mais encore dans un grand nombre de maladies, surtout celles qui attaquent la poitrine.

A une époque un peu avancée de la maladie, le calomelas (*proto-chloruré de mercure*) était donné utilement pendant plusieurs jours à la dose de 12 ou 15 grains ; il avait l'avantage de produire une dérivation favorable sur le canal intestinal. Nous attribuons aussi à cet agent thérapeutique, une action particulière sur les glandes salivaires ; en effet, il pouvait augmenter cette salivation abondante que nous avions déjà remarquée, et qui était toujours accompagnée d'un soulagement notable. L'huile de ricin était souvent employée, vers la fin de la maladie à la dose de 2 gros à 2 onces. Nous avions soin de choisir ce remède récent ; alors il produisait plusieurs déjections sans augmenter la chaleur générale.

On favorisait les hémorragies nazales, en

Digitized by Google

titillant les narines avec les barbes d'une plume, ou en faisant inspirer une poudre sternutatoire. Pendant tout le cours de la maladie, on ne négligeait pas les gargarismes émolliens et acidulés, les potions mucilagineuses et gommeuses.

Lorsque la voix était altérée, que les douleurs au larynx étaient très-fortes, qu'il y avait des engorgemens sous-maxillaires, et que déjà, on observait une membrane blanchâtre sur les amygdales et au fond du pharynx, le traitement offrait beaucoup moins de chances de succès ; cependant les saignées et les sangsues conjointement avec les autres moyens indiqués, procuraient encore une amélioration notable. On observait souvent à cette époque de la maladie, des nauzées et parfois des vomissemens qui contenaient quelques portions de fausses membranes, on administrait par cueillerées à café de tems en tems un mélange de sirop de guimauve et d'ipécacuanha, dans l'intention de seconder les efforts de la nature, des cataplasmes émolliens étaient appliqués sur les engorgemens des glandes parotides, lorsque les sangsues ne les faisaient pas disparaître. Dans quelques cas, on fut obligé de les rendre maturatifs au moyen de l'axonge, l'ognon de scille; ces engorgemens mettaient beaucoup de lenteur dans leur marche.

Dans certains cas, la maladie présentait une

Digitized by Google

opiniâtreté désolante ; elle résistait aux émissions sanguines même très-abondantes et secondées par les médications décrites ci-dessus. Les accès du croup, après avoir été terrassés, reparaissaient avec une nouvelle fureur au moment où l'on s'y attendait le moins. Nous avions recours alors aux révulsifs ; des vésicatoires étaient appliqués à la nuque, sur les parties latérales de la poitrine, sur les cuisses et les jambes et à la plante des pieds ; on les laissait 12 heures, puis on ouvrait les ampoules pour en faire écouler la sérosité. On les pansait avec une pommade très-douce pour ne pas angmenter l'irritation ; on plaçait aussi des topiques émolliens autour du cou, sur la poitrine ; ou bien on les composait avec la moutarde en poudre trempée de vinaigre. Quelquefois on y ajoutait un tiers ou moitié de farine de graine de lin ; ces topiques étaient renouvelés plusieurs fois dans la journée, et avaient pour effet d'attirer l'irritation vers la peau et de provoquer la transpiration.

Nous avons aussi administré avec succès des fumigations éthérées, principalement lorsque le croup se prolongeait, que la toux était fréquente et sèche, et que la maladie paraissait tendre à l'état chronique. On plaçait sur un réchaud, un vase contenant une pinte d'eau, et lorsque le liquide était prêt à entrer en ébullition, on y

Digitized by Google

ajoutait depuis un demi-gros jusqu'à un gros d'éther sulfurique, suivant l'étendue de l'appartement, l'âge, la constitution du sujet et l'intensité de la maladie.

Pendant toute la durée de l'affection, on prescrivait une diète très-rigoureuse. Quelques bouillons très-légers, et des boissons mucilagineuses étaient la seule nourriture accordée aux malades pendant les deux premières périodes du croup. Vers la fin, de l'eau panée avec le sirop d'orgeat, des bouillons un peu plus nourrissans étaient administrés, mais avec beaucoup de précautions. Dans la convalescence, on commençait par accorder quelques fruits cuits et sucrés, les gelées de pomme, de groseille, de frambroise; un potage au vermicelle, ou composé de quelque fécule. Ces alimens avaient encore l'avantage de tromper la faim des malades, et de les empêcher de recourir trop tôt à des alimens grossiers qui pouvaient devenir dangereux. Bientôt on prescrivait quelques alimens un peu plus solides; comme des panades faites avec un pain bien cuit, le chocolat à l'eau, ou avec addition d'un peu de lait, ou seulement quelques tasses de cacao. Plus tard, on permettait au malade de se nourrir de viande blanche et légère, comme la volaille rôtie, et pour boisson du vieux vin de Bordeaux, d'abord mêlé d'eau et ensuite pur. Il était d'autant

Digitized by Google

plus important d'observer le régime indiqué, que la plus petite imprudence était souvent suivie d'une rechute et de la mort. En même-tems que nous prescrivions les moyens qui ont été si efficaces contre cette redoutable maladie, nous indiquions aussi ceux qui étaient propres à empêcher sa propagation et à s'opposer aux rechutes.

Des fumigations guytonnienes étaient faites dans toutes les maisons, avec le soin de retirer les malades des appartemens où on les pratiquait. On mettait le chlore en expansion en versant de l'acide sulfurique sur un mélange de sel et d'oxide de manganèse, puis on ouvrait toutes les croisées. On recommandait d'arroser fréquemment les chambres avec un mélange d'eau et de vinaigre; l'intérieur des maisons, les murs et les plafonds étaient blanchis à l'eau de chaux; les soins de propreté de toute espèce étaient fortement recommandés, soit sous le rapport du linge servant aux malades, qu'on avait soin de lessiver promptement, soit sous celui des vêtemens et de l'intérieur des maisons, d'où il fallait éloigner soigneusement tout ce qui provenait des malades et pouvait entretenir la corruption de l'air. Nous recommandions aux mères de vêtir chaudement leurs enfans même lorsque nous étions en été; de ne pas les laisser sortir nu-jambes, de leur éviter les transitions brusques du chaud au froid, surtout

Digitized by Google

le corps étant échauffé, de couvrir légèrement la tête. Quelques bains de propreté étaient prescrits, des bains de pieds à l'eau de son ou avec une petite quantité de savon, un régime tonique, un peu de vin. Quoique l'épidémie ne fut pas regardée dans tous les cas comme contagieuse, on conseillait d'isoler les enfans de ceux qui étaient malades ou convalescens, et de les soustraire à l'air qui nous paraissait recéler des miasmes contagieux. Nous recommandions aussi d'accélérer la sépulture des victimes, surtout lorsque la putréfaction se manisfestait et contribuait encore à corrompre l'air. Les propriétés désinfectantes du chlorure d'oxide de sodium et de chaux, de M.r Labarraque, étaient encore peu connues alors, sans cela nous en eussions obtenu de grands avantages.

La durée de l'épidémie dans les huit communes où nous avons eu occasion de l'observer a été à peu près d'une année ; mais il n'en n'a pas été ainsi pour chacune des communes en particulier ; il y avait des différences importantes à remarquer suivant les localités, les causes particulières, la manière plus ou moins exacte avec laquelle on a suivi le traitement curatif et préservatif que nous avons conseillé, l'état d'aisance ou de pauvreté des familles que la maladie atteignait.

Dans la commune de Courcelles, la maladie,

Digitized by Google

après avoir disparu, s'y est renouvellée à trois reprises différentes. On sait que nous avons signalé trois causes d'insalubrité locale : le cimetière trop étroit pour le nombre des sépultures, un puits infect, et l'habitude des habitans de travailler dans des caves ; il était impossible à l'administration que nous avons prévenue, de faire cesser sur le champ ces causes de corruption.

A Rocquigny, plusieurs causes d'insalubrité locale ont dû rendre la maladie plus grave et influer sur la durée de l'épidémie. L'oubli de toute espèce de précautions hygiéniques a dû multiplier les victimes. Tandis que dans plusieurs autres villages où les causes d'insalubrité locale étaient moins prononcées, le traitement mieux observé, le régime mieux suivi, etc., il y a eu moins de victimes, et l'épidémie a disparu plus promptement.

Nous n'avons jamais administré le quinquina ni le vin pur, ni le sulfure de potasse, regardé autrefois comme le spécifique du croup, ni la racine de séneka recommandée par les auteurs, ni l'oximel scillitique et autres remèdes dont nous avons été à même de constater les mauvais effets chez les autres praticiens.

Ce mémoire a été envoyé l'année dernière par M.r le préfet du Pas-de-Calais à Son Excellence le Ministre de l'Intérieur qui l'a communiqué à

Digitized by Google

l'Académie royale de médecine, laquelle a nommé une commission composée de MM. Moreau, Husson et Espiaud, chargés de l'examiner et de faire un rapport. Lu et approuvé par l'Académie dans sa séance du 8 mars 1825, ce rapport rend un compte très-détaillé de l'ouvrage que nous analysons; il est trop étendu pour que nous le citions en entier: nous nous bornerons à en transcrire textuellement les conclusions.

Conclusions du Rapport fait à l'Académie le 8 mars 1825.

« Messieurs, la maladie qui a régné épidémiquement dans huit villages des environs d'Arras, » est bien celle connue sous le nom de croup » compliqué et toujours précédé d'une angine » pharyngienne.

» Quoique les épidémies de ce genre ne soient » pas rares et qu'elles semblent même se multiplier » depuis quelques années, celle-ci cependant nous » paraît remarquable par la longueur de sa durée, » et le grand nombre d'enfans qui en ont été » victimes.

» La succession constante dans cette épidémie » de l'angine laryngée à celle du pharynx, quoique » déjà observée est encore un fait digne d'attention. Ne prouve-t elle pas ce qu'aujourd'hui peu » de médecins révoquent en doute que la nature » du croup ne diffère pas essentiellement de celle

Digitized by Google

» des autres inflammations membraneuses des
» différentes parties de la gorge, et que ce serait
» en vain qu'on chercherait à opposer à cette
» maladie quelque remède spécifique ?

» Le développement de l'angine laryngée chez
» un assez grand nombre d'enfans au-dessous
» d'un an mérite aussi d'être noté, puisque dans
» la pratique ordinaire et même dans les hôpi-
» taux consacrés au premier âge, le croup ne
» s'observe jamais avant la deuxième année.

» Les causes de l'épidémie des environs
» d'Arras, ne sauraient être assignées d'une
» manière positive. Cependant une température
» froide souvent au-dessous de zéro pendant les
» nuits succédant brusquement à des journées
» très-chaudes, l'humidité et la mal-propreté de
» quelques-uns des villages, et l'oubli de toutes
» les précautions hygiéniques de la part des
» habitans, rendent mieux raison du développe-
» ment et de la persévérance de la maladie, que
» le mauvais air du puits dont parlent les auteurs,
» et les émanations du cimetière de Courcelles,
» dont les terres étaient imprudemment remuées
» avant les époques fixées par les réglemens.
» Néanmoins l'Académie se serait empressée
» d'appeler l'attention de l'autorité sur cette cause
» d'insalubrité, si de nouveaux renseignemens
» ne lui avait appris qu'on l'avait fait cesser.

Digitized by Google

» La double angine qui nous occupe ayant » présenté des caractères inflammatoires très- » tranchés, le traitement antiphlogistique adopté » par MM. Leviez et Mouronval a dû être généra- » lement efficace, et les vomitifs au contraire ont » été toujours nuisibles dans cette épidémie, et » ont paru accélérer la formation des fausses » membranes qui, dans le croup, aggravent et » constituent presqu'en entier le danger de cette » maladie qui sera remarqué par tous les prati- » ciens. Vos commissaires ne croient pourtant pas » devoir conclure que l'émétique soit dangereux » dans tous les cas de croup.

» Quant aux moyens prophylactiques, nous » pensons comme les auteurs, que dans une » épidémie semblable à celle qu'ils ont décrite, » on doit toujours recommander les fumigations » d'acide muriatique, les soins de propreté pour » les enfans, l'attention de leur faire éviter les » transitions trop brusques de température et » surtout leur isolement, lorsque la maladie » semble avoir pris un caractère contagieux

» Nous ne terminerons pas ce rapport, » Messieurs, sans adresser à MM. Mouronval et » Leviez des éloges pour la conduite active et » éclairée qu'ils ont tenue dans le cours d'une » épidémie qui reclamait des secours prompts » et multipliés. Les services qu'ils ont rendus dans

Digitized by Google

» cette occasion nous paraissent mériter votre » approbation et celle du Gouvernement. »

Signé MOREAU, HUSSON, ESPIAUD *Rapporteur,*

Pour copie conforme :

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Médecine.

PARISET.

Nous ne terminerons pas cet extrait sans rendre un témoignage public d'éloges à MM. les Maires et aux principaux habitans des communes où a régné l'épidémie, pour le zèle qu'ils ont déployé dans cette occasion et leurs sentimens d'humanité. Nous en citerons même quelques - uns : MM. Chelée, maire de Rocquigny, Caffard, maire de Courcelles-le-Comte, Brognard, maire de Roclincourt, Lanthiez, maire de Wanquetin, qui nous ont puissamment secondé dans l'administration des remèdes et des mesures de salubrité que nous avons indiqués pour arrêter les progrès de cette maladie.

De tout ce que nous avons dit, nous croyons pouvoir déduire les corollaires suivans :

1.° La maladie que nous avons eu l'occasion de traiter, sur plus de 600 individus, était une inflammation de la membrane muqueuse du larynx, du

Digitized by Google

pharynx et des parties voisines, connue sous le nom de croup et d'angine ;

2.° Un vent du nord opiniâtre pendant un été sec et chaud, les variations brusques de la température du jour à la nuit, l'insalubrité locale, l'oubli des règles de l'hygiène, l'infection de l'air et peut-être la contagion en ont été les causes ;

3.° La douleur, la chaleur, le gonflement, la rougeur des parties attaquées, des fausses membranes, des escarres gangreneuses, la fièvre aiguë, la suffocation, en étaient les principaux symptômes ;

4.° La gravité, les dangers, la durée de l'épidémie, correspondaient parfaitement à la multiplicité et à l'intensité des causes, au mode de traitement employé, à l'observation du régime, et des règles de salubrité ;

5.° La saignée, les sangsues, les topiques émolliens, les bains de vapeurs, les fumigations éthérées, les purgatifs doux, les expectorans, quelquefois les révulsifs ont été les agens thérapeutiques, dont nous avons obtenu le plus de succès à toutes les périodes de la maladie ;

6.° Cette médication avait pour but de faire avorter l'inflammation, de prévenir la formation de la fausse membrane, d'en faciliter l'expulsion quand elle était formée ;

7.° Nous avons remarqué que l'émétique, le

Digitized by Google

quinquina ou autres remèdes échauffans, aggravaient singulièrement les symptômes, déterminaient la formation des fausses membranes, les escarres gangreneuses et la mort ;

8.° La convalescence exigeait aussi des soins très-importans. Le moindre écart dans le régime, une imprudence quelconque, renouvellaient les accidens, occasionnaient souvent des rechutes mortelles ;

9.° La succession du croup à l'angine pharyngienne, son développement fréquent chez des enfans au-dessous d'un an et au-dessus de 7, la durée de l'épidémie, ses ravages sont des faits, sinon nouveaux, qui au moins ont fixé l'attention de l'Académie de Paris.

Digitized by Google

PAROLES

PRONONCÉES

SUR LA TOMBE DE M.r POCHON,

LE 8 DÉCEMBRE 1825,

Par M.r TOURSEL *fils, Docteur en Médecine; Membre résident.*

MESSIEURS, nous venons de perdre un des plus estimables compagnons de nos travaux..... De douloureux souvenirs, voilà ce qui nous reste de celui dont nous aurions voulu pouvoir prolonger l'existence.... Une froide tombe va renfermer ses restes inanimés..... Ses vertus, ses talens; ses qualités privées et sociales n'ont pu le défendre contre les traits de la mort.

Emmanuël Pochon naquit à Arras, en 1764, de parens honnêtes, mais peu fortunés, qui prirent soins de son éducation. Il fit ses études au collége de cette ville sous les pères de l'oratoire; et ce fut sous ces maîtres savans qu'il développa

Digitized by Google

les heureuses dispositions qu'il avait reçues de la nature. Du collége il entra dans le séminaire diocésain ; sa conduite et son application ne lui promettaient pas de moindres succès ; mais il fut contrarié dans ses vœux par la révolution qui ferma tous les établissemens d'instruction publique.

Cette contrariété, bien loin d'affaiblir son zèle pour la religion, ne fit que l'affermir dans ses principes. Son amour pour l'auguste famille des Bourbons s'indignait des outrages dont l'abreuvait chaque jour le parti dominant. Il n'en fallait pas tant pour mériter les honneurs de la proscription ; il fut enfermé dans le château de douleur et n'en sortit qu'après la terreur de 1794.

Amant passionné des sciences, il saisissait avec avidité toutes les occasions qui s'offraient de les cultiver. Parmi ses compagnons d'infortune se trouvait un botaniste célèbre, le jeune Pochon s'attache à lui, l'écoute, le questionne et bientôt sent naître en lui la passion de se livrer à l'étude de cette branche de l'histoire naturelle ; il s'y livra en effet avec son ardeur accoutumée, et y fit en peu de tems des progrès extraordinaires.

Mais pour cette ame ardente, ce n'était pas assez de s'instruire ; son zèle l'excitait encore à communiquer aux autres les connaissances qu'il avait acquises. C'est ainsi que nous l'avons vu créer et enrichir le jardin des plantes de cette

Digitized by Google

ville, et provoquer dans nos jeunes gens le goût de la botanique par les leçons gratuites qu'il en donnait avec une assiduité vraiment digne d'éloges.

A cette époque, l'ancienne faculté de médecine de Douai fut rétablie, Emmanuël Pochon profita de cet heureux événement, pour s'appliquer tout entier à l'art de guérir les hommes. Chaque pas qu'il fit dans cette nouvelle carrière fut marqué par de nouveaux succès; bientôt il fut en état de subir ses épreuves, et après une réception honorable, il reparut au milieu de ses concitoyens, sans que sa santé, affaiblie par de pénibles travaux, put rallentir les soins qu'il prodiguait à ses amis et surtout aux indigens, jusqu'au moment où affecté lui-même d'une très-grave maladie, il fut contraint de renoncer aux exercices fatiguans de sa profession.

En 1815, époque fortunée où la France fut rendue à ses princes légitimes, les services qu'il avait rendus, ses connaissances littéraires et ses principes politiques le firent nommer commissaire de police; mais cette place n'était pas dans ses goûts; elle exigeait d'ailleurs pour être bien remplie une activité au-dessus de ses forces, aussi, malgré les avantages qu'elle lui offrait du côté de la fortune, dont il avait besoin, il préféra le titre de bibliothécaire de cette ville, qui convenait mieux à son caractère et à ses habitudes, tant

Digitized by Google

que sa santé le lui a permis, il en a rempli les devoirs de manière à le faire regretter long-tems, si nous n'avions lieu d'espérer dans le choix de son successeur un homme capable de le remplacer.

Jusqu'à présent je ne vous ai montré M.r Pochon que sous le rapport de sa vie civile : considérons-le maintenant sous le rapport de ses qualités privées, de ses vertus sociales ; hélas ! peu d'entre nous, peut-être, ont connu toute l'étendue de la perte que nous avons faite ; cette simplicité de goûts et de penchans ; cette dignité modeste, qui ne s'élève jamais trop haut, qui ne s'abaisse jamais trop bas ; cette constante modération dans ses actions et dans ses discours ; ces égards francs, naturels que l'on a pour les autres, et qui les commandent pour soi.

Rien de plus doux, rien de plus aimable que son commerce : son amitié, à la vérité plus affectueuse qu'expansive, n'était ni recherchée, ni prévenante, ni servile, sans avoir rien de froid, ni de contraint ; il ne s'attachait guère qu'aux personnes qu'il connaissait à fond, aussi ses amis ne furent pas en grand nombre ; mais il les conservait long-tems, et ceux qui furent admis dans son intimité ne l'oublieront jamais.

Malheureusement l'état de souffrance qui empoisonna ses dernières années, lui permit à peine de suivre nos travaux ; mais le peu de tems qu'il

Digitized by Google

passa parmi nous suffit pour faire apprécier et regretter en lui un français sincèrement attaché à son Roi, à sa religion, à sa patrie; un ami de l'humanité, un botaniste savant et un académicien estimable.

Au moment de voir se dissiper pour lui le reste d'une vie si bornée et si remplie, il en vit approcher le terme sans effroi. Le mal qui dévorait son corps semblait n'avoir aucune prise sur son esprit; les douleurs les plus aigües ne lui arrachaient aucun mouvement d'humeur ou d'impatience. Calme au milieu de ses souffrances, on remarquait même sur son visage quelques traces de gaîté.

Enfin entouré de tout ce qui lui était cher; certain d'être regretté de tous ceux qui l'ont connu; plein d'espoir dans les promesses de la religion, il s'endormit dans le sein de l'éternité, avec la résignation du sage et la confiance de l'homme de bien.

Digitized by Google

IMITATION DE L'ODE SIXIÈME

DU QUATRIÈME LIVRE D'HORACE.

Diffugêre nives, redeunt jam gramina campis, etc.

A TORQUATUS.

La neige a disparu ; sur les hautes montagnes
Comme au fond de l'humble vallon,
Dans nos rians vergers, dans nos vertes campagnes
On voit renaître le gazon.
Ce torrent, qui semblait, étendant ses ravages,
Vouloir inonder nos côteaux,
Tranquille dans son lit, caressant ses rivages,
Roule paisiblement ses eaux.
Les grâces désormais ne sont plus retenues
Par l'excès d'un froid rigoureux,
Et sur l'herbe naissante on les voit, demi-nues,
Former les plus aimables jeux.
Le mois pousse le mois ; chaque année est suivie
D'un autre qui fuit sans retour :
Tout nous dit, tendre ami, qu'il n'est rien dans la vie
Qui ne passe et meurre à son tour.
Flore a chassé l'hiver, par Pomone exilée ;
Cerès déserte nos sillons ;
Et bientôt, à regret, Pomone désolée

Digitized by Google

Fuira devant les Aquilons.
L'astre éclatant des nuits, parfois dans sa carrière,
Tout-à-coup se cache à nos yeux ;
Mais son disque obscurci, recouvrant la lumière,
Brille de nouveau dans les cieux.
Sur les pas des héros, lorsqu'aux demeures sombres,
Nous serons un jour descendus,
Entre Ancus et Numa, dans la foule des ombres,
Nous demeurerons confondus.
Au gré de Jupiter notre course est bornée ;
Il tient notre sort dans sa main.
Et qui sait si ce Dieu veut à cette journée
Ajouter celle de demain ?
Ton héritier attend avec impatience
Que ta mort vienne l'enrichir.
Pour priver de tes biens son avide espérance,
Consacre-les à ton plaisir.
Dès que du noir séjour l'inexorable arbître
Aura décidé de ton sort,
Tes talens, tes vertus ne seront qu'un vain titre
Pour te dérober à la mort ;
Diane en vain tenta, pour son cher Hippolyte,
De fléchir le Dieu des enfers ;
Et de Pirithoüs, sur les bords du Cocyte,
Thésée a-t-il brisé les fers ?

Par M. SAUVAGE, *Membre résident.*

Digitized by Google

EXPÉRIENCE ÉLECTRIQUE

TENDANT A PROUVER EN FAVEUR

DU SYSTÈME DE DEUX FLUIDES,

VITRÉ ET RÉSINEUX.

Tous les Physiciens connaissent l'expérience du Moulinet électrique qui, étant placé sur le conducteur d'une électricité en action, laisse échapper le fluide électrique par ses pointes qui reculent à cause de la résistance de l'air qui s'oppose au passage de ce fluide. M'étant amusé à faire quelques essais pour varier l'expérience, j'ai remarqué que le Moulinet tourne aussi, et dans le même sens, lorsqu'on le place non isolé à quelque distance du conducteur électrisé; cependant d'après le système de Franklin qui n'admet qu'un seul fluide électrique, il me paraît que puisque les pointes du Moulinet reculent à cause de la résistance de l'air, lorsque le fluide s'en échappe, il faudrait qu'elles tournassent dans le sens opposé lorsqu'il est éloigné du conducteur, puisque les circonstances sont alors tout-à-fait contraires, car dans ce cas le fluide étant attiré

Digitized by Google

par les pointes, il devrait également les attirer et les faire avancer au lieu de reculer. Cette expérience ne peut donc pas être expliquée facilement par ce système et semble prouver contre lui; mais si l'on admet celui des deux fluides, vitré et résineux, l'explication devient très-facile, car dans ce cas, lorsque le Moulinet se trouve sur le conducteur électrisé, il tourne de manière que les pointes reculent, parce que le fluide vitré s'en échappe comme ci-dessus. Le même effet a lieu lorsqu'il est placé sur son pivot à une certaine distance du conducteur électrisé, parce qu'alors le fluide vitré dont ce conducteur est chargé, décompose par influence le fluide naturel du Moulinet, en repousse le fluide vitré, et attire à lui le fluide résineux pour se combiner avec lui; ce fluide s'y porte en s'échappant par les pointes qui reculent comme précédemment à cause de la résistance de l'air. L'expérience semble donc être en faveur du système de deux fluides.

Par M. THERNINCK, *Membre résident.*

Digitized by Google

STATISTIQUE.

HISTOIRE CIVILE ET POLITIQUE

DU

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS,

Par M.r Henri SIMÉON, fils.

On retourne en esprit au bord qu'on a quitté.

LEGOUVÉ, les souvenirs.

LES commencemens de l'histoire de tous les peuples sont obscurs et difficiles à retracer, et cette difficulté se fait sentir bien davantage lorsqu'on veut écrire l'histoire des peuples dont l'origine date du moyen âge. L'ignorance et la férocité des barbares ont été la cause de ces ténèbres épaisses qui règnent sur le sort des peuples durant les trois ou quatre premiers siècles de Jésus-Christ ; et lorsque ce vaste chaos commençait à s'éclaircir, lorsque le zèle des évêques et des monastères nous préparaît de riches et d'immenses matériaux qui auraient servi à sonder la nuit des tems, de nouveaux barbares, les

Digitized by Google

Normands, se sont précipités tout-à-coup sur la malheureuse Europe et ont éteint une seconde fois le flambeau des lettres qui commençait à se rallumer, mais dont la flamme était encore pâle et vacillante. Avouons-le à la honte de l'humanité, ces tems du moyen âge sont plus obscurs que les tems les plus reculés des peuples anciens ; ce qui prouve que les hommes au berceau du monde et dans l'enfance des tems furent moins barbares et moins grossiers que ceux qui dans la suite persistèrent à vivre dans leurs erreurs, lorsque le flambeau du christianisme brillait de toutes parts pour les éclairer.

Ces Normands qui vinrent ravager l'Europe dans le huitième et le neuvième siècles, furent encore plus barbares que les Huns et les Vandales qui avaient paru cinq siècles auparavant. Ces derniers voulaient conquérir des pays fertiles ; mais ils conservèrent les coutumes et les usages qui leur étaient utiles, et se gardèrent bien de renverser tous les monumens des arts et des lettres qui pouvaient contribuer à les civiliser ; ils pillèrent l'or et l'argent, mais ils respectèrent les écrits des sages et des savans. Les Normands au contraire ont dirigé leur fureur principalement sur les couvens qui étaient alors le refuge de toutes les connaissances humaines ; ils poursuivaient avec

Digitized by Google

acharnement le pieux solitaire qui fuyait n'emportant avec lui que le divin Évangile ou les annales de la communauté, et souvent on les vit livrer aux flammes les livres et les manuscrits, avant de dépouiller l'Autel de ses vases et de ses ornemens.

N'en doutons pas, si ces barbares eussent désolé le monde du tems des Alcibiade et des Périclès, des Marius et des Sylla, l'humanité toute entière serait retombée dans les ténèbres et nul débris n'aurait échappé aux coups de ces dévastateurs. Mais Dieu permit qu'ils ne se révélassent au monde qu'après l'établissement de la Regilion chrétienne; et quoique la fureur des Normands se dirigeat principalement contre elle, cependant elle fut encore assez forte pour résister à leurs efforts et pour conserver au monde le flambeau de la civilisation.

Le Pas-de-Calais, dont nous entreprenons l'histoire, se compose de la province d'Artois qui fut d'abord un comté relevant de la couronne, puis réuni au domaine royal, du Boulonnais, du Calaisis et de l'Ardrésis qui formèrent aussi un comté relevant de l'Artois et plus tard réuni à la couronne; enfin d'une très-petite portion de la Picardie.

Comme l'Artois forme la plus grande partie du

Digitized by Google

Pas-de-Calais, nous ne nous étendrons que sur l'histoire de cette province; quant à Boulogne et à Calais, nous nous bornerons à donner quelques détails sur ces deux villes à cause de leur importance, la plus grande partie de leur histoire se rattachant à celle de l'Artois.

L'ARTOIS SOUS LES ROMAINS.

L'Artois s'appella long-tems terre d'Atrébatie, et le Boulonnais et le Calaisis, pays des Morins.

La ville la plus ancienne des Atrébates s'appelait d'abord Origiacum, puis Nemetocenna; on la nomma enfin Atrebatum, lorsque l'on donna aux villes le nom des pays dont elles étaient les Capitales.

Lorsque César fit la conquête de la Gaule, il trouva dans les Atrébates un des peuples les plus courageux qui fut, lorsqu'il voulût les combattre, son ennemi le plus redoutable, et lorsqu'il lui donna la paix, son allié le plus utile et le plus fidèle.

Le pays des Atrébates et des Morins resta jusqu'en 497 sous la domination romaine; il fut le théâtre de guerres sanglantes; les barbares le ravagèrent plusieurs fois et Attila brûla la ville d'Atrebatum. Ce fut à cette époque que les Francs,

Digitized by Google

sous la conduite de Clovis, achevèrent la conquête de la Gaule et en chassèrent les Romains.

L'ARTOIS SOUS LES FRANCS.

Établissement du Christianisme.

La conversion de Clovis au christianisme contribua à répandre promptement la lumière de la foi chez les Atrébates. Déjà, vers la fin du quatrième siècle, St.-Diogène était venu prêcher l'évangile dans cette partie de la Gaule ; il avait bâti à Atrébatum une chapelle, mais elle fut détruite par Attila. Clovis, après avoir reçu le baptême, recommanda à l'évêque de Rheims un solitaire nommé Védaste ou Vaast qui l'avait instruit dans la Religion chrétienne. St.-Remi ne voulant pas laisser les talens de St.-Vaast inutiles, le sacra évêque des Atrébates. Ce saint apôtre partit pour son diocèse comme les premiers disciples de Jésus-Christ, seul et sans suite, nourrissant les peuples de la parole de Dieu. Il fit bâtir une église à Atrébatum et convertit presque toute la contrée. Il eut pour successeurs St.-Dominique et St.-Vedulphe qui, préférant le séjour de Cambrai à celui d'Atrébatum, y transporta le siége de son évêché ; ce que ses successeurs firent également jusqu'à la fin du douzième siècle.

Digitized by Google

Clovis étant mort, ses états furent partagés en quatre royaumes ; les pays des Atrébates et des Morins firent partie de celui de Soissons.

La France devint alors le théâtre de toutes sortes de crimes et de discordes. Comme le droit d'Aînesse n'existait pas, le royaume était partagé entre tous les enfans du Roi, de sorte qu'au bout de deux générations la France fut divisée en une foule d'états ; tous ces rois, également ambitieux, se faisaient des guerres sanglantes pour s'enlever leurs biens, et les peuples étaient toujours victimes de ces haines et de ces discordes. Ce qui se passait en grand dans le royaume arrivait en petit dans les provinces. Clovis avait nommé des ducs et des comtes, mais il n'y avait ni duchés, ni comtés ; ceux qui obtenaient le gouvernement d'une province en étaient souvent dépouillés pendant leur vie, et après leur mort il y avait toujours de petites guerres entre leurs héritiers et les nouveaux gouverneurs qui y étaient envoyés. Les princes qui gouvernaient la France sentirent la necessité d'établir quelque stabilité dans l'administration, et le traité d'Andeli qu'ils conclurent à cet effet, prit pour base cette maxime que les bienfaits d'un Roi doivent être permanens. Les princes s'obligèrent à conserver les gouvernemens pendant toute leur vie à ceux qui les obtenaient ;

Digitized by Google

souvent même ils les firent passer héréditairement du père au fils ; mais ce ne fut que sous Hugues Capet que les comtés et les duchés devinrent tout-à-fait héréditaires.

L'Artois sous les Forestiers de Flandre.

Clotaire II, voulant pourvoir à la sûreté des provinces septentrionales qui étaient couvertes de forêts où les brigands venaient se réfugier, créa la charge de grand forestier de Flandre, et la donna à un seigneur du pays nommé Lidéric. Le pays des Atrébates fit dès-lors partie du gouvernement de la Flandre. Lidéric, après avoir sagement administré sa province pendant cinquante ans, laissa sa charge en mourant à Antoine, son fils aîné. Celui-ci eut pour successeur Barchard, son fils, qui, s'étant ligué avec le comte de Vermandois contre le roi Thierry, fut dépossédé de sa charge et de ses biens. La suppression des forestiers de Flandre fut funeste à la province ; les désordres recommencèrent aussitôt que leur surveillance cessa.

Cependant la France entière était plongée dans le même état d'anarchie que la Flandre ; les rois, négligeant les soins du gouvernement, avaient abandonné leur autorité aux maires du palais. En 752, Pépin-le-Bref qui occupait cette charge, se

Digitized by Google

fit nommer Roi dans une assemblée générale de la nation; le pape Zacharie ayant décidé qu'il voulait mieux avoir pour roi celui qui en avait l'autorité que celui qui en avait le titre. Ce prince, après s'être affermi sur le trône, vint se fixer à Aire, ville du pays des Atrébates, dont la position lui plaisait. Il s'y fit bâtir un palais et y fonda une école où ses enfans furent élevés.

Charlemagne ayant succédé à Pepin-le-Bref, s'occupa avec activité de rétablir l'ordre de son empire. Il créa une nouvelle administration dont les pouvoirs s'enchaînaient et se balançaient mutuellement. Son ouvrage eut été durable si la France avait toujours eu une main aussi ferme que la sienne pour soutenir le vaste édifice qu'il avait élevé; mais après sa mort, tout retomba dans le désordre.

Charlemagne avait fait aux Saxons une guerre longue et opiniâtre, il ne vit d'autre moyen de les soumettre que d'en transporter une partie dans la Flandre. Voulant leur donner un chef qui les accoutumât au joug, il jetta les jeux sur Lidéric de Harlebek, prince Bourguignon, qu'il nomma gouverneur général de la Flandre, et en qui il fit revivre le titre de grand forestier.

Enguerrand succéda à Lidéric son père; il s'occupa beaucoup du défrichement de la Flandre

Digitized by Google

et du soin des côtes maritimes qu'il mit à l'abri des descentes des pirates.

Odoacre, fils d'Enguerrand, eut quelques guerres avec les gouverneurs des provinces voisines ; il fit de grandes libéralités aux monastères. Il eut pour successeur Baudouin, son fils, qui fut surnommé Bras-de-Fer, parce qu'il était extrêmement fort et qu'il portait presque toujours ses armes.

Les Normands après avoir ravagé les côtes d'Angleterre vinrent aborder sur celles de France ; ils détruisirent plusieurs bourgs et villes, pillèrent la ville de Térouanne, et saccagèrent les monastères de Vormhout près Cassel, de Littain, de St.-Pierre et St.-Martin. Baudouin, Bras-de-Fer, épousa Judith, fille de Charles-le-Chauve et veuve du roi d'Angleterre. Comme Charles s'opposait à ce mariage, Baudouin enleva la princesse. Le roi de France fit la guerre au forestier de Flandre, mais il fut battu deux fois. Il fit lancer les foudres de l'excommunication sur le ravisseur de sa fille ; mais le pape l'ayant engagé à se réconcilier avec Baudouin, il donna à sa fille une dot considérable, et changea le titre de forestier en celui de comte. Baudouin fut alors dans son comté un prince souverain, fondataire il est vrai de la couronne de France, mais par le fait aussi indépendant que son suzerain.

Digitized by Google

L'Artois sous les Comtes de Flandre.

Arras était alors une ville très-florissante ; dès les premiers tems de la conquête des Romains, elle était célèbre par ses manufactures d'étoffes précieuses ; l'activité et l'industrie de ses habitans augmentaient chaque jour ses richesses, elle devint la capitale de la Flandre.

Baudouin, Bras-de-Fer, laissa en mourant ses états à son fils aîné, Baudouin II qui se fit surnommer le Chauve, en mémoire de l'empereur Charles-le-Chauve son aïeul.

Les Normands vinrent de nouveau ravager la Flandre. Louis III les battit sur les bords de la Somme et les chassa du royaume. Ils revinrent quatre ans après et minèrent le monastère de Blangi. En 891 ils firent une nouvelle irruption ; mais ils se retirèrent après avoir perdu leurs chefs.

Baudouin-le-Chauve eut quelques discussions avec Charles-le-Simple au sujet du monastère de St.-Bertin dont il s'était emparé. Charles lui enleva la ville d'Arras qu'il donna à Albumar. Baudouin mourut peu après à Gand, il avait épousé Eltrude, fille d'Alfred, roi d'Angleterre ; il eut deux fils ; Arnoul qui lui succéda et Adolphe qui fut comte de Boulogne.

Les Normands avaient enfin réussi à se faire un établissement en France ; mais leur esprit

Digitized by Google

de conquête les excitait toujours, ils vinrent encore ravager la Flandre. Arnoul I, surnommé le vieux, les en chassa. Peu après Adaleine, fils d'Albumar, comte d'Arras, ayant été égorgé, Arnoul fit valoir ses droits sur cette ville et la réunit à ses états. Il s'occupa avec zèle de la réforme des monastères où la discipline s'était relâchée.

Arnoul avait fait plusieurs entreprises sur le Ponthieu, mais Guillaume duc de Normandie, les avait toujours fait échouer. Arnoul résolut de se venger ; il attira le duc à une conférence et le fit poignarder. Arnoul après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans une alternative de paix et de guerre avec Hugues-le-Grand et Louis d'Outremer, fut attaqué de la lèpre qui infectait alors la Flandre. Ne jugeant pas devoir conserver l'administration de ses états avec une telle infirmité, il se démit en faveur de Baudouin III, son fils. Ce prince gouverna sagement, mais son règne fut trop court ; il mourut de la petite vérole, ne laissant qu'un fils en bas âge. Arnoul I, le vieux, accablé d'infirmités, reprit le timon des affaires ; il passa le reste de sa vie dans des souffrances continuelles qu'il regardait comme la punition de ses crimes : il mourut quatre ans après, laissant le comté de Flandre à son petit fils Arnoul II, le jeune.

Digitized by Google

Lothaire, roi de France, voulut profiter de la jeunesse d'Arnoul pour s'emparer de ses états ; mais le duc de Normandie qui avait un intérêt personnel à arrêter l'ambition de ce souverain, s'y opposa.

Louis-le-Fainéant étant mort en 987, Arnoul II refusa de reconnaître Hugues Capet qui s'empara du trône. Celui-ci entra en Flandre et força le comte à lui en faire hommage comme son vassal.

Arnoul II mourut l'année suivante.

Baudouin IV succéda à Arnoul son père. Les barons ayant cherché à l'inquiéter, il les réduisit à l'obéissance. Il fit la guerre au comte de Hollande qui lui céda les îles de Zélande, et au comte de Valenciennes. Il désespérait d'avoir des enfans de sa femme, cependant après plus de vingt ans de stérilité, elle accoucha d'un fils qui fut appelé Baudouin. Ce jeune prince eut toute l'affection de son père qui lui fit épouser Adèle, fille de Robert, roi de France. Mais l'ambition le rendit ingrat ; il se révolta contre son père qui se réfugia en Normandie. Le duc de cette province lui donna des secours et força le jeune Baudouin à se soumettre à son père qui lui pardonna. Ce fut la seule faute qu'il commit, et cette leçon servit à développer les belles qualités qu'il montra par la suite. Il avait une telle réputation que le roi Robert, se

Digitized by Google

voyant sur le point de mourir, confia à son gendre la tutelle du roi et l'administration du royaume de France.

Sous le règne de Baudouin IV, il s'éleva en France une hérésie. On poursuivit les hérétiques avec une fureur aveugle et l'inquisition en livra un grand nombre aux flammes. L'évêque Gérard apprenant qu'il s'en trouvait à Arras, employa des moyens plus doux et plus chrétiens pour les ramener à leur devoir; il les rassembla dans la cathédrale, leur parla avec bonté, combattit leurs erreurs, leur en fit sentir l'absurdité, et lorsqu'ils se furent rendus, leur donna l'absolution; c'est par de tels moyens que la religion doit soumettre ses ennemis.

Baudouin IV, surnommé le Barbu, mourut après un règne de 38 ans.

Baudouin V, surnommé de Lille, parce qu'il fut le fondateur de cette ville, s'acquitta glorieusement de la charge que lui avait laissée Robert de France. Il soutint une guerre contre l'empereur Henri III, dont les succès furent balancés. Il maria sa fille à Guillaume, fils du duc de Normandie, qui fit plus tard la conquête de l'Angleterre.

En 1051, la guerre avec l'empereur recommença; celui-ci eut d'abord des succès et Baudouin voulant préserver ses états d'une invasion totale

Digitized by Google

fit creuser un fossé qui commençait aux environs de St.-Omer et finissait près d'Aire ; il avait trois lieues de long et fut appelé le Neuf Fossé. L'empereur étant mort, la guerre cessa.

Baudouin V fut nommé une seconde fois régent du royaume de-France à la mort de Henri I et fit respecter Philippe son pupille.

Lorsqu'en 1060, Guillaume, duc de Normandie tenta la conquête de l'Angleterre, Baudouin l'accompagna dans cette expédition et contribua puissamment à la faire réussir. Guillaume, pour lui prouver sa reconnaissance, promit de payer chaque année à la Flandre 300 marcs d'argent.

Baudouin mourut peu de tems après son retour d'Angleterre, à l'âge de 53 ans. Il laissa deux fils ; Baudouin et Robert.

Baudouin VI de Mons, gouverna ses états trop peu de tems. Il était juste, bon et éclairé. Il fit dans l'administration des réformes salutaires et supprima les épreuves du feu et de l'eau. Il laissa deux fils, Arnoul et Baudouin, dont il confia la tutelle à Robert son frère qui avait conquis la Frise.

Richilde, veuve de Baudouin VI, intrigua pour se faire donner la tutelle de ses enfans, et Philippe roi de France, qui la soutenait, obligea Robert à se retirer auprès du duc de Saxe, son beau père.

Digitized by Google

Richilde mécontenta tellement les Flamands par la rigueur de son administration, qu'ils députèrent à Robert pour le prier de venir les délivrer de cette princesse. Il partit aussitôt et s'empara aisément, à l'aide de ses partisans, de tout le nord de la Flandre. Le roi de France vint au secours de Richilde; mais Robert-le-Frison le vainquit dans une bataille où le jeune Arnoul III, comte de Flandre, surnommé le malheureux, périt après un règne de 19 mois.

Cette victoire fit reconnaître Robert-le-Frison, comte de Flandre. Il fit un traité avec Baudouin, frère du malheureux Arnoul, qui renonça à la Flandre et se contenta du Hainaut.

Robert avait voulu rétablir un ancien usage qui donnait aux comtes de Flandre les meubles des ecclésiastiques après leur mort. Mais l'évêque de Rheims déploya à cette occasion une telle vigueur pour l'en empêcher, que Robert fut obligé de céder. Ce prince était pourtant très-religieux et très-libéral envers le clergé; il avait fondé les abbayes d'Ham et d'Etrun, le monastère d'Arrouaise et le prieuré de Watten. Il fit aussi plusieurs voyages de dévotion à la Terre-Sainte.

Ayant appris que le roi d'Angleterre refusait de payer les 300 marcs d'argent que Guillaume avait promis annuellement aux comtes de Flandre, il

Digitized by Google

arma pour attaquer; mais la mort le surprit, comme il se disposait à partir.

Ce fut l'année de sa mort que l'église d'Arras obtint un évêque. On sait que St.-Védulphe avait transporté son siége à Cambray; depuis long-tems Arras redemandait son évêque. Enfin le pape fit droit aux prières de cette église et sacra Lambert évêque d'Arras.

Robert II, l'aîné des fils de Robert-le-Frison, lui succéda. Au commencement de son règne Pierre l'Hermite avait prêché la croisade en France. Robert partit pour la Palestine avec les principaux seigneurs de ses états, et y resta six ans pendant lesquels la Flandre fut sagement administrée par Clémence, sa femme.

Sous son règne, il y eut un concile à St.-Omer qui eut pour but de régler un traité appelé la trève de Dieu, qui obligeait les particuliers à ne pas se faire la guerre pendant certains jours de la semaine; cette mesure fut très-utile à la province et au royaume entier qui l'adopta.

La peste ravageait la Flandre à cette époque; elle enlevait chaque jour de nombreuses victimes; on prétend que les Artésiens durent leur guérison à un cierge miraculeux.

A son retour des croisades, Robert II fit la guerre à l'empereur et aux comtes de Hainaut et

Digitized by Google

de Hollande qui voulaient envahir ses états. Cette guerre se termina par la retraite de ces princes.

L'année 1111, Robert assista au couronnement de Louis-le-Gros. Il mourut la même année d'une chûte de cheval.

Baudouin VII, surnommé à la hache, parce qu'il portait toujours cette arme pour punir les malfaiteurs, succéda à Robert son père. Quoique fort jeune, il sentit la nécessité de réprimer les abus qui régnaient dans ses états. Il établit de sages réformes dans la justice, rendit des lois très-sévères contre les seigneurs qui maltraitaient ses sujets et se déclara le protecteur des orphelins et des faibles. Il punit très-sévérement plusieurs nobles qui avaient enfreint ses ordonnances et qui s'étaient révoltés.

Il fit demander au roi d'Angleterre les 300 marcs d'argent qui lui étaient dus, et sur son refus il entra dans la Normandie qu'il ravagea. Cette guerre dura trois ans et lui devint funeste; car ayant reçu dans un combat un coup à la tête, il sentit sa fin prochaine et se retira dans un couvent où il termina ses jours.

Comme il ne laissait pas d'enfans, il conjura les états de Flandre de recevoir pour leur souverain Charles, fils du roi de Danemarck, qu'il avait appelé auprès de sa personne. Les états adhérèrent à sa demande.

Digitized by Google

Ce fut sous son règne que Geoffroy de St.-Omer fonda l'ordre des Templiers.

Charles de Danemarck se fit un devoir de faire observer toutes les lois de Baudouin et montra le même zèle que lui pour la justice. Plusieurs seigneurs ne pouvant supporter la sévérité de son administration, se liguèrent contre lui et voulurent donner ses états à Guillaume de Loo, qui descendait par les femmes de Baudouin de Lille ; mais Charles les réduisit à l'obéissance.

Ce prince donnait la plus grande partie de son revenu aux pauvres et en nourrissait un grand nombre dans son palais ; sa charité le fit surnommer le Bon. Pendant la disette qui survint, il se priva quelquefois du nécessaire pour le donner aux malheureux; mais il déploya une grande sévérité contre les accapareurs de blés et les contraignit à les vendre au prix ordinaire. Ayant appris que la famille des Vanstraet à Bruges avait des greniers remplis, il les fit ouvrir et distribuer aux pauvres. Cette famille, irritée des reproches que Charles lui avait adressés sur son avarice et sa cupidité, jura de se venger. Un jour que ce prince était à l'église, six conjurés, déguisés en pauvres pour mieux l'approcher, vinrent le frapper au pied des autels où il était prosterné. Ils pillèrent ensuite son palais. Les principaux

Digitized by Google

seigneurs, qui prétendaient à la succession de Charles-le-Bon, s'étant rassemblés, les assassins prirent la fuite et ce ne fut qu'au bout de deux mois qu'on parvint à les saisir et à les livrer au supplice.

Il y eut alors de grandes contestations au sujet du comté de Flandre. Louis-le-Gros prit connaissance de cette affaire, vint à Arras, où il examina les droits des prétendans et se déclara pour Guillaume Cliton qui avait pour aïeule Mathilde fille de Baudouin de Lille.

Guillaume Cliton, après avoir forcé ses rivaux à le reconnaître, se rendit odieux à ses sujets par sa cruauté et ses injustices. Les mécontens députèrent à Thierry d'Alsace qui descendait de Robert-le-Frison, et l'engagèrent à venir en Flandre où il serait bien reçu. Il partit à la tête de cinq mille Allemands et reçut la soumission de plusieurs villes. Guillaume marcha contre lui; mais au siége d'Alost, il reçut un coup de flèche dont il mourut.

Thierry d'Alsace fut reconnu comte de Flandre. Il fut juste et religieux et fit quatre fois le voyage de la Terre Sainte où il se distingua. Au retour du quatrième il se retira dans le monastère de Watten pour y goûter le repos pendant le reste de ses jours, et abandonna le soin des affaires à Philippe d'Alsace, son fils.

Digitized by Google

Ce prince fut aussi religieux que son père, il fit tous ses efforts pour réconcilier Thomas Becket avec le roi d'Angleterre, mais il ne put y parvenir. Il alla à la Terre-Sainte en 1175 et y resta trois ans. A son retour il se lia avec Philippe, fils du roi de France, et lui donna en mariage Isabelle, sa nièce, en lui promettant pour dot tout le pays qui compose l'Artois, pour en jouir après sa mort. Mais la politique brouilla ces deux princes. A la mort d'Isabelle de Vermandois, femme de Philippe d'Alsace, Philippe Auguste somma ce prince de restituer les comtés de Vermandois, de Valois et d'Amiens, qui formaient sa dot. Le comte de Flandre refusa, ce qui donna lieu à une guerre à la suite de laquelle les princes furent obligés de partager leurs prétentions.

Philippe d'Alsace, refroidi à l'égard du roi de France, résolut de se rendre vassal de l'empereur Henri de Souabe; Philippe Auguste fondit aussitôt sur la Flandre et força le comte à lui rendre hommage.

Philippe partit en 1190 avec une grande partie de ses vassaux pour une nouvelle croisade et mourut de la peste au siége de Ptolémaïs.

Philippe Auguste se mit alors en possession de l'Artois qui était la dot de sa femme.

Digitized by Google

L'ARTOIS SOUS LES ROIS DE FRANCE.

Marguerite, sœur de Philippe d'Alsace, avait hérité du comté de Flandre, elle le laissa en mourant à Baudouin, son neveu. Ce prince se ligua avec l'Angleterre pour reprendre l'Artois sur Philippe Auguste. Ces princes se firent la guerre et conclurent, après des succès balancés, un traité par lequel Aire et St.-Omer furent cédés au comte de Flandre.

En 1211, Jeanne comtesse de Flandre, à cette époque, ayant voulu se marier à Fernand de Portugal, ne put obtenir l'assentiment du roi de France, dont elle avait besoin comme sa vassale, qu'en lui rendant les deux villes d'Aire et de St.-Omer. Le roi d'Angleterre ayant déclaré la guerre à la France, Philippe Auguste convoqua à Soissons tous les vassaux de la couronne; le comte de Flandre Fernand refusa de s'y rendre si on ne lui restituait les deux places. Il se ligua avec le roi d'Angleterre et ravagea l'Artois. Philippe Auguste vint les attaquer à la tête d'une puissante armée et les vainquit à la célèbre bataille de Bouvines qui a immortalisé son règne et assuré l'Artois à la couronne de France.

L'Artois fut dès lors administré comme le reste du royaume par les officiers du Roi; il resta dans

Digitized by Google

cet état jusqu'en 1237, que St.-Louis fit exécuter une clause du testament de Louis VIII, son père, ainsi conçue :

« Nous voulons et ordonnons, que notre fils » qui nous succédera à la couronne, soit maître » de tous les pays que notre cher père de glo- » rieuse mémoire a possédés, et de la manière » qu'il les a possédés, et que nous les possédons, » soit en fief, soit en domaine, excepté les terres » fiefs et domaines que nous exceptons par ce » présent écrit ; car nous voulons et ordonnons » que notre second fils Robert ait tout le pays » d'Artois, tant les fiefs que les domaines et » tout ce que nous possédons du chef de notre » mère Isabelle, hormis le douaire de la reine, » si elle survit à notre second fils ; que si celui » qui aura l'Artois vient à mourir sans héritier, » nous voulons que tout ce pays, et tout ce qu'il » possédera de notre terre revienne entièrement » et sans contestation à notre fils successeur de » notre royaume. »

L'ARTOIS SOUS LES COMTES D'ARTOIS DE LA MAISON DE FRANCE.

Robert I, frère de St.-Louis, ayant été reconnu comte d'Artois, s'occupa avec zèle de l'administration ; il accorda plusieurs privilèges aux

Digitized by Google

communes et visita toutes les villes de son comté. Après avoir régné en paix pendant 13 ans, il accompagna le roi de France en Egypte; mais sa témérité fit manquer l'expédition et lui fit trouver la mort au combat de la Massoure.

Robert II, son fils lui succéda. Ce prince s'occupa ainsi que son père du soin de l'administration; il accorda un octroi à la ville de St.-Omer; c'est le premier exemple qu'on en ait.

En 1297, ce prince fut envoyé par Philippe-le-Hardi, contre les rebelles de Navarre et nommé régent de ce royaume. Deux ans après il vainquit les Flamands qui étaient en guerre avec la France; mais il eut le malheur de perdre dans le combat Philippe, son fils unique.

Le roi pour reconnaître ses services érigea l'Artois en Comté-Pairie et timbra son écu d'un épervier, ce qui fit appeler cette province le fief de l'épervier. Quelques années après la guerre recommença avec les Flamands : Robert y prit part et fut tué à la bataille de Courtray par son imprudence et sa trop grande témérité dans l'attaque.

Robert II avait eu deux enfans, une fille nommée Mahault et Philippe qui était mort laissant un fils en bas âge, appelé Robert. A la mort du comte Robert, Mahault qui avait épousé Othon, duc de Bourgogne, se mit en possession de l'Artois au préjudice de son neveu qui avait un

Digitized by Google

double droit par le bénéfice de la représentation et en vertu de la loi salique. Cette princesse mécontenta tellement ses sujets, qu'ils firent dire à Robert qu'il serait bien reçu s'il venait en Artois. Il avait épousé la comtesse de Beaumont; après avoir rassemblé quelques troupes, il se présenta devant Arras qui lui ouvrit les portes. Mahault fut obligée de s'enfuir et de demander secours au roi de France. Celui-ci se rendit intermédiaire entre la tante et le neveu et les fit consentir à s'en rapporter au jugement d'arbitres. Par un étrange jugement le parlement de Paris confirma les droits de Mahault et débouta Robert. (Note à la page 41).

Les choses restèrent ainsi pendant quelques années; mais en 1328 Charles IV étant mort, et Philippe de Valois ayant été déclaré roi de France après de longues contestations avec Edouard d'Angleterre qui prétendait à la couronne, Robert profita d'une fête brillante qui se donnait à Amiens à l'occasion de son avénement, pour lui demander la révision du jugement qui l'avait condamné. Il prétendait avoir une lettre de Robert II, son aïeul, qui contenait la donation de l'Artois à Philippe, son fils, et à son défaut à ses héritiers. Une intriguante, nommée la Divion, qui était au service de sa femme, avait fabriqué cette pièce.

Digitized by Google

La fausseté en fut reconnue et l'affaire portée au parlement de Paris qui, après avoir fait quatre sommations à Robert d'Artois, le déclara coupable par Contumace ; il fut banni du royaume et tous ses biens et droits confisqués : sa femme fut enfermée dans un château, et la Divion condamnée au feu..

Robert apprenant l'arrêt qui avait été prononcé contre lui, se réfugia d'abord à Liége, ensuite à Namur, et voyant que le roi de France le poursuivait partout, il passa en Angleterre et alla offrir ses services à Édouard III. Ce roi qui avait toujours eu des prétentions sur la France, saisit avec empressement une occasion si favorable de les faire valoir. Il prit dès ce moment le titre de roi de France, et entra dans ce royaume avec une armée ; il porta d'abord la guerre en Guyenne ; il vint ensuite en Flandre se joindre aux Flamands qui s'étaient déclarés pour lui. Robert prit une part active à cette guerre, il entra dans l'Artois et fit le siége de plusieurs villes, mais il en fut chassé par le duc de Bourgogne. La guerre se porta alors en Bretagne. Robert reçut une blessure au siége de Namur et s'étant fait transporter en Angleterre, il mourut dans la traversée.

Nous avons interrompu le fil de notre narration pour raconter de suite l'histoire de Robert d'Artois,

Digitized by Google

La comtesse Mahault, sa tante, était morte en 1328, et Jeanne, sa fille et son héritière, qui avait épousé Philippe-le-Long, l'avait suivi peu après au tombeau. Jeanne, petite fille de Mahault et Eudes, duc de Bourgogne, son mari, furent mis alors en possession du comté d'Artois. Ce fut sous leur gouvernement que se traînèrent toutes les intrigues de Robert d'Artois.

Jeanne et Eudes moururent la même année à quelques mois de distance. Alors Jeanne, comtesse de Bourgogne et d'Auvergne, qui avait épousé Philippe de Bourgogne et en était veuve, prit la tutelle du jeune Philippe-de-Bouvre, son fils, et administra la province. Elle épousa l'année suivante Jean I, roi de France.

La guerre continua toujours entre la France et l'Angleterre après la mort de Robert d'Artois; cette province en fut presque toujours le théâtre. Les villes furent assiégées, prises et reprises, la campagne ravagée et ces tems devinrent les plus malheureux du comté. Calais tomba au pouvoir des Anglais après la funeste journée de Crécy. A la bataille de Maupertuis, le roi Jean fut fait prisonnier et conduit en Angleterre; à ces maux vinrent se joindre ceux des discordes civiles; il y eut une sédition dans Arras; le peuple se souleva contre la noblesse qui lui faisait supporter

Digitized by Google

la plus grande partie des impôts ; vingt gentilhommes furent tués ; peu après la noblesse exerça de cruelles représailles.

Cependant il fallait pourvoir à la rançon du roi Jean. Les états d'Artois s'assemblèrent et offrirent quatorze mille livres, somme considérable pour ce tems. Cette somme fut appelée aide ou composition et continua depuis à être payée chaque année comme abonnement des impôts, privilège qui fut accordé à l'Artois.

La rançon du roi Jean n'ayant pu être complettée, il obtint néanmoins sa liberté à condition que treize des principales villes du royaume enverraient des ôtages à Londres. La ville de St.-Omer fut choisie par le roi pour contribuer à ce glorieux sacrifice.

Philippe-de-Bouvre, comte d'Artois, mourut à 15 ans, sans laisser de postérité. Il avait épousé la fille de Louis-de-Mâle, comte de Flandre. L'Artois échut à Marguerite, mère de Louis-de-Mâle, et seconde fille de Philippe-le-Long. On voit que cette Marguerite était petite fille de la comtesse Mahault qui frustra son neveu Robert, du comté d'Artois.

En 1373, on commença à bâtir la cathédrale d'Arras. Le pape Grégoire XI accorda pour cette dépense les revenus de la première année de possession de tous les bénéfices du diocèse, et

Digitized by Google

Charles V donna les cinquante écus que la cité d'Arras lui payait chaque année.

Marguerite, comtesse d'Artois, mourut après un règne de 25 ans.

Louis-de-Mâle, son fils, prit possession de cette province qui fut réunie à la Flandre dont il était comte. Mais depuis long-tems ses sujets étaient révoltés par la dureté de son administration. Les Gaulois se soulevèrent et mirent à leur tête Philippe Artevelle, fils d'un brasseur de bière. Louis-de-Mâle demanda des secours à la France; les Flamands s'adressèrent à l'Angleterre et la guerre recommença. Charles VI vint en Artois avec une armée considérable et battit les Flamands au pont de Comines et à Rosebeh; Artevelle fut tué dans cette action. La paix fut conclue bientôt après avec l'Angleterre. Louis-de-Mâle fut tué, dit-on, par le duc de Berry, troisième fils du roi Jean, avec qui il avait une contestation au sujet du comté de Boulogne.

Louis-de-Mâle avait une fille qui avait épousé Philippe-de-Bouvre; à la mort de ce jeune comte, elle s'était remariée avec Philippe-le-Hardi, premier duc de Bourgogne de la maison de Valois. Ce fut lui qui, du chef de sa femme, recueillit les états de Louis-de-Mâle.

Digitized by Google

L'Artois sous les Ducs de Bourgogne de la maison de Valois.

Philippe-le-Hardi, gendre de Louis-de-Mâle, se fit proclamer comte de Flandre et d'Artois. Lorsqu'il se présenta devant les portes d'Arras, les Échevins lui envoyèrent une députation pour le prier de faire, avant d'entrer dans la ville, le serment de maintenir les habitans dans leurs droits et privilèges. Il fit ce serment, la main droite levée vers la ville.

Les Gantois s'étaient révoltés de nouveau; il les soumit et leur accorda une amnistie. Pour affaiblir l'esprit inquiet et turbulent des Flamands, il leur donna les lois romaines et les coutumes de Bourgogne, et multiplia chez eux les tribunaux et les praticiens.

Sigismond, roi de Hongrie, ayant demandé des secours à la France contre les Turcs, Jean-de-Nevers, fils aîné de Philippe-le-Hardi, fut mis à la tête de cette expédition. Mais sa témérité la rendit funeste; il fut fait prisonnier avec tous les seigneurs qui l'accompagnaient, et il fallut payer aux Turcs une rançon considérable pour le racheter.

Philippe qui possédait de vastes états, ne pouvait faire de longs séjours dans aucun. Il allait

Digitized by Google

successivement de Flandre en Bourgogne et de Bourgogne en Artois. Un événement malheureux pour le royaume le força de séjourner souvent à Paris. Le roi Charles VI tomba en démence, et Philippe fut obligé de veiller au gouvernement avec les deux oncles du roi.

Ce duc mourut à l'âge de 63 ans.

Il était si prodigue et avait tellement dilapidé son trésor, qu'il fallut emprunter pour fournir aux frais de ses funérailles, et que la duchesse de Bourgogne, sa veuve, fut obligée de renoncer à la communauté de biens en remettant sa ceinture, ses clefs et sa bourse sur le cercueil de son mari.

Marguerite continua à gouverner la Flandre et l'Artois à la mort de Philippe. Elle mourut un an après et laissa ces provinces à Jean-de-Nevers, son fils aîné, qui avait déjà hérité du duché de Bourgogne.

Jean-sans-Peur fut un des princes les plus puissans de l'Europe. Il posséda les deux Bourgognes, les comtés de Flandre, d'Artois, de Nevers, de Rhétel, d'Étampes et de Gien.

A son entrée à Arras, il fit le même serment qu'avait juré son père.

En 1406, les Anglais firent une descente en Artois et brûlèrent un faubourg de St.-Omer; mais ils se retirèrent sur-le-champ.

Digitized by Google

Le duc Jean avait voulu prendre au gouvernement de la France la même part que son père; mais le duc d'Orléans, frère du roi, avait su s'emparer de l'autorité à la mort de Philippe-le-Hardi. Jean nourrissait contre lui une haine violente augmentée par des outrages personnels de la part du duc d'Orléans. Il jura sa mort et pour exécuter son dessein, il feignit de se réconcilier avec lui et le fit assassiner quelques jours après. Lorsque ce crime fut connu, il excita une indignation générale. On fit sommer le duc de Bourgogne de venir se justifier à Paris ; il vint, mais si bien accompagné qu'on ne put rien entreprendre contre lui. Il chargea de sa défense devant le roi et la cour, un cordelier d'Hesdin, nommé Jean Petit, et s'il ne se justifia pas, du moins on cessa de l'inquiéter. Quelques années après les Orléannais ayant repris l'avantage, la défense de Jean Petit fut condamnée et son livre brûlé. Le duc essaya de se faire défendre de nouveau par Martin Poré, évêque d'Arras. Mais ce prélat ne put réussir. Le dauphin et le comte d'Armagnac, qui donna son nom à la faction des Orléannais, engagèrent le roi à poursuivre le meurtrier de son frère. Charles VI, qui était alors dans un intervalle lucide, se mit à la tête d'une armée et entra dans l'Artois ; il prit Bapaume et vint assiéger Arras. Jean sentit la nécessité de faire la paix:

Digitized by Google

on entama des négociations, et l'on promit, par traité, d'oublier le passé.

Les factions des Bourguignons et des Armagnacs paraissaient assoupies, lorsque Henri V, roi d'Angleterre fit demander la restitution de la Guyenne et du Poitou. Il entra en France, et Jean-sans-Peur se rangea de son parti. Le roi de France vint au devant des Anglais et les rencontra dans le comté de St.-Pol, près le village d'Azincourt. Il leur livra une bataille sanglante qui fut funeste à la France; le duc Jean, qui n'y avait pas pris part, y perdit son frère. La manière dont il s'était conduit en cette occasion renouvella les anciennes animosités. Les troubles recommencèrent. Ces tems furent les plus malheureux du royaume. La discorde le déchirait et l'étranger était dans son sein. Les Bourguignons et les Armagnacs se livraient de nombreux combats, et l'avantage était tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Cependant après la mort du comte d'Armagnac, qui fut tué à Paris dans une émeute, la fureur des partis commença à se ralentir; le dauphin et le duc de Bourgogne firent la paix et se réconcilièrent à Melun; ils promirent de se retrouver un mois après pour une nouvelle entrevue à Montereau, afin de convenir des moyens les plus propres à repousser les Anglais. On ne sait si

Digitized by Google

Charles mûrit dès lors le projet de faire assassiner le duc, où s'il fut aigri de ce que ce prince se fit entendre quinze jours au rendez-vous. Ce qu'il y a de certain, c'est que s'étant rencontrés sur le pont de Montereau ayant chacun une suite de dix personnes, le dauphin apostropha vivement le duc, fit un signe à Tanneguy Duchâtel qui se précipita sur Jean-sans-Peur, et le poignarda. Neuf personnes de sa suite furent aussi massacrées.

Cet assassinat inspira une horreur générale et fut poursuivi plus vivement que celui du duc d'Orléans. Tous les princes et toutes les villes du royaume envoyèrent assurer Philippe-de-Charolais, fils et successeur du duc, de la part qu'ils y prenaient. Les rois de France et d'Angleterre firent un traité pour agir de concert contre le dauphin. Catherine de France fut donnée à Henri d'Angleterre avec stipulation qu'à la mort de Charles VI, la couronne la France passerait à Henri à l'exclusion du dauphin.

Philippe-le-Bon, prêta le serment d'usage lorsqu'il fit son entrée à Arras.

Charles VI étant mort l'année suivante, le roi d'Angleterre fit tous ses efforts pour arracher à Charles VII le peu de provinces qui le reconnurent. Henri V fut sacré roi de France et ce royaume allait passer en entier sous la domination des

Digitized by Google

Anglais, si les prélats qui composaient le concile de Basle n'eussent vivement sollicité le duc de Bourgogne d'abandonner le parti des Anglais. Ce Prince céda à leurs instances, lorsque le roi Charles eut fait toutes les soumissions possibles pour se laver du meurtre de Jean-sans-Peur. Il lui donna par traité une grande partie de la Picardie, sous condition de rachat lorsque ses affaires seraient rétablies. Aussitôt que la concorde fut affermie entre les princes français tout changea de face; l'Angleterre fut obligée de faire la paix et de se contenter de ses anciennes possessions.

Mahomet II ayant pris Constantinople en 1450, Constantin Paléologue envoya des ambassadeurs aux princes de l'Europe pour les engager à former une nouvelle croisade. Philippe-le-Bon accueillit sa demande. Il donna des fêtes superbes à Lille pour célébrer ce grand événement. Mais les circonstances et la difficulté de cette entreprise la firent bientôt oublier.

Louis, dauphin de France, avait voulu s'emparer de la personne de son père pour gouverner selon son caprice, il fut découvert et obligé de prendre la fuite; il se retira chez le duc de Bourgogne qui lui assigna une ville de Flandre pour retraite. Bientôt après Charles VII mourut

Digitized by Google

de chagrin, et Louis XI, en montant sur le trône, s'empressa de suivre une marche toute contraire à celle de son père. Ce monarque ingrat et perfide oublia les bienfaits de Philippe-le-Bon ; il chercha à lui enlever l'affection de ses plus dévoués serviteurs, il fit plusieurs infractions aux traités qui subsistaient entre la Bourgogne et la France. Il indisposa contre lui tous les princes et tous les grands du royaume qui formèrent une ligne, et lui firent une guerre qui fut appelé guerre du bien public. Il y eut une bataille à Montbry où les avantages furent balancés. La paix se fit bientôt après et l'on stipula que l'on rendrait au duc de Bourgogne les villes de Picardie que Louis XI avait voulut racheter

Philippe-le-Bon mourut peu après. Ce prince institua l'ordre de la Toison d'or.

Jamais l'Artois ne fut plus heureux que sous son règne. La ville d'Arras était à cette époque une des villes les plus florissantes; elle possédait un hôtel des monnaies; elle était célèbre par ses manufactures de tapisseries, de toiles et de camelots. On y célébrait souvent des fêtes à la suite des tournois et des passe-d'armes ; à cet effet, on avait établi un abbé de liesse qui était chargé de diriger les divertissemens, et un roi des Ribauds qui avait la police des lieux destinés aux fêtes.

Digitized by Google

Un seul événement vint troubler cette ville durant le règne de Philippe-le-Bon; ce fut l'inquisition que Martin Poré remit en vigueur. Cet évêque fit poursuivre et condamner neuf individus coupables d'avoir pris part à l'hérésie des Vandois et on les brûla impitoyablement, quoiqu'ils protestassent de leur innocence et qu'ils offrissent d'abjurer leurs erreurs.

Charles-le-Téméraire succéda à Philippe-le-Bon, son père. Ce duc était dans la position la plus brillante, et si son ambition eut été réglée par la prudence, il eut pu parvenir au plus haut degré de la grandeur; mais sa présomption causa sa perte.

Un des premiers actes de son gouvernement fut de violer le droit des gens en se rendant maître de la personne de Louis XI qui lui avait demandé une entrevue à Péronne. Il obligea ce roi, avant de lui rendre la liberté, de venir soumettre avec lui les Liégeois qui s'étaient révoltés à son instigation.

Peu après, il punit de la manière la plus terrible les auteurs d'une sédition qui avait éclatée à St.-Omer.

Louis, à son retour en France, déclara la guerre au duc; ils ravagèrent réciproquement leurs états et finirent par faire la paix.

Digitized by Google

Charles acquit de Sigismond d'Autriche le comté de Férette et le Landgraviat d'Alsace ; il hérita du duché de Gueldre et du comté de Zutphen. Cet accroissement de puissance lui fit reprendre le dessein qu'avait eu son père d'ériger ses états en royaume sous le titre de Gaule Belgique. Il lui fallait pour cela le consentement de l'empereur. Louis XI se mit à la traverse et fit rompre cette négociation par ses intrigues. Charles, dans la fureur que lui causa cette nouvelle, se ligua avec le duc de Bretagne et le roi d'Angleterre pour envahir la France. Avant de mettre ce projet à exécution, il voulut s'emparer de l'électorat de Cologne et forma le siége de Neuss. Il y avait déjà dix mois qu'il était devant cette ville, lorsqu'il apprit que le roi de France ravageait ses états ; il fut obligé de revenir et conclut une trève de neuf ans.

Le duc de Bourgogne fit ensuite la guerre à Réné, duc de Lorraine ; il s'empara de ses états. Il voulut de là soumettre les Suisses, mais il fut battu par eux à la bataille de Murat, et pendant ce tems Réné avait reconquis la Lorraine. Charles revint une seconde fois former le siége de Nancy. Il accepta la bataille que lui offrit le duc de Lorraine ; son armée fut mise en déroute et lui-même, en prenant la fuite, fut tué par le Sénéchal de St.-Diez qui le frappa sans le connaître.

Digitized by Google

Ainsi périt Charles-le-Téméraire après un règne de dix ans continuellement troublé par la guerre. Ce prince fut peu regretté ; sa sévérité alla jusqu'à la rigueur et son amour de la justice jusqu'à la férocité. Il ne laissa qu'une fille, nommée Marie.

Louis XI, à la mort du duc, résolut de détruire, s'il était possible, jusqu'à l'ombre d'une puissance qui lui avait été si funeste. Il s'empara d'abord de toutes les villes de la Picardie que son père avait cédées au duc de Bourgogne. Il entra ensuite dans l'Artois, s'empara de Bapaume et vint assiéger Arras. Philippe-de-Crevecœur, seigneur d'Esquerdes, qui y commandait pour la princesse, entra en négociation avec les généraux du roi et leur remit la place, après s'être donné lui-même à Louis XI. Ce roi entra à Arras et y établit ses officiers ; il soumit ensuite Lens, Béthune, Thérouanne et Hesdin. Il fit massacrer des députés que la ville d'Arras envoyait à Marie pour lui faire part de sa position. Les Artésiens indignés de cette rigueur se soulevèrent et appelèrent le gouverneur que Marie leur avait donné, qui y entra et chassa les Français. Louis revint aussitôt à Arras et punit quelques habitans. Il passa dans cette ville une grande partie de l'été. Il y institua une sénéchaussée royale qui relevait du parlement de Paris et déclara l'Artois réuni pour toujours à la couronne de France.

Digitized by Google

Pendant que le roi s'emparait de cette province, la princesse Marie lui avait envoyé des ambassadeurs. Elle faisait son séjour à Gand, et était gouvernée par un conseil composé des principaux seigneurs de la Flandre et de la Bourgogne. Plusieurs princes demandaient sa main et disputaient cette riche héritière. La princesse penchait pour Maximilien, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric ; elle se décida pour lui ; il arriva à Gand, malgré les vœux du conseil, et l'épousa peu de jours après.

Maximilien, pour gagner l'affection des Flamands, porta la guerre en Artois; mais il n'y eut pas de grands succès. Louis XI ayant voulu surprendre Douai, les habitans d'Arras en firent informer le gouverneur qui se tint sur ses gardes et échappa au piége. Le roi, furieux d'avoir été joué, résolut de se venger d'une manière exemplaire. Il chassa tous les habitans d'Arras, sans distinction d'âge ni de sexe, et leur assigna pour demeure Paris, Rouen et Tours, dont il fit venir d'autres habitans pour repeupler Arras. Voulant effacer jusqu'au nom de cette ville, il ordonna qu'on l'appelât dorénavant franchise, attendu les grandes franchises et libertés qu'il accordait aux nouveaux

Digitized by Google

citoyens. Ce prince fit un tort irréparable à Arras; Lille et Amiens profitèrent des malheurs de cette ville et s'enrichirent de ses dépouilles.

En 1479, l'archiduc Maximilien revint dans l'Artois et battit les Français à Enguinegate; il fit ensuite une trève de six mois avec Louis XI.

En 1482, la princesse Marie mourut d'une chûte de cheval à l'âge de vingt-cinq ans. Elle laissa deux enfans, Marguerite et Philippe qui lui succéda.

Louis XI, dont les armes les plus puissantes étaient la ruse et la corruption, chercha à gagner les bonnes grâces des principales villes de Flandre, en flattant l'amour propre des habitans qui était excessif. Il savait d'ailleurs que ces peuples naturellement inquiets, détestaient toujours le souverain qui les gouvernait et n'avait des yeux que pour son successeur. Il leur proposa le mariage de Marguerite de Flandre avec le dauphin. Les états de Flandre s'opposèrent aux prétentions de Maximilien qui voulait être nommé tuteur de ses enfans et le forcèrent de consentir au mariage de Marguerite avec le fils de Louis XI. Un traité fut conclu avec ce roi par lequel on convint que la princesse serait remise entre les mains de Pierre de Bourbon et élevée à la cour de France comme la fille du roi; jusqu'à ce qu'elle fut nubile; qu'elle aurait pour dot les comtés d'Artois et de Bourgogne

Digitized by Google

qui resteraient à la France au cas qu'elle mourut sans enfans; que ces états seraient gouvernés en son nom et que si le mariage ne s'accomplissait pas, ils seraient rendus au duc d'Autriche.

La mort de Louis XI changea la face des affaires. Le premier acte de Charles VIII fut de réparer le mal que son père avait fait à Arras. il rappella les anciens habitans, leur fit rendre leurs biens et remit les choses dans leur ancien état.

Cependant, malgré les traités, la paix ne fut pas rétablie. Maximilien, ayant été élu roi des Romains et comptant sur le secours de l'Allemagne, commença les hostilités. Le roi envoya le maréchal d'Esquerdes pour lui tenir tête. Ce général s'empara de St.-Omer et de Thérouanne et battit à la journée des Fromages un corps de 6,000 Allemands; ce combat fut appelé ainsi, parce qu'il se passa près de Béthune, qui faisait alors un grand commerce de cette denrée.

Lorsque les Flamands virent le sort des armes tourner contre Maximilien, leur animosité se réveilla; ils emprisonnèrent ce prince et massacrèrent ses créatures. L'empereur, apprenant le traitement qu'on faisait subir à son fils, envoya une armée contre les Flamands qui rendirent aussitôt la liberté au prince. Celui-ci se mit à la tête des troupes envoyées par son père. Les Flamands

Digitized by Google

appelèrent d'Esquerdes, il vint ravager tout le pays qui tenait pour Maximilien. Mais de grands échecs le forcèrent à rentrer en Artois. Les habitans de St.-Omer, ne pouvant supporter les rigueurs que les Français exerçaient, conspirèrent contre eux et firent entrer les Allemands dans la ville qui fut ainsi enlevée à la France. Sur ces entrefaites, Charles VIII, quoique fiancé à la princesse Marguerite, épousa Anne de Bretagne; aussitôt Maximilien envoya redemander sa fille, et somma le roi de rendre l'Artois et les autres provinces qui lui avaient été données en dot. Il y eut des pourparlers qui n'amenèrent aucun résultat. La guerre recommença. Les citoyens d'Arras, aussi mécontens que ceux de St.-Omer, formèrent une conjuration contre les Français et introduisirent dans leur ville les soldats de Maximilien. Ce prince confirma les privilèges, accorda une amnistie pour tout ce qui s'était passé sous les Français, et nomma maïeur un nommé Grisard qui avait formé et conduit le complot.

L'ARTOIS SOUS LES PRINCES DE LA MAISON D'AUTRICHE.

Les Lansquenets (on appelait ainsi les troupes Allemandes que Maximilien avait fait entrer dans la ville), commirent de si grands désordres et se

Digitized by Google

livrèrent à une telle licence, qu'on fut obligé de les renvoyer et de les remplacer par d'autres soldats.

Le maréchal d'Esquerdes, désolé d'avoir perdu Arras, essaya de s'en rendre maître par une ruse; mais elle fut découverte et les agens qu'il avait employés, livrés à la mort.

Le roi de France n'étant pas disposé à continuer la guerre en Artois, fit la paix avec Maximilien; ces princes conclurent un traité, à Senlis, par lequel il fut convenu que l'Artois serait gardé par d'Esquerdes pour être remis en 1498 à l'Archiduc Philippe, fils de Maximilien. Lorsque ce terme fut arrivé, Louis XII, qui venait de monter sur le trône, fit exécuter le traité et envoya Gui-de-Rochefort à Arras recevoir en son nom l'hommage de l'archiduc pour l'Artois.

L'archiduc ayant été obligé d'aller en Espagne pour y recueillir la riche succession d'Isabelle, sa belle mère, mourut, peu de tems après y être arrivé, à l'âge de 28 ans. Charles de Luxembourg, son fils, qu'on appela Charles Quint, lui succéda.

Philippe avait nommé Louis XII curateur de son fils, en priant ce roi de lui donner un gouverneur. Le roi de France s'acquitta fidèlement de cette obligation en nommant Guillaume-de-Croy pour remplir cette charge.

Louis XII faisait la guerre en Italie, lorsque

Digitized by Google

l'empereur Maximilien, aïeul de Charles-Quint se ligua avec le roi d'Angleterre contre la France; les confédérés vinrent faire le siége de Thérouanne. On envoya des secours à cette ville et une armée pour combattre les Anglais ; le chevalier Bayard en faisait partie. Les Français ayant été surpris un jour de grande chaleur pendant qu'ils se reposaient à l'ombre, furent obligés de prendre promptement la fuite presque sans coup férir; on leur fit un grand nombre de prisonniers ; Bayard fut du nombre. Cette rencontre fut appelée la journée des éperons, parce que les Français firent plus d'usage de leurs éperons que de leurs armes. Louis XII donna ordre qu'on rendit Thérouanne ; les Anglais la rasèrent ; la paix fut conclue peu après.

L'année suivante, François I, âgé de 21 ans, succéda à Louis XII. Charles-Quint n'avait alors que 15 ans. Philippe de Croy, son gouverneur, obtint que le roi d'Espagne ne serait tenu de venir rendre hommage pour l'Artois qu'à l'âge de 20 ans.

François I, qui avait de grands projets, fit rebâtir Thérouanne dont le territoire appartenait toujours à la France, et en fit une ville plus forte qu'elle n'avait jamais été.

L'empereur Maximilien étant mort en 1519, comme il n'y avait pas de roi des Romains, Charles-

Digitized by Google

Quint et François se disputèrent l'empire. Charles l'emporta ; dès lors éclata entre eux cette haine qui les suivit jusqu'au tombeau. Les Pays-Bas devinrent le théâtre d'une guerre sanglante. En 1522, François I fit prononcer par le parlement de Paris la confiscation de l'Artois sous prétexte que Charles ne lui en avait pas rendu hommage. Créqui, son général, s'empara de Bapaume, d'Hesdin et du Neuf-Fossé ; mais il fut tué d'une manière extraordinaire à Hesdin, qu'il défendait contre de Fienne, gouverneur de la Flandre pour Charles-Quint ; pendant qu'il donnait un ordre, une fusée lui entra dans la bouche et pénétra dans son estomac où elle éclata.

François I, ayant été fait prisonnier à Pavie ; renonça par le traité de Madrid aux droits qu'il pouvait avoir sur l'Artois, et remit à l'empereur l'hommage qu'il lui devait pour cette province et pour la Flandre. La ville de Thérouanne fut exceptée de cette cession.

Charles-Quint établit à Arras un conseil dont les sentences furent portées par appel au conseil souverain de Malines.

Il y eut en 1532 une grande disette à Arras ; les femmes se soulevèrent, pillèrent des charrettes de blé ; enfoncèrent l'abbaye de St.-Vaast et les prisons. On ne put calmer leur fureur qu'en leur

Digitized by Google

livrant le blé au même prix que dans les tems d'abondance.

La réconciliation qui était opérée entre le roi et l'empereur n'avait pas été franche et sincère. Chaque jour ils augmentaient leur animosité par de mauvais procédés. En 1537, François ayant tenu un lit de justice, y fit citer Charles-Quint, qui fut déclaré par coutumace traitre et félon et ses biens relevant de la couronne confisqués ; le roi de France avait tacitement protesté contre le traité de Madrid. En conséquence, il fit entrer une armée dans l'Artois. Il s'empara d'Hesdin, de St.-Pol, de Lillers et de St.-Venant. Marie, sœur de Charles-Quint, reine de Hongrie et gouvernante des Pays-Bas, opposa aux Français une armée de 35,000 hommes. On se livra plusieurs combats, mais il n'y eut aucun avantage décisif. Au bout de six mois, on conclut à Bommi une trève que le pape fit prolonger de dix ans par sa médiation.

En 1540, les états d'Artois firent rédiger la coutume, et Charles-Quint donna au conseil qu'il avait établi à Arras l'ordre d'y conformer ses décisions.

Marie, gouvernante des Pays-Bas, étant morte en 1529, Charles-Quint vint montrer son fils aux peuples de ces provinces. Il fit à Arras le serment de conserver les privilèges de la ville.

Digitized by Google

En 1551, la guerre recommença entre la France et l'Espagne au sujet des duchés de Parme et de Plaisance. L'Artois et les Pays-Bas en devinrent de nouveau le théâtre. Cette campagne, qui dura jusqu'en 1556, fut pénible et meurtrière pour les deux partis. Le comte de Rœux, général de Charles-Quint, vint ravager la Picardie; puis il entra dans l'Artois et surprit Hesdin. Les Espagnols tournèrent ensuite toutes leurs forces contre Thérouanne qui, après un long siége, fut emportée. Charles-Quint ordonna que la ville serait rasée et détruite de fond en comble. Les Artésiens et les Flamands, qui étaient jaloux de cette ville, vinrent exécuter avec joie l'ordre de l'empereur, et au bout d'un mois il n'en resta plus de vestige.

En 1555, le roi Henri II commanda l'armée française en personne. Il battit les Espagnols près de Renti; mais cette victoire ne lui procura que de l'honneur.

L'année suivante, Charles-Quint, accablé d'infirmités et voyant que la fortune commençait à lui devenir contraire, abdiqua l'empire et remit ses états à Philippe, son fils, qui avait alors 29 ans. Ce fut à Bruxelles que se fit cette abdication en présence des états d'Artois, de ceux des Pays-Bas, et du chapitre de la Toison d'or.

Cependant cet événement ne termina pas la

Digitized by Google

guerre ; elle dura encore deux ans, pendant lesquels le duc de Guise gagna la bataille de St.-Aubin, reprit Calais sur les Anglais et les chassa du royaume.

Enfin la France, l'Angleterre et l'Espagne, fatiguées d'une guerre aussi longue conclurent la paix. Le traité fut signé à Câteau Cambrésis. Le territoire de Thérouanne fut laissé à la France sous condition de ne pas rebâtir la ville.

Philippe, voulant retourner en Espagne, nomma pour régente des Pays-Bas Marguerite-de-Parme, sa sœur naturelle.

Le protestantisme, qui s'était élevé en Allemagne, commençait à faire des progrès rapides dans les Pays-Bas ; Philippe II en partant avait donné des ordres sévères pour les arrêter. Ils furent rigoureusement suivis. Une inquisition terrible fut établie contre ceux qui faisaient profession des nouvelles doctrines ; on leur fit supporter les traitemens les plus barbares et ils devinrent si misérables qu'ils prirent d'eux-mêmes le nom de société des gueux. Lorsque les persécutions passèrent toute mesure ils présentèrent une requête à la régente qui n'y fit aucun droit. Les troubles commencèrent alors à éclater et les réformés, poussés à l'extrémité, se livrèrent à tous les excès auxquels peut porter le désespoir.

Digitized by Google

Philippe attribuant ces désordres à la faiblesse de la régente, donna le gouvernement des Pays-Bas au duc d'Albe. Cet homme cruel fit périr 18 mille personnes pendant six ans que dura son pouvoir. Il rendit la domination espagnole exécrable et augmenta le nombre des partisans du prince d'Orange qui s'etait déclaré le protecteur des réformés.

D'Albe fut révoqué et remplacé par Louis de Roquesens qui mourut, au bout de trois ans, sans avoir pu ramener la tranquillité.

A sa mort, Philippe II consentit à laisser l'administration des Pays-Bas au conseil et aux états généraux ; dès lors furent jettés les fondemens du gouvernement républicain qui devint celui des Provinces-Unies.

Les états généraux, dirigés par le prince d'Orange, décidèrent que les Espagnols seraient chassés des Pays-Bas ; l'Artois s'unit à la Flandre, au Brabant et au Haynaut pour lever une armée dont le commandement fut donné au prince d'Orange, et on conclut un traité, qui fut appelé la pacification de Gand, qui portait que toute la nation se réunirait pour chasser les Espagnols, et que chacun aurait le libre exercice de sa religion.

Philippe II, instruit de ce qui se passait dans les Pays-Bas, envoya D. Juan d'Autriche, fils

Digitized by Google

naturel de Charles-Quint, comme gouverneur de ces provinces. Celui-ci voulut ramener les peuples par la modération ; il commença par faire ratifier la pacification de Gand par un édit du roi qui fut appelé l'édit perpétuel. Il se forma alors trois partis dans les Pays-Bas ; les réformés reconnurent le prince d'Orange pour leur chef ; les catholiques D. Juan, et ceux qui joignaient à la haine des Espagnols l'attachement à l'ancienne religion, formèrent un troisième parti qui fut désigné sous le nom de malcontens et qui choisit pour chef Mathias, frère de l'empereur Rodolphe.

Les villes de St-Omer et d'Arras devinrent bientôt le théâtre de troubles violens entre les partisans du roi d'Espagne et ceux du prince d'Orange. Ces derniers étaient composés de réformés et en général de tous les gens de basse condition qui n'avaient qu'à gagner à un changement. A St.-Omer, ils commencèrent par emprisonner les magistrats et à faire élire à leur place leurs partisans ; un nommé Sinoguet était à leur tête et donna son nom aux factieux. Ils exercèrent leur autorité avec toute la violence qu'on devait attendre de gens de cette sorte; mais les bons bourgeois et les royalistes s'étant rassemblés et ayant reconnu qu'ils s'étaient laissé tromper, obligèrent les Sinoguets à sortir de la ville et réintégrèrent les anciens magistrats dans leurs charges.

Digitized by Google

Les troubles furent plus longs et plus sérieux dans la ville d'Arras ; on avait formé quinze compagnies pour la défense de la ville ; on leur donna quinze capitaines qui gouvernèrent pendant un an assez tranquillement. Mais les partisans du prince d'Orange troublèrent bientôt la paix. Ces factieux entrèrent en grand nombre dans la salle des états et firent nommer quinze tribuns du peuple à la place des quinze capitaines. Ces tribuns, soutenus par la plus vile populace, gouvernèrent en maîtres absolus et se livrèrent à toutes sortes d'excès. Leur institution fut cassée dans une nombreuse assemblée, où les gens sages l'emportèrent ; mais les factieux firent tant qu'on en créa bientôt de nouveaux. Le prince d'Orange envoya dans la ville un soldat calviniste, nommé Ambroise-le-Duc, auquel on donna une compagnie de soldats qui furent appelés les Verts-vêtus ; il fut en outre nommé sergent-major des quinze compagnies bourgeoises. Soutenus par une si puissante protection, les factieux devinrent les maîtres de la ville ; ils firent emprisonner les échevins et les membres des états qui s'opposaient à leurs excès ; les quinze tribuns prirent les rènes de l'administration ; Ambroise-le-Duc donna le mot du guet et fit publier en son nom les ordonnances, prenant le titre de gouverneur d'Arras pour Guillaume de Nassau, prince d'Orange, et les états généraux,

Digitized by Google

Le triomphe du parti d'Orange était assuré, lorsqu'une imprudence le fit évanouir. Un jour de marché, Ambroise-le-Duc, craignant une émeute, fit chasser de la ville les paysans qui s'y étaient rendus pour vendre leurs denrées ; tous ceux qui souffrirent de cet acte arbitraire, tant vendeurs qu'acheteurs, furent révoltés; les catholiques et les royalistes profitèrent de cette disposition pour faire sentir la honte qu'il y avait à obéir à des factieux d'une si basse condition; on vint prier les membres du conseil d'Artois d'interposer leur autorité pour faire élargir les magistrats d'Arras qui étaient emprisonnés. Ces conseillers firent sommer les tribuns de leur rendre la liberté : pendant que ceux-ci délibéraient, plusieurs compagnies, mécontentes de leurs chefs, s'assemblèrent sur la place et marchèrent vers l'hôtel-de-ville pour s'emparer des tribuns ; Ambroise-le-Duc, comme un vile mercenaire, les avait abandonnés à la première sommation et s'était rangé pour les royalistes avec sa compagnie de Verts-vêtus. Les tribuns effrayés prirent la fuite, les magistrats furent délivrés et on s'occupa aussitôt du procès des factieux. On dressa une potence sur la place, les principaux chefs furent exécutés et entre autres Gosson, avocat célèbre, qui avait été à la tête de la conspiration et l'un des tribuns

Digitized by Google

du peuple ; soixante des plus coupables furent bannis de la ville.

Don Juan d'Autriche mourut à cette époque et Alexandre Farnèse fut nommé pour le remplacer dans le gouvernement des Pays-Bas. Il engagea les habitans d'Arras à se réconcilier avec le roi d'Espagne ; mais il y avait encore trop de partis différens pour que la paix put se conclure. Le duc d'Alençon, frère du roi de France, séduit par l'espoir d'une couronne, vint se mettre à la tête du parti des malcontens et prit sous sa protection l'Artois, le Haynault et la Flandre qu'on appelait les provinces Wallones ; mais lorsqu'il vit qu'on l'abusait, et que la domination française était aussi odieuse à ces peuples que celle des Espagnols, il retourna en France.

Enfin par un traité fait à Mons, l'Artois et tous les Pays-Bas se reconcilièrent avec Philippe II, qui promit d'oublier tout ce qui s'était passé.

Marguerite, duchesse de Parme, fille de Charles-le-Quint, fut nommée gouvernante des Pays-Bas, et on laissa à Alexandre Farnèse, son fils, le commandement des troupes.

Mais le prince d'Orange trouva bientôt le moyen de troubler ce repos. Il représenta aux états combien la domination espagnole restreignait leurs privilèges et les engagea à se soustraire ouverte-

Digitized by Google

ment à l'obéissance de Philippe. Les états furent longtems à se décider ; enfin en 1581 ils déclarèrent que le roi d'Espagne était déchu de la principauté des Pays-Bas, pour n'avoir pas conservé les privilèges des Flamands, que les peuples de Flandre se trouvant libres, choisissaient pour leur souverain François de Valois, duc d'Alençon, frère du roi de France. Ce prince se mit à la tête de 12,000 hommes et fit tomber l'effort de la guerre sur l'Artois. Il brûla les villes de Lens et de St.-Pol ; mais la mort l'enleva tout-à-coup au milieu de ses ravages, et le prince d'Orange fut assassiné un mois après par les ordres de Philippe II. Alexandre Farnèse continua la guerre et remit Lens et St.-Pol sous la domination espagnole.

L'année suivante les Français, sous la conduite du duc de Longueville, voulurent surprendre St.-Omer ; ils forcèrent deux portes, mais ils furent arrêtés à la troisième et obligés de se retirer.

Alexandre Farnèse mourut à l'âge de 47 ans, au moment où il se proposait d'aller en France pour se joindre aux Ligueurs.

Il fut remplacé par l'archiduc Pierre-Ernest de Mansfeld, sous le gouvernement duquel le maréchal de Biron vint ravager l'Artois.

Le cardinal archiduc Albert lui succéda. Ce

Digitized by Google

prince vint à St.-Omer qui était encore menacée par les Français, et y laissa une garnison allemande; mais elle commit de tels brigandages que les bourgeois se soulevèrent contre elle et la forcèrent d'évacuer la ville.

En 1597 les Espagnols s'emparèrent par surprise d'Amiens, pendant que le peuple était à la messe. Henri IV reprit cette ville quelques mois après. Pour se venger, il voulut s'emparer d'Arras; mais la vigoureuse résistance des habitans l'obligea de lever le siège. En 1598 la paix fut conclue à Vervins entre la France et l'Espagne.

La même année, le roi d'Espagne qui aimait tendrement sa fille Isabelle-Claire-Eugénie, voulut lui donner les Pays-bas en principauté. Il la maria au cardinal archiduc qui en était gouverneur; il se démit de son cardinalat et renonça à ses bénéfices pour contracter ce mariage. Les deux souverains firent à Bruxelles et à Arras le serment de maintenir tous les privilèges des provinces qu'ils étaient appelés à gouverner. Leur administration fut douce et paternelle, et jamais les Pays-bas ne furent plus heureux que sous ces princes. Ils étaient d'une grande piété et ouvraient charitablement leur maison à tous les pauvres. Les sciences et les beaux arts trouvèrent en eux des juges éclairés et le célèbre Rubens de généreux protecteurs.

Digitized by Google

L'archiduc Albert mourut en 1621. Les états députèrent aussitôt à l'archiduchesse pour lui témoigner leurs regrets et lui renouveler leur serment de fidélité.

Isabelle continua d'être souveraine des Pays-bas et survécut douze ans à son mari. Elle fut vivement regrettée à sa mort.

Comme Isabelle ne laissait pas d'enfans, les Pays-bas furent réunis à l'Espagne et le cardinal infant d'Autriche, archevêque de Tolède, en fut nommé gouverneur ; mais le cardinal de Richelieu qui avait formé le projet d'abaisser la maison d'Autriche, engagea Louis XIII à déclarer la guerre à l'Espagne.

Cette guerre commença en 1635 ; le roi envoya une armée dans l'Artois et vint la commander en personne. Le pays entre Arras et Doullens fut entièrement dévasté pendant cinq ans. Les habitans se sauvèrent dans les carrières et s'y firent des habitations. On en voit encore des traces aujourd'hui.

La guerre se passa en sièges et en escarmouches jusqu'en 1640 ; mais il n'y eut jusques là rien de décisif. Les Français vinrent alors assiéger Arras et après une vigoureuse résistance de cinq semaines, ils s'en rendirent maîtres. Cette conquête réunit à la France une partie de l'Artois et spécia-

Digitized by Google

lement la capitale de cette province qui depuis n'en a point été séparée. Alors les états se divisèrent ; la partie qui appartenait à l'Espagne s'assembla à St.-Omer, ainsi qu'une petite partie du conseil d'Artois.

En 1641, les Français prirent la ville d'Aire, après un siège terrible ; elle fut reprise par les Espagnols qui rencontrèrent une défense aussi furieuse que celle qu'ils avaient faite.

Bapaume fut emportée par les Français au mois de septembre suivant. En 1645 l'armée, sous les ordres du duc d'Orléans, assiégea et prit Béthune, Lillers, St.-Venant et Lens.

Les Espagnols reprirent Lens en 1648. Le prince de Condé qui avait voulu les en empêcher, leur livra bataille et remporta sur eux une grande victoire dans la plaine de Lens ; cette ville retomba au pouvoir des Français.

L'année suivante les Espagnols reprirent St.-Venant.

Lors de la prise d'Arras, St.-Preuil avait été nommé gouverneur de cette ville. Il mécontenta le cardinal de Richelieu, qui lui fit faire son procès et couper la tête en 1641. Latour lui succéda ; il fut très-négligent et laissa manquer la place de tout ce qui était nécessaire pour son armement. Il mourut en 1752. On nomma à sa place le comte

Digitized by Google

de Mondejeu qui, pour remédier à cet état de dénuement, obtint de la reine-mère la permission de lever des contributions pour fournir la ville de tout ce qui lui était nécessaire et réparer les fortifications. Ces soins ne furent pas inutiles ; car le prince de Condé qui avait abandonné la France pour des mécontentemens particuliers, vint en 1654, mettre le siège devant Arras. Mondejeu se défendit vaillamment et fut secondé par Turenne que l'on envoya à son secours. Après un siège de 56 jours, Condé fut obligé de se retirer à Cambrai. Le roi qui était à Péronne, instruit de cet événement, vint à Arras et y resta trois jours. Il donna les plus grands éloges à Mondejeu.

La guerre continua encore jusqu'en 1660. Alors la paix fut conclue et le traité des Pyrénées donna à la France toute la province d'Artois, à l'exception d'Aire et de St.-Omer qui restèrent encore pendant vingt ans à l'Espagne.

L'ARTOIS, PROVINCE FRANÇAISE.

Louis XIV fit assembler les états d'Artois et maintint la province dans tous ses privilèges.

Philippe IV, roi d'Espagne, étant mort, le roi de France résolut de faire valoir les droits que Marie-Thérèse, sa femme, avait sur la Flandre.

Il fit partir son armée pour Lille et vint avec la

Digitized by Google

reine à Arras, où il la laissa pendant le siège de Lille, depuis le 22 juillet jusqu'au 4 septembre. Ce fut pendant ce voyage que Louis XIV donna ordre à Vauban de bâtir la citadelle dont on commença la construction en 1670.

La paix fut conclue à Bréda et dura jusqu'en 1672. La France et l'Angleterre ayant déclaré la guerre à la Hollande, l'Espagne se déclara pour cette république. L'Artois vit encore des armées sur son territoire.

En 1676, Aire fut prise par le général d'Humières, gouverneur de l'Artois; l'année suivante, Monsieur, frère du roi, assiégea St.-Omer et s'en empara. Dix jours après, Louis XIV vint dans cette ville, il en confirma les privilèges, et la paix ayant été conclue en 1679, le traité de Nimègue laissa les villes d'Aire et de St.-Omer à la France.

En 1683, le comte de Vermandois, fils légitimé de Louis XIV et grand amiral de France, mourut à Cambrai à l'âge de 16 ans et fut enterré dans la cathédrale d'Arras.

Vers cette époque, le commerce et l'industrie commencèrent à décliner dans cette ville. Le défaut de liberté de religion y contribua beaucoup, parce qu'une grande partie des habitans fut forcée de s'expatrier; ensuite la multitude des impôts et des

Digitized by Google

droits de douane firent remplir les magasins sans leur laisser de débouchés, ce qui eut bientôt anéanti le commerce.

La succession d'Espagne ralluma la guerre en Artois. Les Hollandais, les Anglais et les Espagnols vinrent ravager cette province et s'emparèrent de Béthune, d'Aire et de St.-Venant. Le maréchal de Villars fut envoyé pour tenir tête à Malborough qui commandait les alliés; il les battit en plusieurs rencontres. Ils se présentèrent devant Arras, mais ils se contentèrent d'y lancer quelques bombes; Montesquiou qui commandait dans cette ville leur fit lever le siége. Cette guerre dura jusqu'en 1713, que la paix fut conclue à Utrecht entre Louis XIV et les états généraux. Par cette paix, Lille, Aire, Béthune et St.-Venant furent rendues à la France.

Depuis ce tems, l'histoire de l'Artois est liée à celle du royaume entier. Les règnes de Louis XV et de Louis XVI se succédèrent sans offrir rien qui l'intéressât particulièrement. La révolution qui éclata sous le règne du dernier, est un événement encore trop rapproché de nos jours pour être du domaine de l'histoire. Cependant nous ne croyons pas devoir terminer ce résumé sans donner un aperçu de la manière dont cette province fut administrée jusqu'à l'époque où elle fut désignée avec le Boulonnais et le Calaisis pour composer le département du Pas-de-Calais.

Digitized by Google

L'Artois, réuni à la France, conserva ses privilèges et notamment ses états ; ils étaient composés de

L'Ordre ecclésiastique, représenté par les évêques d'Arras et de St.-Omer, et les abbés de la province ;

De *la Noblesse*, représentée par tous les gentilhommes possédant deux terres à clocher ;

Du *Tiers-état*, représenté par les officiers municipaux des villes.

Les états s'assemblaient tous les ans, d'après les ordres du roi, dont les commissaires étaient le gouverneur de la province, l'intendant et le premier président du conseil provincial d'Artois.

Les états fixaient les impositions, et toutes les fois qu'elles excédaient celles des années précédentes, il fallait que les nouveaux impôts fussent autorisés par lettres patentes.

Ils élisaient parmi eux trois députés ordinaires, dont un de chaque ordre, lesquels exerçaient, sous les ordres du roi, une administration économique, et dont les fonctions duraient trois ans.

Il y avait deux sortes d'impositions, l'une sur les fonds, l'autre sur les denrées et consommations.

La première était l'aide ou composition d'Artois, qui commença, comme on l'a vu, sous le règne

Digitized by Google

du roi Jean, et qui ayant été votée pour sa rançon, continua à être payée chaque année comme abonnement des impositions.

En 1569, sous Philippe II, on établit une nouvelle imposition générale qui avait lieu sur chaque corps de terre ; cette imposition s'appela le centième, parce qu'on imposait le centième de la valeur des fonds et des édifices.

Les contestations sur les impositions et droits, étaient portées en première instance devant les députés ordinaires, et par appel, en dernier ressort, au conseil provincial d'Artois.

En 1714, le roi ayant réuni au domaine tous les droits de contrôle des actes, fixa à 18000 livres par an l'abonnement de ces droits pour l'Artois.

L'Artois jouissait de l'exemption de la gabelle.

Le droit de franc-fief n'y était perçu que sur le pied d'une année de revenu ; ce droit n'était payable que lorsqu'une propriété changeait de maître, par vente ou par donation.

L'Artois était du ressort du parlement de Paris. Un tribunal, établi à Arras sous le nom de conseil provincial, créé par Charles-Quint en 1530, connaissait de toutes les affaires civiles en première instance et des criminelles en dernier ressort.

Toutes les administrations, telles que celles des maisons de charité, des hôpitaux et autres

Digitized by Google

établissemens publics, appartenaient de droit aux officiers municipaux. (*a*)

HISTOIRE DE BOULOGNE.

La ville de Boulogne et le territoire qui l'entoure, formaient un comté qui releva tantôt de la Flandre, tantôt de l'Artois, et fut quelquefois indépendant. Il comprenait la ville et le territoire de Guines, le Calaisis et la ville de Calais qui en furent souvent démembrés.

Boulogne s'appela sous les Romains *portus gessoriacus*, *portus itius*, puis enfin *Bononia*, noms qu'elle a changé contre celui qu'elle porte.

Les empereurs Romains la fréquentèrent souvent; Constance Chlore et Constantin en firent leur séjour et de leur tems rien n'égalait la splendeur de la ville et du port.

NOTE INDIQUÉE A LA PAGE 125.

(*a*) La comtesse Mahault prit séance, comme pair, au parlement de Paris, lors du procès qu'elle avait contre son neveu; elle donna son avis et sa voix dans le jugement qui fut rendu et fut ainsi à la fois juge et partie.

Elle assista en 1328 au sacre de Philippe de Valois, et soutint avec les autres pairs la couronne que l'on plaça sur sa tête.

En 1364, Marguerite, sa petite fille, qui était alors comtesse d'Artois, jouit de la même prérogative au sacre de Charles V.

Ce sont les deux seuls exemples de femmes qui aient exercé les fonctions de la pairie dans cette occasion solennelle.

Digitized by Google

A l'époque de l'invasion des barbares, Attila se présenta pour l'assiéger; mais il ne put l'emporter et fut obligé de se retirer.

Sous le règne de Clodion, roi des Francs, une partie de la Gaule Belgique fut donnée à Flandebert, neveu de ce roi. On croit que c'est de son nom que cette partie de la Gaule fut appelée Flandre.

A la mort de Flandebert, Léger, son fils, devint comte de Boulogne. Il alla en Angleterre secourir le roi Arthur, et épousa sa fille.

Pendant son absence Chararice fut fait roi d'Amiens et de la Morinie et posséda Boulogne. Clovis l'ayant fait mourir, Arthur d'Angleterre descendit dans la Morinie, s'empara de Boulogne, et rendit cette ville à Léger II, son neveu.

Les Huns et les Vandales firent une irruption dans la Morinie en 524 et massacèrent Léger et ses enfans. Quelques années après, Rodolphe, petit fils de Léger, devint comte de Boulogne.

Robert, son fils, lui succéda. Il chassa les Huns qui étaient entrés dans la Morinie.

Après Robert, on voit se succéder onze comtes de Boulogne dont les noms seuls nous sont parvenus. Ce sont Didier, Fumers, Wilbert, Wulmer, Othel, Fromond, Frémondin, Helgot, Héluvin, Atton et Othès, de 577 à 860. — Helgot, fils

Digitized by Google

d'Othès, régnait en 860. Il bâtit la ville de Montreuil.

Alphonse, son gendre, releva du comté de Flandre pour la terre de Mark qu'il possédait; mais non pour le comté de Boulogne. Il mourut à la suite d'un combat contre les Normands.

Regnier, fils du précédent, se conduisit en tyran; il fut tué par les fils du seigneur d'Ordre, qu'il avait fait périr.

Regnier étant mort sans enfans, Baudouin-le-Chauve, comte de Flandre, se saisit du comté de Boulogne. Il le donna à Adolphe, son second fils. Celui-ci n'ayant pas laissé de postérité, Boulogne retourna au comte de Flandre Arnoul, son père.

On ne sait ce qui se passa dans ce comté jusqu'en 996; à cette époque Gui, surnommé Blanche-Barbe en était comte. Baudouin, son fils lui succéda.

Eustache I, fils du précédent, étendit ses états bien avant dans l'Artois; il posséda la ville de Lens.

Eustache II, fils du précédent, épousa Ide, fille de Godefroy-le-Barbu, seigneur de Bouillon, en Basse-Lorraine; il en eut trois fils, Godefroy, Eustache et Baudouin; Gaudefroy, l'aîné, ayant hérité du duché de Basse-Lorraine, s'en contenta et laissa le Boulonnais à Eustache, son frère puiné.

Eustache III, partit en 1096 avec Godefroy et Baudouin, ses frères, pour les croisades. Godef-

Digitized by Google

froy fut élu chef de l'armée des croisés, prit la ville de Jérusalem et refusa la couronne qu'on lui offrit. Baudouin devint roi de Jérusalem à sa mort. Lorsque celui-ci mourut, Eustache, comte de Boulogne, partit pour recueillir son héritage dans la Terre-Sainte ; mais en arrivant en Calabre, il apprit que les croisés avaient choisi Baudouin du Bourg pour roi de Jérusalem ; ne voulant pas faire la guerre aux Chrétiens, Eustache renonça à ses droits et revint à Boulogne. Peu de tems après, il prit l'habit de moine et se retira dans un monastère. Il avait un fils et une fille ; mais le premier était mort ; Mathilde qui avait épousé Étienne de Blois, comte de Mortain, lui succéda.

Étienne de Blois ayant été appelé au trône d'Angleterre, donna le comté de Boulogne à Eustache IV, son fils.

Eustache IV mourut sans enfans.

Guillaume, son frère, fut tué jeune au siége de Toulouse. Mathieu d'Alsace, frère de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, apprenant la mort de Guillaume, passa en Angleterre, enleva de son couvent la princesse Marie, fille d'Étienne de Blois, et se mit ensuite en possession du comté de Boulogne.

Il mourut en 1173, laissa deux filles Ide et Mahault. Comme elles étaient encore en bas âge,

Digitized by Google

Philippe d'Alsace, comte de Flandre, leur oncle, prit leur tutelle.

Ide, héritière du comté de Boulogne, fut mariée quatre fois en peu d'années; enfin en 1193 elle épousa Renaud, comte de Dammartin, qui devint par ce mariage comte de Boulogne. Ce prince se ligua contre Philippe Auguste avec le roi d'Angleterre et le comte de Flandre à qui il fit hommage du comté de Boulogne. Mais il fut vaincu et fait prisonnier à la bataille de Bovines. Philippe Auguste s'empara du comté de Boulogne, et le donna à Philippe, son fils, qui épousa Mahault, fille de Renaud de Dammartin.

Philippe mourut en 1234.

Mahault, sa veuve resta en possession du comté de Boulogne. Elle se remaria au prince de Portugal qui, étant devenu roi, refusa de la recevoir dans ses états.

A la mort de Mahault, le comté passa à Marguerite Alix, comtesse d'Auvergne, et petite fille par Mahault de Mathieu d'Alsace. Cette comtesse abandonna ses droits sur le Boulonnais à Robert I, son fils.

Guillaume I, fils de Robert, comte d'Auvergne et de Boulogne, ne régna qu'un an et mourut sans enfans.

Robert II, frère du précédent, comte de Boulogne et d'Auvergne.

Digitized by Google

Robert III, fils du précédent.

Guillaume II, fils du précédent, comte de Boulogne et d'Auvergne.

Jeanne, fille du précédent, épousa Philippe de Boulogne, et fut comtesse d'Auvergne, de Boulogne et d'Artois. Elle eut un fils appelé Philippe-de-Bouvre. A la mort de son mari, elle épousa le roi Jean.

Philippe-de-Bouvre, émancipé par le roi Jean, fut duc de Bourgogne et comte d'Auvergne, de Flandre, de Boulogne et d'Artois. Il mourut jeune.

Après la mort de Philippe-de-Bouvre, les comtés de Boulogne et d'Auvergne furent dévolus à Jean II, second fils de Robert III, et frère de Guillaume II.

Jean III succéda à Jean II, son père.

Jeanne, fille de Jean III, épousa le duc de Berry, troisième fils du roi Jean. Ce prince mourut en 1416, et sa veuve épousa George de la Trémouille. Mais Jean-sans-Peur, qui trouvait le comté de Boulogne à sa convenance, s'en empara en 1419.

Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.

Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne.

Les descendans des comtes de Boulogne et d'Auvergne, avaient toujours conservé ce dernier comté, et leurs droits sur le premier.

A la mort de Charles-le-Téméraire, Bertrand

Digitized by Google

II, de la Tour, rentra en possession du Boulonnais, par la médiation de Louis XI. Mais ce roi sentant la nécessité de réunir le comté de Boulogne en domaine royal, afin d'empêcher qu'il ne tombât encore entre les mains d'un prince qui fut en état de se joindre aux ennemis de la France, en traita avec le comte Bertrand et l'engagea à accepter en échange le comté de Lauragais. L'acte de cession fut passé en 1477. Mais comme le roi ne voulait pas, en réunissant le comté de Boulogne au domaine, devenir feudataire du comté d'Artois, il imagina un moyen extraordinaire pour s'exempter de cet hommage. Il fit reconnaître la Sainte Vierge souveraine du Boulonnais et se déclara son vassal.

Dès lors il établit à Boulogne une sénéchaussée ressortissante au parlement de Paris, et cette province fut administrée comme le reste du royaume.

Il nomma aussi un sénéchal et gouverneur du Boulonnais. Oudart Dubiez occupait ce poste en 1544, lorsqu'Henri VIII, roi d'Angleterre, vint assiéger Montreuil et Boulogne. Comme ces deux villes étaient dans son gouvernement, il se renferma dans Montreuil qui résista aux Anglais, et mit dans Boulogne Jacques de Coucy, son gendre. L'on ne sait si ce commandant trahit les intérêts de la France; mais après un siége de deux mois,

Digitized by Google

il livra la ville aux Anglais, malgré les instances des habitans qui voulaient encore se défendre, et du brave Antoine Évrin, maïeur de la ville, qui se conduisit comme un héros.

Les Anglais, s'étant rendus maîtres de Boulogne, en firent sortir tous les habitans qui se réfugièrent dans les villes voisines. Ils gardèrent Boulogne pendant six ans. En 1550, par un accord passé entre le roi Henri II et les Anglais, Boulogne fut restituée à la France moyennant une somme de 400,000 écus.

En 1556, sous le règne de Charles IX fut érigé l'évêché de Boulogne; Claude-André Dormy en fut nommé le premier évêque.

Depuis ce tems il ne s'est rien passé dans le Boulonnais d'intéressant jusqu'à sa réunion à l'Artois.

HISTOIRE DE CALAIS.

La ville de Calais et le Calaisis furent enclavés tour-à-tour dans les comtés de Flandre et de Boulogne.

Les Morins sont les premiers peuples qui ont habité le Calaisis; ils se sont fait remarquer par leur amour pour leur patrie, vertu qu'ils ont transmise à leurs descendans.

Digitized by Google

Le Calaisis, suivant le sort du reste de la Gaule Belgique, resta sous la puissance des Romains jusqu'en 453, après la mort de l'empereur Maxime.

Le Calaisis faisait partie du comté de Boulogne sous Léger I, fils de Flandebert.

Il fut ravagé par les barbares.

St.-Bain, évêque de Thérouanne vint à Calais et convertit un grand nombre d'idolâtres. Il est regardé comme l'apôtre de cette ville.

La Morinie fut heureuse et tranquille sous le règne de Charlemagne. Cet empereur avait nommé gouverneur des côtes maritimes le fameux Roland qui fut tué en revenant d'Espagne. En 806, un autre Roland, de la même famille que le précédent, commandait sur les côtes qui regardent l'Angleterre. Il paraît que ces gouverneurs étaient établis pour arrêter les invasions des Normands. Calais fut donné avec le comté de Guines, à Odoacre, grand forestier de Flandre.

Le pays souffrit beaucoup des ravages des Normands; la commodité du port engageait ces barbares à s'en rendre maîtres pour y conserver leurs vaisseaux pendant qu'ils se répandaient dans les terres.

Lorsque Charles-le-Chauve érigea la Flandre en comté en faveur de Baudouin, Bras-de-Fer, son gendre, la Morinie, le Calaisis, les comtés de

Digitized by Google

Guines et de Boulogne, de Ponthieu et d'Artois s'y trouvèrent compris.

Baudouin fit construire un grand nombre de forteresses dans le Calaisis pour le préserver des Normands.

Ces précautions n'empêchèrent pas les barbares de faire de grands ravages, ils ruinèrent l'église de Pétresse à Calais, qui était située au lieu où est aujourd'hui le faubourg de St.-Pierre. La Morinie entière tomba sous leur puissance. Lorsqu'ils eurent réussi à se faire un établissement en Neustrie, la Morinie retomba sous le pouvoir de ses anciens maîtres.

Baudouin, comte de Flandre, donna à Adolphe, son second fils, le comté de Boulogne, le Calaisis y était compris.

En 967, Calais rentra sous la puissance des comtes de Flandre et fut séparé du comté de Boulogne.

Baudouin IV fit faire de grandes réparations au port.

La terre de Calais ne reçut jamais de titre ni de comté, ni de baronnie, parce qu'elle appartint presque toujours au comte de Flandre, et à cause de l'importance de sa situation et de son port qui ont toujours demandé que cette place fut entre les mains de la puissance souveraine qui possédait les

Digitized by Google

états où elle donne entrée du côté de la mer. Il en fut de même de Thérouanne et de St.-Omer, qui faisaient aussi partie de la Morinie.

Lorsque le comté de Boulogne sortit de la mouvance de l'Artois et ne releva que du roi de France, Calais et ses dépendances furent cédées au comte de Boulogne, Eustache III.

Calais eut à souffrir beaucoup des croisades, qui firent sortir de son sein un grand nombre d'habitans; mais comme ce pays était disposé au commerce et à l'agriculture, il reprit bientôt son lustre. Cette ville avait alors ses échevins pour y maintenir la police et y régler les affaires des particuliers, avec un gouverneur de la part de Renaud, comte de Boulogne.

Calais fut cédé par le même comte à Mahault, sa fille, qui épousa Philippe, fils de Philippe Auguste.

Louis, dauphin de France, s'embarqua dans ce port sur une flotte de 600 voiles pour se faire reconnaître roi d'Angleterre.

Mahault, comtesse de Boulogne, craignant que sous sa faible administration les Anglais ne s'emparassent de ses domaines, les remit pour dix ans à St.-Louis, à la charge de les garder et de les défendre.

Ce roi fit équiper dans les ports de Calais et de

Digitized by Google

Wissan une flotte considérable qui fit station dans la Manche pour tenir les Anglais en respect.

Au commencement de la guerre avec l'Angleterre, Philippe IV mit dans Calais une forte garnison et y arma un grand nombre de vaisseaux pour attaquer les ennemis sur mer.

La ville de Calais était si florissante par son commerce et si considérable par son port qu'elle fut comprise dans les corps des villes anséatiques : association de plusieurs villes maritimes qui se font une communication réciproque de leurs privilèges pour le commerce. Mais cette confédération fut supprimée au règne de Henri II qui la fit cesser pour les villes de son royaume.

Lors du procès des Templiers, Oudard de Maubuisson, gouverneur de Calais, fut un des commissaires nommés pour les juger.

Philippe-le-Long ayant affranchi les serfs dans ses domaines, ce bienfait s'étendit sur Calais qui en faisait alors partie. C'était le bailli d'Amiens qui exécutait à Calais les ordonnances qu'on publiait pour le royaume.

Un corsaire Calaisien captura un vaisseau chargé pour l'Angleterre ; le roi Edouard le réclama inutilement. La guerre ayant éclatée entre la France et l'Angleterre, les Calaisiens enlevèrent encore un grand nombre de vaisseaux Anglais. Ce roi et

Digitized by Google

cette nation conçurent dès lors une haine violente contre les Calaisiens.

Les Anglais, ayant gagné la bataille de Crécy, vinrent assiéger Calais. Cette ville avait alors pour gouverneur Jean de Vienne qui, vaillamment secondé par les bourgeois, la défendit avec courage. Édouard III l'assaillit par terre et par mer; le roi de France tenta vainement de la secourir; il fut obligé de se retirer, et les Calaisiens, après un siége d'un an, se rendirent. Edouard III, qui avait hérité contre eux du ressentiment de son père, voulut exercer d'horribles vengeances; mais les sollicitations de son fils et de la reine l'adoucirent. Parlerons-nous du noble dévouement d'Eustache de St.-Pierre et de ses généreux compagnons? Le monde entier le connaît, et ce n'est pas aux habitans du Pas-de-Calais qu'il est nécessaire de le rappeler!

Edouard garda Jean de Vienne et quelques autres seigneurs comme prisonniers, et fit chasser de la ville tous les habitans. Il distribua les terres et les maisons aux Anglais qui l'accompagnaient, et s'établit ainsi à l'entrée de la France.

L'année suivante les Français tentèrent mais en vain de reprendre Calais.

Edouard accorda de nombreux privilèges à cette ville afin de la rendre plus florissante.

Digitized by Google

Quoiqu'elle fut au pouvoir des Anglais, le roi de France conserva toujours un bailli titulaire de Calais qui résidait à Amiens.

En 1360, le roi Jean signa à Calais plusieurs traités qui confirmaient celui de Brétigny et qui cédaient à Edouard les terres de Guines et de Calais.

Le roi Charles V fit offrir au roi d'Angleterre un nombre considérable de villes et de forteresses pour les échanger contre Calais ; mais les Anglais sentaient trop l'importance de cette ville pour la céder.

L'administration ecclésiastique de la ville de Calais fut donnée par le pape Urbain VI à l'archevêque de Cantorbéry.

En 1393 les Français offrirent encore d'abandonner le Limousin, l'Agénois et le Périgord pour Calais ; mais tout fut inutile.

Le roi d'Angleterre ayant obtenu la main de la princesse Isabelle de France, célébra son mariage à Calais.

En 1436, le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon vint mettre le siége devant cette ville. Mais les Flamands qui composaient la plus grande partie de son armée, s'étant mutinés, il fut obligé de lever le siége et de se retirer.

Le même duc essaya trois ans après de faire

Digitized by Google

rompre les digues de Sangate pour inonder le Calaisis ; mais la garnison de Calais repoussa les travailleurs.

Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, engagea la ville de Calais à Louis XI pour un prêt de deux cent mille livres.

François I vint à Calais et y tint une conférence avec Henri VIII ; ils conclurent un traité par lequel ils s'engageaient à faire conjointement la guerre aux Turcs.

Six diputés de Calais assistèrent en 1536 au parlement d'Angleterre.

Sous le règne de Henri II, le duc de Guise vint assiéger Calais et s'en rendit maître en six jours ; il renvoya en Angleterre tous les habitans.

Après la prise de Calais, on en fit la capitale de tout le pays qui l'entoure ainsi que du territoire de Guines ; ce qui forma un gouvernement sous le nom du pays reconquis.

Le roi Henri II y vint avec le dauphin et en donna les principaux hôtels au duc de Guise et aux chefs les plus distingués qui avaient contribué à ce siége. Paul de Thermes fut fait gouverneur, Jacques Thévenot, maïeur. Ce qui restait des descendans des anciens habitans de Calais, y rentra.

Calais ne prit aucune part aux désordres de la St.-Barthélemy ; elle se contenta de les déplorer.

Digitized by Google

Deux cent vingt ans après, elle montra la même sagesse pendant les fureurs de la révolution.

Les guerres de la ligue troublèrent son repos. Les Calaisiens, après la mort de Henri III, reconnurent Henri IV. Ce roi était engagé dans une guerre terrible avec les Espagnols qui s'étaient réunis aux ligueurs. Ils vinrent assiéger Calais et s'en rendirent maîtres. Henri IV, trop occupé des affaires intérieures de son royaume, ne put songer à la reprendre alors. Mais deux ans après cette ville rentra sous la domination française par le traité de Vervins. On répara aussitôt ses fortifications afin de prévenir une nouvelle conquête. Dominique de Vic fut nommé gouverneur.

Les privilèges accordés à la ville de Calais et l'édit de Nantes engagèrent beaucoup de familles réformées à s'établir à Calais.

Henri IV vint deux fois dans cette ville durant le cours de son règne.

Louis XIII, à son avénement au trône, confirma les privilèges de Calais et y fit aussi deux voyages en 1620 et en 1632.

Le prince de Condé, dans la guerre qu'il faisait à la France, vint attaquer Calais avec les Espagnols et le prince de Ligne; mais la rigoureuse résistance des citoyens et de la garnison le força de se retirer.

Louis XIV fit cinq voyages à Calais en 1658, 1662, 1670, 1677 et 1680.

Digitized by Google

Il y envoya Vauban pour y faire des travaux.

La révocation de l'édit de Nantes fit perdre à Calais beaucoup de ses habitans qui passèrent en Angleterre et en Hollande.

Pendant la guerre navale de la France contre l'Angleterre pour le rétablissement des Stuarts, les Anglais vinrent bombarder Calais ; le vent les obligea de se retirer et ils causèrent peu de dommages.

Ils firent deux autres bombardemens en 1695 et en 1696, mais sans plus de succès.

En 1710, les Hollandais firent une irruption dans le Calaisis et le mirent à contribution. La même année le roi ayant demandé à toutes les villes du royaume un don gratuit pour soutenir la guerre, Calais y contribua pour 6,000 livres.

La paix d'Utrecht ayant été conclue et la démolition du port de Dunkerque étant une des clauses du traité, l'on transporta à Calais toute la marine de cette ville.

Depuis leur réunion à la France, les provinces dont nous venons d'esquisser l'histoire ne présentent plus jusqu'à l'époque de la révolution aucun fait digne d'une attention particulière. Heureuses sous les lois du premier Monarque du monde, elles jouirent des mêmes avantages que toutes les autres portions du royaume et de plus, des privi-

Digitized by Google

lèges ou prérogatives qu'elles avaient retenus de leurs anciennes constitutions.

L'année 1789 vint changer cet état de choses. Pour mieux renverser l'édifice de l'ancienne monarchie, on voulut effacer jusqu'aux traces de sa formation. L'ancienne division des provinces qu'il a rappelait, fut changée et on y substitua des départemens qui, moins étendus, assurèrent davantage l'action du gouvernement sur chacun d'eux. Les noms historiques furent effacés et remplacés, comme s'il se fût agit de pays nouvellement découverts, par des noms tirés des montagnes, des rivières ou de la situation géographique des départemens. C'est ainsi que la réunion de l'Artois, d'une portion de la Picardie, du Boulonnais, du Calaisis et de l'Ardrésis, fut appelée le département du Pas-de-Calais, à cause du bras de mer qui dès long-tems portait ce nom et qui le sépare de l'Angleterre.

Dès ce moment le niveau de la révolution, plus que celui de la liberté dont on parlait sans cesse, s'étendit sur notre patrie et bientôt ce ne fut plus que l'excès des maux qui établit quelque différence entre les départemens. Aucune ville en France n'a peut-être offert à la terreur autant de victimes qu'Arras. Ce n'est point son peuple qu'il faut en accuser. La France révolutionnaire frappait ses

Digitized by Google

citoyens et ses monumens ; mais, comme dans le reste de la France, elle n'était conduite que par quelques êtres dégradés auxquels on voudrait refuser le nom d'hommes.

Ce règne de sang une fois passé, et aussitôt qu'une apparence de liberté permit aux opinions de se manifester, celles des habitans du Pas-de-Calais se montrèrent successivement aussi bonnes qu'on pouvait les laisser paraître. Nous citerions des faits et des noms si les tems n'étaient pas aussi proches et si les hommes que nous aimerions à désigner ne vivaient pas encore. Nous rappellerons seulement que, lorsqu'en 1809 les Anglais descendirent sur les côtes françaises, la garde nationale du Pas-de-Calais courut s'opposer à leurs armes et mérita bien de la patrie en aidant à repousser ses ennemis.

La restauration arriva. Il faut se transporter aux rivages de Calais ; voir paraître le vaisseau qui rapportait le sauveur de l'état ; entendre cet airain pacifique qui se répondait des côtes d'Angleterre à celles de France, ces élans de joie interrompus par la seule anxiété d'une impatience bien naturelle; enfin le navire qui s'approche; les vagues, pressées sous son noble poids, jettant sur l'arêne leur blanche écume semblable à une immense moisson de lys ; le cri de vive le Roi perçant la nue, et un vénérable veillard, le chef et le père du peuple,

Digitized by Google

tendant les bras à ses enfans qui se précipitent à ses pieds. A ce spectacle quel cœur ne se fut amolli, et qui pourrait imaginer et peindre la commotion qui, en frappant à la fois l'ame du monarque et celle des sujets, renoua et resserra à jamais cette chaîne de dévouement réciproque, d'amour, de bienfaits et de reconnaissance qui lient les Bourbons et les Français.

Tel est en abrégé ce que l'histoire du Pas-de-Calais présente de plus intéressant depuis les tems les plus reculés jusqu'à nos jours. Peu de provinces offrent tant et de si grands événemens ainsi pressés à la suite les uns des autres. C'est de ses côtes que Jules César s'élance à la conquête de l'Angleterre, et si le *portus Itius*, où il s'embarque ne nous est pas positivement connu, on ne peut mettre en doute qu'il n'ait été situé entre l'Authie et l'Aa et tout porte à croire que c'est aux environs de Wissaut que l'on doit chercher sa place.

C'est dans ce pays qu'on retrouve le berceau de notre monarchie; c'est dans les terres arrosées par la Scarpe et par la Somme que furent jettés les fondemens de cet empire antique qui menaça deux fois d'enhavir le monde! rien ne manque à ce tableau; les fictions et les exploits chevaleresques viennent s'y mêler; le paladin Roland fut gouverneur de la Morinie. Faut-il marcher à une nouvelle conquête

Digitized by Google

de l'Angleterre? Les soldats de l'Artois se joindront aux Normands.

Le tems héroïque des croisades est-il arrivé? Un prince de la maison de Boulogne, le grand Godefroy se lève; son génie le rend le chef des armées de l'Europe, et s'il refuse le titre de roi de Jérusalem, il en fonde la monarchie qui passe après lui à son frère.

Après la bataille de Crécy, Calais est pris par les Anglais, ils sont maîtres pendant deux siècles de ce boulevard de la France et c'est l'Artois surtout qu'ils menacent; cette province est le théâtre d'une guerre sanglante et l'Europe entière a les yeux fixés sur elle, comme sur l'arène où doivent se fixer les destinées des deux nations.

Si le roi Jean dans les fers donne l'exemple de cette bonne foi que l'antiquité admira dans Régulus et qui *doit toujours trouver son refuge dans le cœur des rois*, la ville de St.-Omer donne celui du dévouement que les sujets doivent à leur roi.

A ces tems désastreux succèdent ceux des Armagnacs et des Bourguignons, puis les guerres des Anglais qui profitent des discordes de la France; enfin la bataille d'Azincourt qui donne une leçon terrible à la témérité française. Notre patrie va devenir la proie de l'Angleterre; déjà Charles VII ne possède plus que quelques villes; c'est Philippe

Digitized by Google

le-Bon, c'est un comte d'Artois qui contribue à le sauver en lui prêtant secours.

Un roi fourbe, mais profond politique, a senti de quelle importance était cette province; sur-le-champ il s'en empare et la réunit à son domaine; sa rigueur et son hypocrisie aliénent des citoyens francs et généreux; ils secouent le joug de Louis XI et rentrent sous la domination espagnole, ce qui amène de longues années de guerre entre cette puissance et la France.

La réunion du camp du drap d'or auprès de Calais rapproche François I et Henri VIII. Charles-Quint vint troubler leur accord, et l'Artois est tour-à-tour le théâtre de discussions, de fêtes, de combats et d'intrigues.

Des troubles religieux ne tardèrent pas à s'élever, et la guerre civile ensanglante St.-Omer et Arras. Dans cette ville on commet d'horribles excès, et le bouleversement qui y règne semble être une cruelle image des troubles qui devaient déchirer la France plus de deux siècles après.

Enfin, surgit le siècle de Louis XIV; les plaines de l'Artois voient aux prises les deux plus grands capitaines de l'Europe, Turenne et Condé; le grand roi sommet cette province et la réunit pour toujours à sa couronne.

Les peuples du Pas-de-Calais, sous la domination des Romains, des Francs, des Bourguignons,

Digitized by Google

des Espagnols et des Français, se sont toujours fait remarquer par leur courage et par ce grand fond de raison qui est encore aujourd'hui le trait le plus saillant de leur caractère. Généralement adonnés à la culture, au commerce et à l'industrie, ils ont fourni les preuves les plus remarquables de valeur lorsqu'il a fallu défendre leurs foyers ; les sièges d'Arras, de Thérouanne, de Calais et de Boulogne en font foi. Ce ne furent pas des soldats mercénaires qui, dans ces circonstances, arrêtèrent l'ennemi, mais de simples citoyens conduits par des magistrats tels que les Eustache de St.-Pierre et les Eursains. Cette bravoure naturelle paraît dans la facilité qu'éprouvent de nos jours les levées militaires dans ce département.

Les anciennes tapisseries de Haute-Lisse, connues encore en Italie sous le nom d'*Arrazzi* de la ville où elles étaient fabriquées, attestent l'état brillant où l'industrie y était portée. La manufacture des Gobelins a ravi à Arras et à la Flandre cette branche d'industrie ; mais le Pas-de-Calais est resté en possession de la fabrication des dentelles et surtout de la batiste qu'on peut dire lui être particulière.

La liberté ramenée et consolidée par la monarchie légitime a ouvert dans la province, dont nous avons tracé l'histoire, de nouvelles sources d'in-

Digitized by Google

dustrie, de commerce et de richesses. Elles seront augmentées sans doute par les soins d'une administration vigilante et protectrice. Quel département mérite mieux que le Pas-de-Calais les faveurs d'un gouvernement éclairé ? Ses six cent mille habitans dévoués et fidèles n'ont-ils pas quelques droits à se regarder comme les aînés de la grande famille, lorsqu'un comte d'Artois vient de monter sur le trône de Louis XIV ?

Digitized by Google

SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARRAS;
POUR L'ENCOURAGEMENT DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

PROGRAMME DES SUJETS DE PRIX
POUR 1826.

La Société Royale d'Arras propose pour prix à décerner en 1826, les sujets suivans :

I.e SUJET. — AGRICULTURE.

Mémoire destiné à faire connaître les avantages que le département du Pas-de-Calais peut retirer de la culture de la betterave, tant sous le rapport de la propriété, que sous celui de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Prix : Médaille d'or de la valeur de 200 fr.

II.e SUJET. — MORALE.

Un discours en prose contenant le développement de cette pensée de M.r le comte de Ségur, de l'Académie française :

Digitized by Google

« L'éducation devait être regardée partout comme une partie principale de la législation; les peuples s'occupent assez de l'instruction qui ouvre l'esprit, et trop peu de l'éducation qui forme le caractère. Les anciens y pensaient plus que nous; aussi chaque peuple avait alors un caractère national qui nous manque. Nous livrons l'esprit à l'école et le caractère au hasard. »

Prix: Médaille d'or de la valeur de 200 fr.

III.e SUJET. — Poésie.

Pièce de 200 vers au moins sur ce sujet:

Vœux d'un Chrétien pour le triomple des Grecs.

Prix: Médaille d'or de la valeur de 200 fr.

IV.e SUJET. — Statistique.

Statistique d'un des cantons du département du Pas-de-Calais à l'exception du canton de Calais déjà traité.

Prix: Médaille d'or de la valeur de 200 fr.

Conditions générales.

Les ouvrages envoyés au Concours pour 1826, devront être adressés, francs de port, au Secrétaire perpétuel de la Société Royale d'Arras.

Digitized by Google

et être parvenus avant le premier Juillet, terme de rigueur.

Les concurrens ne se feront connaître ni directement, ni indirectement; ils joindront à leurs ouvrages un billet cacheté qui contiendra leurs noms, prénoms, qualités et domiciles, et indiquera extérieurement l'Epigraphe mise en tête de l'ouvrage envoyé au Concours, afin d'éviter toute erreur.

Aux termes des réglemens de la Société, on ne fera l'ouverture que des billets applicables aux ouvrages couronnés ou mentionnés honorablement, elle aura lieu en séance publique; les autres billets seront brûlés sans être ouverts.

La Société ne rendra aucun des ouvrages qui lui auront été adressés.

Les membres résidens et honoraires sont seuls exclus du Concours.

La Société décernera, dans sa séance publique de 1826, des médailles aux cultivateurs du Département,

Qui auraient introduit, dans le cours de l'année, de nouvelles méthodes de culture, ou justifieraient avoir apporté des perfectionnemens notables dans les méthodes actuellement usitées;

Digitized by Google

Qui auraient, dans leurs exploitations, diminué sensiblement l'étendue des jachères ;

Qui auraient amélioré le mode d'assolement ;

Qui auraient obtenu les meilleurs résultats dans l'élève de toutes espèces de bestiaux et dans le croisement des races.

La Société fera connaître ultérieurement les conditions à remplir par les personnes qui croiraient avoir des droits à cet encouragement.

THELLIER DE SARS, Président.

T. CORNILLE, Secrétaire perpétuel.

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES COMPOSANT LA SOCIÉTÉ

AU 1.er MARS 1826,

PAR ORDRE DE RÉCEPTION.

DATES des Réceptions.	MM.
	PRÉSIDENT.
16 janv. 1819.	Thellier de Sars, président du tribunal de première instance, à Arras.
	CHANCELIER.
	Philis, ancien secrétaire général de la préfecture.
	SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.
24 Juin 1818.	T. Cornille, avocat.
	ARCHIVISTE.
7 Mai 1817.	Terninck, membre du conseil municipal.
	VICE-CHANCELIER.
4 Oct. 1817.	De Missy, directeur des fortifications.
	SECRÉTAIRE ADJOINT.
16 Janv. 1819	Donop, professeur de Mathématiques au régiment du génie.

Digitized by Google

MM.

ARCHIVISTE ADJOINT.

27 Juin 1817. Bergé de Vassenau, conseiller de préfecture.

HONORAIRES.

De Granval père, à Arras, résident le 7 mai 1817.

Blanquart de sept Fontaines, à Calais.

Wissocq, président du tribunal de première instance, à Boulogne.

Le Baron Curto, maréchal de camp.

Le Marquis d'Avaray, maréchal de camp, résident le 26 septembre 1817.

Francoville, ancien membre de la chambre des députés, à Ardres.

4 mars 1818. De St.-Far, ingénieur en chef au corps royal des ponts et chaussées, en retraite à Mantes.

Taranget, recteur de l'université, à Douai.

Le comte de Galametz, à Lille, résident le 7 mai 1819.

Blanquart-Bailleuil, ancien procureur général.

Allent, conseiller d'état, à Paris.

Jouilleton, docteur en médecine, à Guéret, résident le 15 mai 1817.

Digitized by Google

MM.

HONORAIRES:

4 mars 1818. Cheussey, architecte du département de la Somme, à Amiens.

1 avril 1818.
- M.gr l'Evêque d'Arras.
- Schillemans, ancien chef du bureau du génie, au ministère de la guerre, à Paris.
- Marescot, lieutenant général au corps royal du génie, à Paris.

3 juin 1818.
- Rondelet, Gisors, inspecteurs généraux des bâtimens civils, à Paris.
- Authelme Cossaz, membre de la société d'encouragement, à Paris.

5 août 1818.
- Le Baron Malouet, résident le 25 mai 1817, à Paris.
- Le Baron Siméon, à Paris.
- Le Pasquie, résident le 6 mai 1818.
- Lenglet, l'un des présidens de la cour royale, à Douai.

2 déc. 1818. Rétier, docteur en médecine, à Douai.

18 janv 1819.
- Sigaud, ingénieur en chef au corps royal des ponts et chaussées.
- Tourdes, professeur de la faculté de médecine, à Strasbourg.
- Gerbain, *Idem*.

Digitized by Google

MM.

HONORAIRES.

3 mars 1819. De St.-Paul, maréchal de camp du génie, en retraite, à Barly, résident le 15 mai 1817.

2 juin 1819. Aimé Burdet, à Chambéry, résident le 26 octobre 1817.

28 juil. 1819. Vène, capitaine au corps royal du génie, résident le 16 janvier 1819.

5 fév. 1820. Duquesnoy, membre du conseil général du département, résident le 17 mai 1817.

11 mars 1820. Leroux-Duchatelet, membre de la chambre des députés, résident le 17 mai 1817.

14 avril 1819. Berge, maréchal de camp, directeur de l'école d'artillerie, à Metz.

3 nov. 1820. Le baron Balathier, maréchal de camp, commandant le département du Pas-de-Calais.

2 Déc. 1820. Flamand, Foderé, professeurs de la faculté de médecine, à Strasbourg.

11 mai 1821. Maïoul de Sus-St.-Leger, ancien maire de la ville d'Arras.

23 juill. 1821 Martin, ingénieur au corps royal des ponts et chaussées, ancien secrétaire perpétuel, résident le 7 mai 1817.

Digitized by Google

MM.

HONORAIRES.

26 oct. 1821. Dainez, professeur de mathématiques au collége royal de Rouen, résident le 27 mai 1817.

18 janv. 1822 Biot, membre de l'institut et du bureau des longitudes.

16 août 1822. Le marquis de Coislin, pair de France.

26 mai 1824. Duhays, membre de la chambre des députés, résident le 18 mars 1820.

12 nov. 1824. Le vicomte Blin de Bourdon, Préfet, membre de la chambre des députés.

3 juin 1825. Petit, cultivateur à St.-Nicolas-lez-Arras.

RÉSIDENS.

9 mai 1817. Le baron d'Herlincourt, ancien membre de la chambre des députés.
Letombe, architecte du département.

17 mai 1814. B. J. Lallart, ancien membre de la chambre des députés.
Mercier, docteur en médecine.
Hallette, ingénieur mécanicien.
Sauvage, professeur de Rhétorique.

20 sept. 1817. Crespel-Dellisse, manufacturier.
Monel, avocat.

Digitized by Google

MM.

RÉSIDENS.

26 sept. 1817. Auguste Cot.

1 avril 1818.
- Sallentin, principal du collége.
- Duchateau, docteur en médecine.
- Lesueur, ingénieur directeur du cadastre.
- Leviez, docteur en médecine.

14 juin 1818. Faille, commandant d'artillerie.

18 mars 1820. Bénard, négociant.

28 avril 1820. Harbaville, membre du conseil municipal.

9 juin 1820.
- Leducq, juge de paix.
- Toursel, fils, docteur en médecine.

7 juill. 1820. Ch.es Buissart, aîné.

18 mai 1821. Billet, avocat.

5 oct. 1821. L'abbé Herbet, professeur de philosophie.

9 juill 1824. Raffeneau de Lile, ingénieur en chef au corps royal des ponts et chaussées.

20 janv. 1826. L'abbé Dissaux.

CORRESPONDANS.

11 fév. 1818.
- Ballart, docteur en médecine, à St.-Omer.
- Burdet, aîné, avocat à Chambéry.

Digitized by Google

CORRESPONDANS.

MM.

Godefroy, docteur en médecine, à St.-Omer.

Démarquoy, docteur en médecine, à St.-Omer.

Roty, avocat à la cour royale de Douai.

Pety, sous-intendant militaire, à Valenciennes.

Peuvion, fils, négociant, à Lille.

Delzenne, professeur de mathématiques, à Lille.

Mercadier, ingénieur au corps royal des ponts et chaussées, à Châlons-sur-Saône.

11 fév. 1818. Corancez, ancien consul à Alep, à Paris.

Desbrochetz, capitaine au corps royal du génie, à St.-Omer.

Antoine, professeur au collége royal de Nancy.

Pellet, avocat, à Épinal.

Thiebaut de Berneaud, l'un des bibliothécaire de la bibliothèque mazarine, à Paris.

Debugny, littérateur, à Paris.

Hurtrel-d'Arboval, artiste-vétérinaire, amateur, à Montreuil-sur-mer.

Digitized by Google

MM.

CORRESPONDANS.

Demarles, fils aîné, pharmacien, à Boulogne.

Ctésiphon-Pecqueur, chef au conservatoire royal des arts et métiers, à Paris.

Caron de Fromentel, procureur du Roi, à Boulogne.

Le baron d'Ordre, inspecteur des forêts, à St.-Omer.

Lefebvre-Dupré, juge, à Béthune.

Scipion Mourgues, manufacturier, à Rouval.

11 fév. 1818. Courdent, docteur en médecine, à St.-Venant.

Bayard, capitaine au corps royal du génie, à Paris.

Caventou, fils, pharmacien à Paris.

Clerc, commandant au corps royal du génie, à St.-Omer.

Raimond, Capitaine ingénieur géographe, à Paris.

Antoine d'Espine, docteur en médecine, à Aix en Savoie.

Willermé, docteur en médecine, à Paris.

Digitized by Google

MM.

CORRESPONDANS.

4 mars 1818.	Evrard, docteur en médecine, à St.-Denis.
	Willaumes, docteur en médecine, à Metz.
5 août 1818.	Mutel, chirurgien militaire à St.-Omer.
	Josse, docteur en chirurgie à Amiens.
16 janv. 1819.	Deschamps, docteur en médecine, à St.-Omer.
	Barbier, docteur en médecine, à Amiens.
	Dunand, docteur en médecine à Boulogne.
6 mai 1819.	Pelletier, pharmacien à Paris.
14 juin 1819.	Marguet, ingénieur au corps royal des ponts et chaussées, à Boulogne-sur-mer.
	Routier, docteur en chirurgie à Amiens.
	Le baron Menut de Mesnil, colonel en retraite, à Campigneul près de Montreuil-sur-mer.
1 juill. 1819.	Delevacque fils, propriétaire à Péronne
	François, docteur en médecine à Mons

Digitized by Google

CORRESPONDANS.

MM.

1 juill. 1819.	Carault, docteur en médecine, à Paris.
	Périnet, pharmacien, à Paris.
4 août 1819.	Morin, littérateur, à Paris.
	Bocquet, médecin, à Paris.
15 janv. 1820	Prévost, maire d'Hesdin.
	Victor Simon, commissaire spécial des douanes.
	Tordeux, pharmacien, à Cambrai.
26 fév. 1820.	Ploche, docteur en médecine.
25 mars 1820.	Hécart, littérateur, à Valenciennes.
7 avril 1820.	Schellinx, docteur en médecine à Givet.
	Denormandie, sous-préfet à Béthune.
	Cavesne, ingenieur en chef au corps royal des ponts et chaussées, à Lyon.
14 avril 1820.	Raymond, littérateur, à Chambéry.
	Petit, littérateur, à Péronne.
14 déc. 1821.	Coquin, docteur en médecine, à Péronne.
18 janv. 1822	Desrheims, pharmacien, à St.-Omer.
15 mars 1822	Devilly, littérateur, à Metz.
10 mai 1822.	Hédouin, avocat, à Boulogne-sur-mer.
26 janv. 1823	Desmazières, botaniste, à Lille.

Digitized by Google

CORRESPONDANS.

MM.

Salgues, docteur en médecine, membre de l'académie de Dijon.
Charles Derosne, à Paris.
12 mars 1824 Dubrunfaut, professeur de chimie, à Paris.
Lefebvre, cultivateur, à Coulogne-lez-Calais.

Corne, fils, avocat, à Douai.
12 nov. 1824 P. B. Evrard, docteur en chirurgie, à St.-Omer.

Labarraque, pharmacien, à Paris.
Pierquin, docteur en médecine, à Montpellier.
Quenson, conseiller auditeur à la
14 janv. 1825 cour royale de Douai.
Duchaussoy, commandant au corps royal d'artillerie, à Cambrai.
Dubois, ancien professeur de rhétorique au collége de Louis-le-Grand.

Plouvain, conseiller en la cour royale de Douai.
10 janv. 1826
Perrot, géographe, à Paris.
Mauronval, docteur en médecine.

Digitized by Google

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

page.

Discours d'ouverture, par M.r Thellier de Sars, Président. 1

Rapport sur les ouvrages envoyés au Concours, par M.r T. Cornille, Secrétaire perpétuel. 9

Noms des Auteurs dont les ouvrages ont été couronnés, ont obtenu des médailles d'encouragement, ou ont été mentionnés honorablement 39

Le droit de la nature et des gens violé à la honte des Chrétiens par les États barbaresques, poëme couronné, par M.r Auguste Moufle. 42

Extrait d'un mémoire sur une épidémie de croupe uni à une angine pharyngienne, par MM. Leviez, directeur de l'École de médecine d'Arras, membre résident et Mouronval, membre correspondant. . . 60

Digitized by Google

Imitation de l'Ode sixième du 4.me livre d'Horace, par M.r Sauvage, membre résident. 98

Paroles prononcées sur la tombe de M.r Pochon, par M.r Toursel, fils, docteur en médecine, membre résident. 93

Expérience électrique tendant à prouver en faveur du système de deux fluides, vitré et résineux, par M.r Terninck, membre résident. 100

Statistique. Histoire civile et politique du département du Pas-de-Calais, par M.r Henri Siméon, fils. 102

Programme des Prix pour 1825. 188

Liste de MM. les membres composant la Société royale d'Arras au 1.er mars 1826, par ordre de réception. 192

Digitized by Google

Digitized by Google

89004172235

b89004172235a

Digitized by Google

Digitized by Google

89004172235

b89004172235a